



Fils de la lumière

Jésus le nazaréen

Marie – Jeanne Jourdan

Chapitre 1 :

Les derniers rois de Judée.

Présentation :

Le monde chrétien romain décida de faire commencer son ère en l'an 0 et que cette année là serait déclarée année de la naissance de Jésus-Christ, Christ signifiant « sauveur ». Mais en quoi Jésus fut – il un sauveur ? Quelle apocalypse arrêta-t-il ? Un monde de paix apparut – il après lui ? Selon le mysticisme chrétien il racheta les péchés de l'humanité et lui ouvrit les portes du paradis. Ses contemporains l'appelaient « Jésus le nazaréen » car ses parents habitaient la ville de Judée, Nazareth, et ses ennemis « le galiléen » car ayant commencé son prêche en Galilée, région à la population hétéroclite de juifs et non juifs toujours soupçonnés de corrompre le judaïsme par leur influence païenne, si bien qu'en le surnommant « le galiléen », ses ennemis montraient l'absence de confiance envers sa condition de prêcheur du judaïsme. La bible qui le déclare « fils de Dieu » sauveur de l'humanité, ne nous dit presque rien sur lui, il est né à Bethléem mais on ignore sa date de naissance exacte, et les récits bibliques font commencer son existence à 30 ans, début de sa vie de prêcheur itinérant, après que son cousin Jean le baptiste fut décapité par Hérode Antipas. Selon la bible, il fut condamné à mourir crucifié par Ponce Pilate, procureur romain de Judée, la Judée faisant partie de la Palestine romaine, région administrée par Rome. Au pied de la croix, un écriteau indiquait : « le roi des juifs ».

En effet, il semblerait que Jésus ait été un des nombreux descendants du grand roi Hérode 1^{er} le Grand dont la succession fut disputée, générant une période trouble de complots politiques, d'assassinats et de décadence de la dernière lignée royale du royaume de Judée. Pour comprendre le contexte messianique – l'attente d'un messie devant guider le peuple juif et lui faire recouvrir sa liberté dans une période trouble - il nous faut donc connaître l'histoire des dernières dynasties royales de Judée pour comprendre ce que le peuple attendait des derniers rejetons de la lignée d'Hérode le grand, le fils d'un officier iduméen converti au judaïsme qui usurpa le trône de la dynastie royale juive des rois hasmonéens (ou dynastie des Maccabées), c'est-à-dire les descendants du prêtre Mattathias qui vers -168, -168 lança la révolte des Maccabées contre la domination de l'empire séleucide après la profanation du temple de Jérusalem.

D'autre part, les évangiles donnent indirectement deux dates différentes de la naissance de Jésus : selon Matthieu il est né sous le règne du grand Hérode, Hérode étant mort en l'an -4, Jésus ne pouvait donc être né en l'an 0 mais avant l'an -4, d'autre part, mais selon l'évangile

de Luc il naît lors du recensement fait par Quirinus vers l'an +6 à +7 selon l'historien judéo-romain*, Flavius Josèphe.

*Wikipédia

Donc, soit l'un des textes donne une information fausse, soit il s'agit de deux « Jésus » ou deux messies historiques dont la légende ne fit qu'un seul et même personnage. C'est cette histoire que nous allons vous raconter, celle de deux messies successifs assassinés et leur mémoire gardée par le jumeau de l'un d'eux « Jude Thomas ». Thomas étant un prénom araméen qui signifie « jumeau » et qui apparaît avec l'apôtre Thomas, frère jumeau de Jésus pour les uns, frère spirituel pour d'autres ou encore qui serait mort sur la croix à la place de son frère Jésus version variant selon diverses traditions. Il rejoint la colonie juive des Indes pour diffuser une nouvelle religion, celle des « nazaréens » ou disciple de Jésus de Nazareth communauté qui considérait Jésus comme un messie juif et non comme le fils de Dieu comme le firent plus tard les chrétiens instruits par St Paul qui débuta son sacerdoce en l'an 70. La fin du scénario nous dévoile les liens directs pouvant être retrouvés entre les sermons de Jésus et les événements tragiques de la vie de ses royaux ascendants comme autant d'enseignements de sagesse politique qu'il en tire pour l'établissement du « royaume de Dieu », un royaume théocratique sur un judaïsme rénové mais ne remettant pas en cause l'autorité étatique de Rome.

Ce scénario pour film peut être adapté au théâtre du fait de la présence d'un conteur ou encore pour un spectacle avec un conteur et des participants mimant certains passages.

Conteur : 96 avant l'an 0, les pharisiens, élite aristocratique du royaume de Judée se révolte contre son roi et grand – prêtre de Jérusalem, Jonathan. Ils réclament la séparation des pouvoirs afin de diminuer l'omnipotence du grand prêtre - roi.

- Après avoir écrasé la rébellion, Jonathan ramène à Jérusalem 800 d'entre eux qu'il fait crucifier.

Scène 1 :

Au pied des croix, les femmes et enfants des suppliciés sont amenés et égorgés sur place.

(On entend les cris des suppliciés)

- Pitié, pitié, ne répandez pas le sang des innocents !

- Ne tuez pas les enfants, le courroux de Dieu sera sur vous ! (image)

-Un chef des suppliciés s'écrie : Maudit sois tu Alexandre, toi et ta lignée, qu'ils répondent du sang des nôtres !

- Jonathan ripaille entouré de ses concubines un peu plus loin, contemplant ce monstrueux spectacle, en entendant la malédiction ,

- Alexandre se met à rire.

-(conteur) Terrorisée par une telle cruauté, les villes encore aux mains des rebelles se rendent et des milliers de juifs fuient en exil.

Scène2

Conteur : -76 avant l'an 0 : Le roi Jonathan est mourant, son épouse est à ses côtés.

Image :

- « Les pharisiens, ils sont là, je les vois, je n'ai pas eu pitié... mais toi, toi ma reine, rachète-moi, fais ce qu'ils demandaient, sépare la royauté du temple, que celui qui est roi ne puisse être grand-prêtre. Règne avec plus de sagesse que moi et donne la charge de grand prêtre à mon fils afin que ma descendance ne soit pas maudite...

Le roi meurt. La reine, Alexandra Salomé, regagne ses appartements et fait appeler son fils aîné, Hyrcan II :

- Je suis ta reine, et toi tu seras le grand prêtre du temple. Va trouver en mon nom les pharisiens, consolidons la paix. La cruauté d'Alexandre, en faisant périr 800 des leurs, fut la réponse à leur orgueil qui les poussaient à combattre ; et leur foi dans le paradis de Dieu ouvert aux héros, les poussaient à mépriser la mort. Dis leur que le temps de la réconciliation est venu et qu'ils sont invités à participer au conseil.

- (*Hyrcan*) Oui mère et maintenant ma reine, je veillerai à faire respecter ta volonté

Hyrcan sort

Scène3 :

La reine soupire et songe à haute voix (les images défilent en rapport avec ses dires : son mariage avec Aristobule 1er, la victoire d'Antigone frère d'Aristobule 1er qui par crainte d'être renversé le fait décapiter, la reine et ses frères jetés en prison, Aristobule 1^{er} sur son lit de mort, la sortie de prison des frères du roi après sa mort , le remariage d'Alexandra Salomé avec son beau – frère, frère de son défunt mari, Jonathan 1^{er} :

« Pourquoi faut –il que depuis Eve et ses fils Abel et Caïn, les frères s'entretuent et font pleurer leur mère, provoquant la colère divine qui envoie les rapaces étrangers dépecer le peuple. Puisse Dieu me donner la force de maintenir la paix! Me voici veuve pour la seconde fois ! Mon premier époux, Aristobule 1^{er} fut un parricide et fratricide, il fit périr son frère Antigone 1^{er} victorieux sur le champ de bataille par crainte qu'il ne le détrône, puis il emprisonna sa propre mère qui comme moi, à la mort de son époux, devenait la reine légitime. Il la fit emprisonner et mourir de faim, ses autres frères, jetés en prison également, ne durent leur salut qu'à sa mort précoce. Dieu lui ôta la vie un an plus tard ! Veuve sans enfants, comme le veut la tradition, le plus vieux des frères du roi trépassé, Jonathan 1er, m'épousa afin de susciter une descendance à son frère, mon défunt époux Aristobule. J'espérais que son règne serait plus clément, mais quand il fit massacrer 800 des nôtres et leur famille, la crainte de Dieu m'envahit, je tremblais de peur que Dieu ne fisse périr mes fils pour venger le sang des innocents»

Retour sur l'image de la reine :

« Me voici donc reine, veuve deux fois d'un roi, et mère de deux fils issus du deuxième lit avec Jonathan. Hyrcan est l'aîné, après moi, il règnera, il est respectueux envers ses parents et la tradition, je sais qu'il écouterà mes conseils, ne cherchera pas la guerre, son frère le jalouse, c'est un homme de guerre attiré par le pouvoir. Que Dieu fasse que mes fils ne s'entretuent pas

comme le firent les frères de leur père». Mais si Hyrcan et Aristobule ont hérité de l'esprit de leur père et ses frères qui se sont entredéchirés de leur vivant, alors la haine qui déchira le royaume est seulement en sommeil. Et un jour Lucifer, l'ange de Dieu déchu sur terre, pourrait la réveiller afin d'ébranler le royaume de Dieu et faire périr son peuple.

Scène4

- 67 avant l'an 0 (script sur l'image) : enterrement de la reine Alexandra Salomé, deux juifs discutent en regardant passer le cortège :

- Dieu nous a repris notre bien - aimée reine, le royaume de Judée a connu la paix intérieur avec elle, sadducéens et pharisiens ne s'entretuent plus. *Dit l'un*

- Et elle a su nous protéger de nos ennemis extérieur *dit l'autre*, avec la paix, la prospérité est revenue dans le pays. Mais que va-t-il advenir de nous maintenant ? Certes, Hyrcan, son premier né et successeur désigné par son père, feu roi Aristobule 1^{er}, est notre suzerain légitime et il poursuivra sans doute la politique de sa mère et sera un soutien pour les pharisiens, mais les sadducéens, le reconnaîtront-ils ? Son frère déjà conteste la succession, homme de guerre, il se déclare plus à même de protéger le royaume et il a la sympathie des sadducéens dont notre reine bienveillante à épargner la vie, pardonner leurs crimes envers les pharisiens, et les a fait nommer commandants des forteresses lointaines, tous sont fidèle à Aristobule.

- Que Dieu nous préserve de la folie des hommes dit une femme, surtout quand ils sont fils de roi !

Scène5 :

Conteur : la crainte du peuple s'avéra justifiée : Aristobule fit la guerre à son frère Hyrcan, lui contestant son titre de roi et grand prêtre, Hyrcan est dans le temple, entouré par les prêtres et assiégé par son frère Aristobule.

- *Hyrcan l'air sombre* : Mon frère et son armée encercle Jérusalem, heureusement que ma mère avait pris en otage sa femme et ses fils, sinon il serait déjà là, et je serai peut être déjà mort. Mais je crains que la vie de sa femme et de ses fils ne le retienne bien longtemps.

- *Un prêtre* : c'est pourquoi qu'il faut entamer des négociations rapidement avant qu'il ne s'emporte et attaque. Envoyons lui un messager et invitons le à négocier dans le temple, malgré ses défauts, c'est un homme pieux, il n'osera pas se montrer violent dans le temple.

- *Hyrcan soupire* : j'espère que tu as raison. Envoyons lui sa femme accompagnée le messager, cela le mettra de bonne humeur et il verra qu'elle a été bien traitée .

Le messager, un prêtre, se rend auprès d'Aristobule, accompagné par son épouse qui était captive.

- *Le prêtre* : Prince, les querelles entre frères tu le sais, déplaît à Dieu, je t'invite donc à régler dans la paix le différent avec ton frère qui s'est mis sous la protection du temple

- Mon époux, mon maître, lui dit sa femme en se jetant à ses genoux, écoute cet homme de Dieu, ne profane pas le temple par la violence et pense à nos fils !

- *Aristobule la relève et lui dit* : mon aimée, enfin je te retrouve, comment peux tu penser un instant que le sort de nos fils ne me préoccupe pas ? Mais je connais mon frère, c'est un pleutre, il craint trop ce qu'il adviendrait de lui s'il s'avisait de toucher à mes fils. Mais j'apprécie qu'il t'ait libérée, j'accepte de négocier, sa vie sauve, contre le trône.

Aristobule pénètre dans le temple, accompagné de sa femme et du prêtre, dans la salle où se tient le conseil, ses fils l'y attendent et se précipitent vers leur père.

- *Hyrchan* : Sois le bienvenu mon frère, à quoi bon nous disputer ? Les pharisiens tu le sais, ont réclamé le partage des pouvoirs. Quand ma mère régnait, j'étais grand prêtre, et cette charge me suffit amplement, je sais qu'avec toi le royaume sera en de bonnes mains. Tu le vois, les tiens ont été bien traités, je te propose de sceller notre accord par un mariage, que ton fils épouse ma fille ! Et ainsi tu régneras et comme nous sommes frères, ce sera toujours la race de notre père qui servira le royaume de Dieu. En fils respectueux, c'est cela qui est le plus important pour moi.

- *Aristobule II* : tu tiens là un sage langage mon frère, pardonne mon emportement, servons tous deux la maison de notre père, moi au palais, et toi au temple. Organisons au plus tôt le mariage de nos enfants, que ma fille Alexandra épouse ton fils Jonathan - Alexandre !

Mariage de la fille d' Hyrchan et du fils d'Aristobule II. Deux prêtres pharisiens discutent entre eux :

L'un : ce mariage sauve la Judée d'une guerre de succession, mais que nous réserve ce nouveau roi acquis aux sadducéens ?

L'autre : Puisse son règne être court et notre bon et légitime roi Hyrchan nous être rendu ! *(image)*

Scène 6

Conseil des prêtres pharisiens du temple autour d'Hyrchan (image) :

- *un prêtre* : depuis que votre frère règne, les pharisiens ne cessent de se plaindre de son mépris à leur égard, les sadducéens se sentant soutenus ne cessent leur provocations, je crains que la guerre ne reprenne.

- *Hyrchan* : je sais, mon frère ne me consulte presque plus, bien que suzerain légitime j'ai dû m'effacer face à sa force brutale et le soutien des sadducéens.

- *le prêtre* : tu étais faible, mais tu ne l'es plus, Antipater gouverneur d'Idumée est prêt à te soutenir pour chasser l'usurpateur, il a une solide armée sous ses ordres et il pense pouvoir vous obtenir l'aide d'Arétas, roi des nabatéens, ce dernier en échange, voudrait récupérer des villes que votre père a prises aux nabatéens.

- *Hyrchan* : Dieu est avec nous et nous secoure ! Organise une rencontre au temple avec Antipater d'Idumée.

Scène7

Conteur : Pâques 64 avant l'an 0 : Aristobule est réfugié dans le temple qui est encerclé par les armées d'Hyrchan, d'Antipater et d'Arétas. (image avec la date)

- Tente de Pompée, un messager arrive, un soldat l'introduit :

- Salut à toi Pompée, ce messager t'ai envoyé par Hyrcan, grand prêtre de Jérusalem. (image)

- Donne, lui dit Pompée,

Le messager sort, Pompée s'adresse à un de ses officiers présent(image) :

- Sans même lire ce message je sais de quoi il retourne. Hier, j'ai reçu un message du gouverneur de Syrie, Scaurus, qui portait secours au roi de Judée Aristobule II. Il m'informait que le frère de ce dernier, Hyrcan le grand prêtre, avait rompu leur accord, et qu'Aristobule 1er se trouvait assiégé par Hyrcan et ses alliés arabes dans le temple. Ces querelles de roitelets finiront bien par faire tomber la Judée dans la juridiction romaine ! L'armée a besoin d'or, et je sens que cet arbitrage entre roitelets va m'en rapporter. Le plus généreux aura mon soutien, ...ou celui qui reconnaîtra l'autorité de Rome !

Conteur

En effet, suite à ces troubles, la Judée perdra son indépendance et deviendra protectorat romain. Hyrcan restera grand prêtre et les pharisiens gagneront en autorité, Aristobule et ses fils seront emmenés en captivité à Rome. Hyrcan ne pourra plus utiliser le titre de roi et le pouvoir reviendra dans les faits à Antipater l'iduméen qui s'était convertit au judaïsme par crainte que la Judée prospère à l'époque de la bonne reine Alexandra Salomé n'envahisse l'Idumée. Fin diplomate, il eut un rôle dans le maintien de la paix avec le soutien de Rome. Son fils, Hérode le Grand, lui succèdera après son assassinat en 43. Le sénat romain fera Hérode le grand, roi de Judée en 40 avant l'an 0.

A plusieurs reprises des princes hasmonéens tentèrent de chasser Hérode qui mata les rébellions et fit exécuter leurs chefs (image :on voit une exécution par décapitation). Je vais maintenant vous conter l'histoire d'Hérode « le grand » pour les uns, « le tyran » pour les autres. (image)

Conteur :

L'armée d'Hérode le Grand assiège Jérusalem (image) qui est sous la domination d'Antigone II, le dernier fils d'Aristobule II.

D'autre part, il demande en mariage Mariamne, fille de Jonathan-Alexandre et Alexandra mariés par leurs pères respectivement Aristobule II et Hyrcan II en gage de paix (image généalogie + photo Mariamne).

Mariamne est donc petite fille d'Hyrcan II et d'Aristobule II, petite nièce d'Antigone II assiégé par Hérode. Jonathan-Alexandre, père de Mariamne, fut décapité par Pompée, empereur romain 7ans plus tôt car lui aussi tenta de renverser Hérode avant son frère Antigone II qui est assiégé par l'armée d'Hérode à Jérusalem.

Hérode se rend donc pendant le siège de Jérusalem auprès d'Alexandra, mère de Mariamne

Scène8 :

Un serviteur annonce à Alexandra l'arrivée d'Hérode le Grand et le fait rentrer :

- *(serviteur)* Hérode Antipater, stratège de Judée demande à te voir.

- *(Alexandra)* : fais le entrer.

- *(Hérode)* : Salut à toi Alexandra ma reine, je t'ai fait venir pour conclure une alliance. Je te demande ta fille Mariamne en mariage afin qu'elle règne avec moi sur le trône de Judée.

- *(Alexandra)* : Salut à toi, roi de Judée, ma fille est de sang royal et ne serait être une seconde épouse, n'es tu pas déjà marié avec Doris l'iduméenne de Jérusalem? Une princesse de sang royal a le devoir de transmettre la race de son père sur le trône de David, ses enfants doivent régner, c'est pourquoi elle se marie dans la maison de son père.

- C'est vrai, et je comprends que par ta fille tu puisses vouloir remettre sur le trône la lignée des rois hasmonéens puisque Antigone, le dernier des prétendants hasmonéen est actuellement assiégé à Jérusalem et sera bientôt notre prisonnier. Je souscris à ta demande, Doris, ma première épouse sera répudiée Cette union scellera l'union de nos maisons et apportera la paix en Judée.

Scène 9

- *Hérode retrouve Doris, son épouse iduméenne au palais royal, Doris va au devant de lui et se jette dans ses bras (image) :*

- (*Doris*) : Tu es enfin de retour mon aimé, si tu savais comme j'ai tremblé pour toi ! Ton fils aussi attend son père avec impatience.

Hérode la prend dans ses bras et lui donne simplement un baiser sur le front, la repousse doucement et lui dit :

- Doris, Mon aimée, tu le sais, comme mon père et mes frères j'ai servi les intérêts de la Judée pour mieux préserver notre race. Mon père s'est converti au Judaïsme afin que la Judée soit notre allié plutôt que notre maître, et moi, je suis allé au-delà de ses espérances, maintenant la Judée et l'Idumée seront toutes deux gouvernés par un Iduméen : Hyrcan, son roi, qui céda sa couronne à son frère aura les honneurs que l'on doit au grand prêtre, et moi, désormais, je gouverne son peuple. Mais un si grand pouvoir mis entre mes mains par Dieu lui-même qui décide du sort des guerres, ne va pas sans sacrifice : deux de mes frères y ont laissé leur vie, et moi je vais devoir y sacrifier mon amour. Tu es de mon sang, jamais rien ne te manquera, notre fils sera toujours mon héritier, mais nous devons nous séparer et je dois te répudier, car je veux régner, reconnu par le peuple, et pour cela je dois te répudier pour épouser la princesse Mariamne. C'est la seule solution car sa mère, la princesse Alexandra fille d'Hyrcan et veuve du prince héritier déchu Alexandre II fils d'Aristobule, n'acceptera ce mariage que si sa fille, Mariamne, est la 1^{ère} épouse et que la lignée royale se perpétue par elle.

- *Doris recule, regarde Hérode avec effroi et se met à pleurer (image) :*

Mariamne ? Elle dont la beauté est aussi grande que celle de sa mère Alexandra qui veuve épousa Philippion, prince de Chalcis, qui fut assassiné par son propre père Ptolémée Mennaeus pour lui voler sa femme ? La fille de la veuve enjôleuse Alexandra ? Ton cœur est déjà plus à moi mais à la beauté ensorceleuse de Mariamne qui a corrompu ton âme et je crains qu'elle ne te fasse oublier aussi notre fils si elle t'en donne un.

- (*Hérode*) : Oublier mon fils ? Jamais ! Mon père a mis notre famille au service du Dieu d'Israël. Ce dieu n'est pas comme ceux des romains qui donnent la vie

à l'homme pour transmettre sa race, celui des juifs donne la vie à la femme pour transmettre la race de son père. Si j'ai un fils avec Mariamne, il sera de la race des mes ennemis hasmonéens qui ont pris la vie de deux de mes frères, crois tu que pour eux j'oublierai le fils d'une femme de la race de ma maison paternelle ? Non, son fils succèdera à son grand – père, Hyrcan, comme grand prêtre et servira le Dieu d'Isaac et Ismaël. Mon fils, comme moi, aura le pouvoir royal absolu sur tout ce qui vit en Judée. Mais désormais, nous ne devons plus nous voir, toi et notre fils devez quitter Jérusalem. Maintenant, arrête de pleurer, pars et emmène notre fils en Idumée, ne fais part de mes intentions à personne, il en va de la vie de notre fils. Je ne l'embrasse pas, par crainte que l'émotion ne me trahisse et que je ne puisse me résoudre à m'en séparer. Les juifs doivent l'oublier, au moindre doute quant à ma succession, les juifs le tueraient.

Doris sort en pleurant, Salomé qui venait saluer son frère la croise.

- (Doris) : mon mari me répudie, moi sa femme qui languissait de notre séparation et s'apprêtait à fêter son retour. Que va devenir notre fils?
Ô Salomé, romps les charmes de Mariamne et de son ensorceleuse de mère Alexandra !
- (Salomé) : je ne puis y croire ! Mon frère aurait-il perdu la raison ?

Scène 10 :

Salomé se précipite au-devant de son frère (image).

- (*Salomé*): Que me dit-on mon frère ? Tu répudies Doris, ta première épouse et mère de ton fils pour épouser une juive et remettre sur son trône la descendance de ton ennemi? Tu les chasses sitôt arrivé sans même embrasser ton fils? Cette juive si belle et qui t'a ensorcelée et qui est la fille d'une sorcière ensorceleuse, ne peut être elle-même qu'une sorcière qui attirera le malheur sur ta maison et la colère de Dieu !

- (*Hérode*) : Comme toujours ma sœur, ton emportement obscurcit ton jugement! Aussi belle soit-elle, Mariamne n'est qu'une femme et secrètement si je suis fidèle au Dieu d'Isaac et Ismaël, je reste fidèle aussi à la religion d'Ismaël. Pour les juifs, si Dieu a béni aussi Ismaël et a donné naissance à la nation iduméenne, c'est Isaac qui hérita de l'alliance d'Abraham avec Dieu. Cette terre leur revient de droit divin et c'est à la lignée d'Isaac que revient le droit et le devoir de servir le temple ; et la femme transmet la race de son père. C'est pour cela que les femmes sont mariées dans la maison paternelle, à leur cousin ou oncle paternel, afin de conserver l'héritage de leur père dans sa lignée bien que depuis Moïse il soit interdit d'épouser sa demi sœur comme le fit Abraham avec Sarah née d'une autre épouse de son père. Abraham était polygame mais son héritage restait dans sa descendance avec sa demi-sœur. Mon fils avec Doris porte mon nom, Antipater, qui fut aussi celui de mon père, il est l'aîné et restera à mes yeux mon héritier. Il sera comme moi, gouverneur de Judée, et le fils aîné de Mariamne sera grand prêtre comme son grand père Hyrcan qui a fait perdre la royauté à son frère sans la retrouver pour lui-même puisque César a confirmé mon autorité de gouverneur de la Judée ! Aucune juive ne saurait me faire oublier la mort de mes frères! Cette mort a un prix : si Dieu m'a donné la victoire, c'est pour rétablir la descendance d'Ismaël dans son héritage puisqu'Ismaël était l'aîné des fils d'Abraham et que pour nous, les Iduméens, la race du père passe par son fils et la mère n'est que la terre fertile nourricière. Aussi, notre ancêtre, Ismaël, est bien de la race d'Abraham, même si sa mère, Agar, était égyptienne, et ayant été béni par Dieu et son père, c'est à lui que revient l'héritage d'Abraham, c'est-à-dire Canaan dont la Judée fait partie, et je conquerrai un jour les autres terres de Canaan. J'aimais ma vertueuse Doris et la privation de mon fils est un grand sacrifice. Aussi ma

sœur, soutient moi dans cette épreuve, tu restes la seule qui ait mon entière confiance.

- (*Salomé*): sois assuré que je ne laisserai pas les fils d'une hasmonéenne détourner le profit d'une guerre menée par mes frères et qui coûta la vie à deux d'entre eux ! Puisses-tu un jour rappeler à toi ton épouse donnée par ton père ainsi que ton fils à tes côtés.

- (*Hérode*) : tu dois savoir qu'un chef se doit de prendre des décisions que lui dicte son intelligence pour la sauvegarde du royaume et non pas suivre les élans de son cœur. Je veillerai à ce que Doris et notre fils ne manque de rien, mais je te prie de cesser dès aujourd'hui toute relation avec elle et de t'apprêter à accueillir avec bienveillance ma nouvelle épouse qui assurera aux yeux du peuple juif ma légitimité à le gouverner. Sans ce mariage royal, je ne suis aux yeux des nobles pharisiens qu'un juif fils d'un iduméen converti, indigne des plus hautes charges de ce royaume. Du succès de mon mariage et de la naissance d'un héritier né d'une princesse royale dépend la paix du royaume, donc si tu ne veux pas déplorer d'autres morts, tâche de me soutenir. N'aie crainte cependant, j'ai bien l'intention de contracter d'autres unions afin de consolider par la diplomatie ma position de gouverneur de Judée! Et d'autre part, avoir plusieurs épouses est le meilleur moyen de ne pas tomber dans les intrigues d'une seule par amour !

Conteur (des images en rapport avec le texte défilent) :

Hérode fit ce qu'il dit : il eut au total 10 épouses ! Mais on dit que de toutes, ce fut Mariamne, sa première épouse, dont- il tomba dit-on éperdument amoureux.

Mais pour Mariamne, ce mariage était un sacrifice au vainqueur pour sauver la dynastie hasmonéenne. Aussi fut-elle irritée de voir que son frère, Aristobule III, de part la volonté d'Hérode n'hérita pas de la charge de grand-prêtre de son grand père, le roi-prêtre Hyrcan. Celui-ci ayant eu une oreille arrachée après avoir été fait prisonnier, ne pouvait plus en effet exercer cette tâche pour laquelle l'intégrité physique totale était requise.

Hérode nomma alors un homme issu d'une famille sacerdotale égyptienne Hananel à la fonction de grand prêtre, mais Mariamne, son épouse ainsi qu'Alexandra sa belle mère s'offusque que cette charge ne revienne pas de droit à Aristobule III, lui aussi fils d'Alexandra et frère de Mariamne :

Scène 11

- (*Marianne*) : Mon royal époux, j'ai une requête à formuler qui me tient à cœur.

- (*Hérode*) : et bien faite, ma chère Marianne, jamais homme n'aima plus que moi son épouse et je ferai de mon mieux pour te satisfaire.

- (*Mariamne*) : Mon frère Aristobule a 17ans. Mon père ne peut plus être grand -prêtre puisque défiguré par son lâche ennemi qui l'a fait prisonnier par trahison. Comme tu le sais cette charge requiert l'intégrité physique parfaite de l'officiant, il ne pourra donc plus jamais être grand prêtre. Cette charge revient donc de part sa naissance à mon frère, un prince de haut lignage et d'une grande grâce, héritier de mon père ; à moins que tu ne crains pour ta gloire, l'ombre d'un si jeune homme ! Pourquoi cet affront à notre peuple de préférer à un prince de lignage royal pour la fonction la plus noble, la fonction de grand - prêtre, Hananel, un prêtre d'une famille sacerdotale inconnu à Jérusalem qui nous vient d'Egypte, à moins que ce soit de Babylone ?

- (*Hérode piqué au vif dans sa fierté*) : Oui Hananel n'est pas originaire de Jérusalem, comme moi je ne suis que le fils d'un converti iduméen. Mais comme moi, c'est un homme avisé et qui a ma confiance, je ne doute pas de la valeur de ton frère, mais il me semblait bien jeune pour une charge aussi lourde, et puis, oublies-tu nos fils ? L'aîné me succèdera et l'autre pourrait succéder à Hananel .

- *Mariamne* : La rivalité entre mon grand père Hyrcan et son frère Aristobule qui lui a contesté sa légitimité sur le trône, a entraîné la ruine et la mort, un massacre de la population, hommes, femmes, enfants, la prise de Jérusalem qui t'a valu d'être roi, tous ont payé la dissension au sein de la famille royale et éprouvé la colère de Dieu. Jamais je ne conspirerai contre mon frère, fusse au bénéfice d'un de mes fils, jamais je ne lui contesterai ce qui lui revient de droit divin.

- *Hérode* : n'est-ce pas Dieu qui m'a cependant donné la victoire? Mais comme toi je n'aspire qu'à satisfaire le peuple et maintenir la paix, laissons donc pour l'instant Hananel comme Grand-prêtre, plus tard je nommerai peut être ton frère à sa place.

Scène12

Hérode seul :

- Voilà que par son messager, Marc Antoine m'apprend que ma belle mère, Alexandra intrigue contre moi ! Sans égard pour mon dévouement et le sang des miens pour soutenir son père, ni respect à ma qualité de gendre père de ses petits fils, voilà qu'elle demande à Cléopâtre d'intercéder auprès de Marc Antoine pour qu'il m'impose son fils Aristobule III comme grand prêtre et que je destitue Hananel ! Il me dit qu'il aimerait rencontrer Aristobule, mes espions me disent qu'Alexandra, sous les conseils de Gellius qui fournit en jeunes gens Marc Antoine pour ses orgies, aurait même poussé l'indécence jusqu'à envoyer un portrait de ma femme ! Ma femme est-elle coupable également ? Envisageait-elle pour soutenir son frère de trahir son mari et ses propres fils ? Heureusement mes gardes l'ont arrêtée alors qu'elle voulait fuir avec son fils chez Cléopâtre afin qu'elle l'appuie auprès de Marc Antoine pour que ce dernier impose son fils comme grand prêtre au temple ! Je me demande si Alexandra n'a pas envoyé le portrait de ses enfants à Cléopâtre et que c'est cette dernière qui a eu l'idée de montrer le portrait d'Aristobule à Marc Antoine afin qu'il le réclame tout en s'assurant qu'il ne tente pas de séduire ma femme. Qu'importe ! Ma belle mère Alexandra a fait de mon plus précieux allié l'empereur Marc Antoine une menace pour moi. Hélas, Salomé et notre mère Cypros avaient raison, toute ma belle famille conspire contre moi pour soutenir Aristobule III et désormais c'est de ma propre épouse que je dois me méfier ; elle, qui répond le plus souvent par la froideur ou morosité à l'amour passionné que je lui témoigne. Et bien, rusons, puisqu'Alexandra veut que la charge de grand prêtre revienne à son fils, il l'aura, je ne prendrai pas le risque de lui faire rencontrer Marc Antoine et perdre ainsi son appui pour un jeune éphèbe.

- *Un garde entre accompagné d'Alexandra :*

(Alexandra) : Grand roi, je ne comprends pas, sommes nous vos prisonniers que nous ne puissions aller librement ?

- *(Hérode) :* si vous conspirez contre moi, oui, je sais tout de vos manigances pour obtenir la grande prêtrise pour votre fils sans même solliciter mon appui ! Je suis votre roi !

- *Alexandra effrayée* : Moi, conspirer? Ah mon roi tu te méprends ! Pardonne à une mère soucieuse de l'avenir de ses enfants et si maladroite, je voulais seulement que vos amis vous parlent en bien d'Aristobule et que malgré son jeune âge vous lui accordiez votre confiance! Loin de moi l'idée de vous déplaire par une action sournoise! N'y pensons plus, pardonne ma maladresse, moi et mon fils ne saurions faire quoique ce soit qui te déplaise ! Nous ne saurions contester tes décisions, si tel est ta volonté qu'Aristobule ne soit pas grand prêtre, nous la respecterons.

- (*Hérode*) : je crois qu'il y a eu malentendu, je souhaite vivement qu'Aristobule puisse un jour hériter de la charge de grand prêtre de votre père, simplement je le trouvais trop jeune à 17 ans pour une si lourde tâche ! Et pour te prouver ma bonne foi, je vais démettre Hananel de ses fonctions tout de suite et ferait nommer ton fils !

- *Alexandra se jette à ses pieds* : Ah mon roi, ma reconnaissance et celle des miens vous sont acquises ! Soyez assuré de mon dévouement à votre personne et de l'entière soumission de mon fils en tant que grand prêtre à votre royale personne !

- (*Hérode*) : Qu'il en soit donc ainsi ! Cependant, vous le comprendrez, notre maison doit paraître solide et donc je vous prie désormais de rester dans vos appartements.

- *Alexandra, tremblante, s'incline et sort.*

-Conteur :

Hélas, Hérode qui n'était qu'un fils de converti, un homme du peuple aux yeux de bien des pharisiens aristocrates, jalousait les princes de sang. Un jour voyant le peuple pleurer de joie à la vue de ce beau et jeune prince qui officiait en tant que grand - prêtre pour la première fois, en fut très irrité. Sa sœur Mariamne, avait les yeux brillants de joie et de fierté alors qu'elle semblait souvent absente en compagnie avec son époux royal. (image).

- Quelques mois après son entrée en fonction, Aristobule III fut retrouvé noyé dans sa piscine à Jéricho. Hérode lui fit un enterrement de prince et un tombeau royal (image) mais Mariamne et Alexandra, leur mère, ne crurent pas à une mort accidentelle et très vite leurs soupçons se portèrent sur Hérode qui redoutait sa popularité, craignant qu'il lui ravisse la royauté. Ce meurtre eut lieu en -35, seulement 2 ans après son mariage en -37 avec Mariamne, et 5 ans après ce meurtre, en -30 ce fut le tour de son grand père, le vieux roi inoffensif, Hyrcan, à qui Hérode avait confisqué tout le pouvoir royal. Il n'accepta pas que Mariamne lui en garde rancune sans même chercher à s'en cacher. Mariamne et sa mère Alexandra étaient convaincues qu'Hérode avait fait assassiner le pauvre jeune homme malgré les pleurs hypocrites d'Hérode qui lui construisit un tombeau monumental.

- Salomé était consciente du danger que représentait Mariamne et sa mère, pour elle, ces portraits adressés à Marc Antoine par l'entremise de Gélius(image), n'avaient eu d'autres buts que de trouver un amant impérial qui pourrait renverser Hérode et rendre le trône aux hasmonéens, soit à son fils Aristobule assassiné, soit à celui qui enlèverait Mariamne et tuerait Hérode. Elle ne cessait de rappeler cette histoire à Hérode afin qu'il élimine les deux femmes discrètement tout comme il avait éliminé son jeune beau – frère. Elle lui rappelait la mort de Phasaël capturé par trahison, elle lui disait que son devoir de suzerain passait avant l'amour conjugal pour Mariamne d'autant que cette dernière le haïssait et cherchait un amant pouvant assurer sa perte. Pour elle, Hérode se sentait attiré par son épouse comme le marin par la sirène qui cherche à le noyer.

Scène13

Hérode seul, l'air sombre, assis sur son trône commente un message qu'un messager vient de lui remettre.

- Antoine réclame mon soutien, on ne refuse rien à un empereur romain. Mais je connais la faiblesse d'Antoine pour la chair, Alexandra s'est très certainement plainte de moi à Cléopâtre, elle répète à qui veut l'entendre que j'ai fait assassiner son fils. Et Cléopâtre ne laissera jamais passer une occasion de me nuire auprès de Marc- Antoine. Pour peu qu'Alexandra supplie de lui venir en aide à elle et sa fille, mon épouse qui me hait elle aussi ! Je le sens depuis la mort de son frère, un heureux accident pour moi... Marc Antoine peut me jeter en prison ou me faire assassiner pour enlever ma femme. Mais Cléopâtre est particulièrement jalouse, elle peut ne rien avoir dit à Marc - Antoine de peur d'être évincée par une rivale. Je ne peux me dérober, je vais rejoindre avec mon corps d'armée, Marc Antoine et ses légions romaines, je ne pense pas que pour une femme il sacrifierait un vieux compagnon de combat. Mais on est jamais trop prudent, il pourrait faire enlever ma femme et sa mère ou favoriser sa fuite pendant mon absence et entendre leurs doléances concernant la mort d'Aristobule fils d'Alexandra. Je vais donc demander à mon oncle Joseph de les enfermer pendant mon absence et de les exécuter au cas où je ne reviendrai pas. Ainsi, personne ne me prendra Mariamne !

Scène14 :

Hérode convoque, Joseph, son oncle paternel époux de sa sœur Salomé (arbre généalogique)

- (Hérode) : Joseph, mon oncle et vaillant frère d'armes, Marc Antoine me convoque, je crains des manœuvres sournoises en mon absence, aussi, est ce à toi que je m'adresse pour veiller sur ma femme, qu'elle et sa mère soient enfermée dans une tour jusqu'à mon retour et sous bonne garde afin de prévenir un enlèvement. Si je venais à ne pas revenir, cela signifierait que votre épouse, Salomé, avait raison. J'aurais été assassiné par celui qui convoite ma femme et la légitimité sur le trône de Judée.

- J'exécuterai vos ordres mon neveu et mon roi, mais n'accordez pas trop de crédit aux dires de mon épouse, elle bavarde sans mon accord, et vous connaissez sa défiance envers la reine votre épouse. Salomé depuis l'assassinat de son frère par trahison se méfie et hait tous les hasmonéens, cela obscurcit sûrement son jugement et une femme ne devrait pas se mêler des affaires du royaume et encore moins jeter la suspicion sur sa reine.

- Tu as sans doute raison mon oncle ; mais la prudence en politique est indispensable pour conserver sa vie. Si mon frère, comme moi, s'était montré plus méfiant, il serait peut être encore en vie. Je vais mettre à l'épreuve la loyauté de ma reine : vous lui direz que pour assurer sa sécurité vous avez reçu l'ordre de la laisser enfermer, elle et sa mère, dans la tour nord. Si je reviens libre suite à ma convocation par Marc Antoine, alors à mon retour je ferai preuve d'un tel empressement amoureux qu'elle me pardonnera cette prudence excessive. Si je ne reviens pas, qu'Antoine m'exécute, alors je t'ordonne de l'exécuter, elle et sa mère.

- Je vais offrir un sacrifice au temple pour votre retour mon roi, et si trahison il y a je te vengerai.

- Je le sais, Joseph mon oncle tu as ma confiance

Scène15 :

Joseph est reçu par Mariamne et sa mère :

-(*Joseph*) : Ma Reine, sur ordre du roi je dois vous conduire dans la tour nord avec votre mère pour votre sécurité où vous y demeurerez jusqu'au retour du roi votre époux ainsi que votre mère.

- (la reine) : Comment ? Serais-je prisonnière de mon époux? Craint-il une fugue après lui avoir donné quatre enfants? Craint-il que deux femmes, moi et ma mère foments un coup d'état en son absence ? De grâce, Joseph, dites nous de quel crime un « serpent » a-t-il pu nous accuser pour jeter sur nous la suspicion d'Hérode ?

- (*Joseph*) Je ne peux rien te dire ma reine, sois seulement assuré que ton époux t'aime et qu'il te reviendra, j'irai pour cela faire un sacrifice au temple. Mais vous devez me suivre et donner l'exemple de l'obéissance au roi.

Scène16 :

Dans la tour, Mariamne et sa mère Alexandra discute :

- (*Alexandra*) : Quel plan diabolique ton fourbe d'époux a-t-il pu mettre sur pied? Pourquoi nous enfermer nous seules quand le reste de la cour va et vient comme bon lui semble ? Il a très bien compris que je cherchais à vous soustraire, toi et ton frère à sa tyrannie, il craint peut être que l'on témoigne contre lui auprès de l'empereur sur l'assassinat de ton frère et il veut peut être préparer Marc Antoine à notre exécution pour trahison en montant de toutes pièces des éléments compromettants. Il faut que tu saches, essayes de séduire Joseph, qu'il te dise ce qu'il en est, fait lui comprendre qu'avec ton appui il peut renverser son neveu et en t'épousant devenir roi. Il ne peut être pire qu'Hérode, son épouse, Salomé, est laide et revêche, ce serait de plus une bonne occasion de te débarrasser de ta pire ennemie !

- (*Mariamne*) : Je vais essayer de le faire parler, mais convoler avec lui pourrait être dangereux pour mes fils s'il voit en eux des rivaux pour la couronne. Mais peut être n'ai-je pas d'autres solutions, Hérode n'a-t-il pas nommé grand prêtre mon frère pour mieux l'assassiner ? M'a-t-il épousée que pour mieux me tromper et un jour me répudier, peut être pour rappeler sa première épouse et prendre pour héritier son fils aîné ? On dit que Salomé rencontre régulièrement Doris sa première épouse et donne à Hérode des nouvelles de son fils Antipater Il qu'il a eu avec Doris. Il est vrai que Joseph est âgé, trop âgé peut être pour avoir des enfants, on dit qu'il ne serait pas le père du fils prénommé aussi Joseph qu'il a eu avec Salomé, son père serait « un ange » tel que les iduméens le conçoivent, un tout jeune homme qui n'a pas encore de femme. Je n'aurais peut être pas trop longtemps à le supporter, mais pour mes fils, malgré l'aversion que m'inspire Hérode, tant que mes fils resteront héritiers légitimes et qu'il n'attende pas à ma vie, je le supporterai. Mais tu as raison, je vais demander à voir Joseph, je dois savoir si nous sommes en danger.

Scène 17 :

-(*Mariamne*) : Ce palais est tellement rempli d'espions et de langues de vipère que je crains que mon époux, qui n'a pas en moi la confiance d'un amoureux passionné, n'ait encore une fois prêté oreille à quelques médisances qui nous valent, à ma mère et moi cet emprisonnement ! Qu'en penses-tu Joseph ?

-(*Joseph gêné*) : emprisonnement, emprisonnement..., n'exagérons rien ma reine, ce n'est pas un cachot ! Je dirais simplement, recluse par sécurité !

-(*Mariamne*) : Ah, par sécurité ! Mais la sécurité à qui ? Celle d'Hérode qui craint que je lui échappe, mais moi, emprisonnée, suis-je en sécurité ? Loyal Joseph, de quoi nous accuse-t-on ? Que se passera-t-il pour nous au retour du roi ?

-(*Joseph*) : mais rien ma reine ! Le roi vous aime, s'il revient, il n'y aura pas de problème, et vous serez sans doute la première personne qu'il voudra voir !

-(*Mariamne*) : S'il revient dites-vous ? Serait-il donc possible qu'il ne revienne pas ? Et dans ce cas pourquoi m'enfermer ?

-(*Joseph ennuyé*) : voilà que j'ai trop parlé ! N'aie crainte ma reine, j'ai fait un sacrifice au temple pour que le roi revienne, il reviendra et il t'aime ! Mais même mort, l'idée que tu sois à un autre lui est insupportable, mais s'il est mort, ton fils devient roi et il ne va pas faire périr sa mère ! Quant à moi je prends mes ordres du roi vivant, je n'obéis pas à un ordre à titre posthume !

Joseph quitte la salle.

Scène18

- (Alexandra) : C'est un démon qui est assis sur le trône de Judée ! Il a pris la vie de mon fils, même s'il s'obstine à le nier, et c'est un régicide qui a ôté la vie à mon royal époux, le roi Hyrcan. Et voilà que maintenant c'est nos vies qu'il veut prendre! Les hommes, mourant jeunes en combattant devant Dieu, espère par cette mort la félicité de la gloire et une place auprès de Dieu de leur âme immortelle, mais nous les femmes, servante de nos pères puis époux, nous qui enfantons dans la douleur, vivant pour nos pères, époux et enfants, sans jamais être maîtresse de nous même, pleurant ceux que nous aimons tués parfois par la main d'un proche que nous aimons tout autant, notre seul lot de consolation est l'espoir d'une vieillesse heureuse, assistée par nos filles ou nos brus, choyée par une nombreuses descendance, un court temps de félicité dans ce monde de brutes oublié de Dieu qui trop souvent punit tardivement le méchant ou l'oublie . Point de gloire pour nous, ni d'extase face à Dieu, uniquement des réincarnations de femmes de douleur jusqu'à la fin des temps. Faut-il donc être un démon plutôt qu'un homme pour voler à une femme la tranquillité due à sa vieillesse !

- Alexandra pleure toutes les larmes de son corps.

-(Mariamne) : Ressaisissez vous mère ! Personne ne vous volera votre vieillesse ! Je vois claire dans la ruse d'Hérode ! Il se fera passer pour mort afin qu'effrayées nous fuyons en Egypte et là il nous arrêtera et nous tuera ! Cléopâtre vous le savez déteste Hérode, elle a les faveurs de Marc- Antoine, et elle nous accueillera favorablement. Mais Marc Antoine considère Hérode comme son compagnon d'armes et ne fera rien contre lui, même pour les beaux yeux de Cléopâtre! Nous resterons donc ; tant que je vivrai mère, n'ayez crainte, il ne vous arrivera rien. Je vais demander à revoir Joseph.

Scène19

-Joseph entre dans la salle de la tour

- Salut à toi ma reine, que puis je pour toi ?

- (*Mariamne*) : Ah Joseph, Hérode ne m'aime pas et je vois bien qu'il cherche ma perte, il nous tuera bientôt moi et ma mère !

- (*Joseph*) : Mais non ma reine, il t'aime trop et la jalousie le rend fou au point qu'il songe à te garder même après sa mort ! Et s'il mourrait, je vous servirai aussi fidèlement que je l'ai servi!

- *Mariamne l'air sombre* : Hérode est un démon, il a perdu son âme le jour où il est devenu le meurtrier de mon frère, un être parfait, d'une grande beauté, une belle âme bien née comme il convient à un grand prêtre du temple de Dieu. Et c'est un régicide, il tient sa couronne de Rome profitant de l'exil à Babylone de mon père qui était son roi à qui il devait fidélité. Il réclama son retour d'exil que pour le faire décapiter en Judée à 80ans, Hyrcan pourtant n'aspirait plus au pouvoir, mais il avait compris quel tyran était Hérode et il risquait de désigner un autre successeur plus légitime. Je hais Hérode, je le vomis, il est la malédiction de Dieu pour une guerre fratricide sur deux générations. Joseph, tu pourrais me sauver en prenant exemple sur lui : profite de son absence et deviens roi à sa place comme lui-même a pris la place de mon père. Fait le pour sauvez nos vies et sauver la Judée de sa tyrannie.

- (*Joseph*) : *Ma reine, si Hérode meurt, sois sans crainte, je te conduirai au temple sous bonne garde* avec le soutien de la légion romaine qui stationne aux environs pour te proclamer reine. Mais tant qu'il vit je lui reste fidèle, il est mon neveu et mon roi. Je comprends cependant ta légitime rancune envers Hérode suite à l'exécution d'un père mais en veillant sur la sécurité de son trône c'est sur l'héritage de vos fils qu'il veille aussi. Entre un père et un époux il n'y a pas de parti à prendre, le temps des pleurs est écoulé depuis longtemps, garde confiance en ton époux, il t'aime, et ton aversion pour lui pourrait faire naître chez lui la colère du désespoir qui transforme l'amour en haine criminelle. Si tu veux penser à ta sécurité, pense à préserver le statut de prince héritier de ton fils Alexandre que d'autres pourraient ravir.

- (*Mariamne*) : Je te suis reconnaissante de tes conseils Joseph, (soupir) ah, si Hérode pouvait être comme toi, juste et mesuré dans ses actes ! Mais je suis reine, je ne saurais l'oublier. A moi de te donner un conseil, ton épouse Salomé ne cesse de conspirer pour me nuire. C'est elle qui a alarmé ma mère par l'entremise d'une de ses espionnes quand Hérode refusa la place de grand – prêtre à mon frère, elle qui alla trouver Gellius pour qu'il lui demande d'envoyer nos portraits de moi et mon frère sans nous consulter, à Marc – Antoine en Egypte. Ainsi elle prend la place de première confidente dans le cœur d'Hérode en démontant des complots qu'elle a elle même contribué à monter. En échange de ses services, je sais qu'elle a demandé à Hérode de rompre son mariage avec un vieil oncle et de la marier à un prince nabatéen où elle sera la reine de la cour sans subir le mépris des hasmonéens. Mais comment ne pas mépriser et haïr une telle intrigante? Un iduméen homme d'honneur comme toi, aura toujours mon respect.

- *Joseph, l'air sombre* : je vais de ce pas trouver Salomé, sois sûr que tu n'auras plus à l'avenir à redouter ses intrigues.

- *Joseph I sort.*

Scène20 :

Joseph et Salomé

Joseph retourne au palais dans ses appartements. En voyant Salomé il va droit sur elle, la regarde fixement, et la frappe.

- *Salomé crie* : Arrête ! Dis-moi au moins la raison de ta colère ! Je n'ai rien fait de mal !

- *Joseph continue de la frapper* :

« Maudite prostituée ! Ainsi, tu œuvres contre la reine afin de te débarrasser de moi ! Je sais tout, la reine m'a tout dit ! Désormais tu resteras recluse dans tes appartements. »

- (*Salomé*) : Moi ? prostituée ? Tu préfère croire cette reine maudite plutôt que ta femme ?

- *Joseph la frappe à nouveau* : ne dis plus rien ou je te tues. Je veux que tu respectes la reine. Elle est reine et me tient en haute estime, elle compte sur moi pour la protéger, et je la protégerai. Ne t'avise jamais plus de dire quoique ce soit sur elle à Hérode car c'est toi que je dénoncerai !

- Mais c'est sa mère la sorcière ! Elle qui veuve de Jonathan Alexandre II épousa Philippion, prince de Chalcis, puis ensorcela le père de son époux Ptolémée Mennaeus qui assassina son fils pour lui voler sa femme ! Puis elle devint veuve pour la seconde fois et sème toujours la division maintenant entre Hérode et son épouse.

- *Joseph hésitant* : tu as peut être raison, je m'y perds moi, dans vos ruses de femme. En tout cas, toi, reste dans tes appartements. J'en ai plus qu'assez des allusions déplaisantes sur la ressemblance de mon fils Joseph II avec le jeune Alexandre, mon neveu fils d'Hérode et Mariamne.

- (*Salomé*) : tu devrais y voir là seulement un signe de Dieu que notre fils fait partie de la lignée royale du trône des hasmonéens devenu le trône d'Hérode !

- *Joseph soupçonneux* : je sais aussi que ta religion juive est superficielle et que tu reste attachée aux coutumes du peuple d'Israël fils d'Abraham, et qu'il est licite chez eux, quand un époux est vieux, que des « anges » ou jeunes garçons qui n'ont pas connu de femmes, l'aide à avoir une descendance. Mais d'une part je ne suis pas très vieux, et c'était peut être toi qui était encore trop jeune pour enfanter après notre mariage. Toutes les femmes ne commencent pas à enfanter au même âge, d'autre part tu dois respecter la loi juive sous peine d'être lapidée pour adultère. Tu n'avoueras jamais, car certes, ta mère Cypros la nabatéenne ne cessait de rappeler que la femme d'Abraham Sarah était stérile jusqu'à ce qu'elle rencontre trois anges. Mais les anges sont non

seulement de jeunes garçons qui n'ont pas connu de femmes mais aussi étrangers qui s'aventurent en terre étrangère à leur Dieux et sont protégés par Yahvé, le Dieu du ciel et de la terre plus fort que les autres dieux. Si tu as couché avec un jeune garçon mais de ta parenté, tu as pêché même aux yeux de la loi d'Abraham, et je te rappelle que c'est Abraham lui-même qui a invité les anges sous sa tente !

- (*Salomé*) Ah, voilà la raison ! D'abord je te l'ai dit c'est faux ! C'est seulement un signe de Dieu de la grandeur du destin de notre fils, et d'autre part, dois-je te rappeler l'histoire de Tamar sœur du roi David violée par un demi-frère, frère par leur père mais de mères différentes ? David n'a-t-il pas dit à Tamar : reste chez moi, ce n'est pas grave, c'est ton frère ? Un même sang coulait en eux, un même esprit de leur aïeul paternel vivait en eux. Si j'avais couché avec le fils de mon frère, ce qui n'est pas le cas, il a le sang de mon frère, Hérode. Je ne crois pas comme les juifs que le fils hérite de l'esprit de son grand père transmis par sa mère, mais de celui de son père, même si parfois, Dieu pour mieux le protéger lui donne l'aspect physique d'un homme de la maison de sa mère.

- (*Joseph*) : Cela suffit ! Tu te moques de moi en niant tout, en cherchant de mauvaises excuses ! La reine a plus de respect pour moi que toi, elle ! Elle pense que j'aurais fait un meilleur roi qu'Hérode à l'emportement trop souvent meurtrier.

- (*Salomé*) : la sorcière ! Ne vois tu pas qu'elle veut diviser le clan iduméen ?

- *Joseph l'air menaçant* : je t'ai dit de respecter la reine. Ce n'est pas moi qui ferait un coup d'état contre mon roi, je ne suis pas comme toi, je suis fidèle moi, mais je protégerai la reine de ses ennemis.

- (*Salomé*) : moi je suis fidèle au roi mon frère, son épouse a rien à craindre de moi tant qu'elle ne complotte pas contre le roi.

- *Salomé part en courant, Joseph s'assoit et boit du vin. Salomé seule : « ce vieux bouc et sa sorcière vont regretter l'un ses coups, l'autre ses accusations ! »*

Scène 21

Hérode sur le retour discute avec son frère Phéroas, ils chevauchent côte à côte.

- (*Hérode*): Ah Phéroas mon frère, je suis roi mais bien malheureux époux! Je crains que mon épouse ait pris fait et cause pour ceux qui veulent rétablir un roi hasmonéen. Elle pourrait faire déclarer roi mon fils aîné Alexandre et elle devenir régente. C'est pour cela qu'elle m'accuse de la mort de son frère. Il était de la volonté de Dieu que ce jeune homme se noie. Comme il était devenu grand prêtre, il n'y aurait pas manqué d'aristocrates hasmonéens intrigants prêts à replonger le pays dans la guerre civile pour me renverser malgré la paix que la Judée connaît sous mon règne et l'embellissement de Jérusalem qui n'a plus à rougir face à la beauté d'une cité grecque ou romaine : j'ai entouré son temple d'une vaste enceinte autour d'une immense esplanade, le double de l'esplanade initiale, flanquée de grands portiques et d'une solide citadelle. Tout cela fut une entreprise fort coûteuse, et les deux palais royaux de Jérusalem par leur magnificence attesteront de mon règne pour la postérité. Combien d'autres temples ai-je bâti et bâtirai encore pour la grandeur de la Judée qui ne connut à aucune époque une telle grandeur ! Moi, un ami de l'empereur, méprisé par son épouse ! Quelle tristesse de devoir se méfier de sa propre épouse et de sa progéniture !

- (*Phéroas*) : répudie la, et rappelle auprès de toi Doris et ton fils qui te respectaient ! Tu es maintenant assez puissant, ami de l'empereur comme tu le dis toi-même, pour te passer du soutien d'une princesse hasmonéenne. Certes ton épouse Mariamne est très belle, mais elle n'est pas la seule et tu peux entretenir un harem aussi grand que celui du roi David rempli de femmes toutes aussi jolies que Mariamne !

- (*Hérode*) : la répudier ? On voit bien mon frère que tu es habitué à aller là où l'amour t'empporte sans avoir à en mesurer les conséquences politiques ! J'envie ton insouciance. Eloigner Mariamne de moi ne pourrait que favoriser les complots d'elle et ses soutiens pharisiens prêtres au temple ! De plus, oui, je l'aime à la folie, et plutôt la voir morte que dans les bras d'un autre ! Je verrai bien après cette absence comment elle m'accueille sinon pour ne pas être mordu il me faudra peut être écraser la tête de la vipère !

(*Phéroas*): relègue là dans ses appartements, prend d'autres femmes et oublie la ! Tu trouveras toujours une femme pour te guérir d'une autre! Moi je préfère une femme du peuple pour qui tu es son seigneur et maître qu'une aristocrate trop instruite qui cherche à te gouverner !

-Hérode rit

Conteur :

Tous deux continuent leur chemin et arrivent au palais à Jérusalem, Mariamne et sa mère sont libérées de la citadelle Antonia. Hérode fait venir Mariamne dans ses appartements.

Scène22

- *Mariamne froidement* : dois-je désormais m'attendre à être enfermée à chacune de tes absences pour m'humilier devant toute la cour comme si le roi craignait que la mère de cinq de ses enfants, mère du prince héritier, ne fugue ?

- *Hérode tentant de l'enlacer* : tu es le plus cher de mes trésors, l'amour que je te porte m'alarme trop ! La peur d'un complot dans le but de te prendre en otage pour me nuire m'a fait prendre cette décision subite de te mettre, toi et ta mère comme compagnie, dans l'endroit le plus sûr de Jérusalem sans avoir eu le temps de t'avertir moi-même. Tu connais mon amour pour toi, je pensais que tu comprendrais.

- *Mariamne furieuse* : Tu l'as bien montré cet amour, par ordre que tu as donné à Joseph de me tuer si tu ne revenais pas!

- *Hérode furieux* : un père n'est-il pas juge de sa famille ? Oui j'ai ordonné de te tuer toi et ta mère mais uniquement si je ne revenais pas ! Un roi ne peut accorder sa confiance à personne, la confiance de mon frère Phasaël dans la parole donnée par son ennemi l'a perdu, ma méfiance m'a sauvé ! Quelque soit l'amour que je te porte, je ne peux cependant lui permettre de m'aveugler au point de mettre en danger le royaume. Tu oublies l'affaire des portraits, ma clairvoyance de roi guidé par Dieu me faisait entrevoir la possibilité qu'Antoine chercha à m'éloigner de Jérusalem, oubliant notre amitié, pour me faire assassiner, t'enlever et t'épouser et ainsi inclure la Judée dans son empire en se débarrassant de tes fils. Ces portraits de toi et ton frère, c'est ta mère certes qui les a envoyés mais tu pouvais en être complice. Si je reviens en vie, je le dois sans doute plus à la fidélité dans l'amitié de Marc- Antoine qu'à la loyauté de ton amour ! Je vois que par tes artifices tu as séduit Joseph qui jusque là m'avait toujours été loyal sinon pour quelle raison t'aurait-il fait part d'un ordre donné secrètement ? C'en est trop, je vais de ce pas demander raison à Joseph de sa trahison, et qu'il me dise qui des deux a voulu séduire l'autre !

- (*Mariamne*) : laissez donc en paix votre oncle, il vous a toujours servi loyalement, votre sœur est son épouse, il n'est de secret pour personne qu'elle me déteste et n'aurait pas manqué de se plaindre à vous si son époux trahissait son neveu et son roi pour ma personne !

- (*Hérode*) : je vois que mon épouse s'alarme plus pour Joseph que pour moi-même ! Ton trouble en dit long, et il ne fait que me conforter dans mon soupçon de trahison. Gardes! Que la reine et sa mère retournent sous surveillance à la citadelle Antonia et qu'elles y restent enfermées jusqu'à nouvel ordre !

Conteur : Hérode sort et va trouver son oncle dans ses appartements accompagné d'hommes en armes.

Scène23 :

- (*Hérode*) : Joseph ! Montre-toi ! Viens rendre compte de ta trahison !

- (*Joseph*) : Me voici mon roi, pourquoi venir chez moi accompagné de gens en armes ? N'ai-je pas toujours mis mon épée à ton service ? N'ai-je pas gardé sous bonne garde ton épouse, certes sans plaisir, mais sans discuter ou détourner tes ordres ? D'où te vient cette mauvaise humeur, as-tu rencontré quelques difficultés en chemin qui explique ta méprise, traitant de traître un de tes meilleurs serviteurs devant Dieu ?

- *Entendant ces cris de dispute, Salomé sort de sa chambre et se jette aux pieds d'Hérode.*

- (*Salomé*) : Ah mon frère et mon roi ! Vois les marques des coups sur mon corps donnés par Joseph ! Je t'en prie sauve-moi ! La reine a jeté un sort à mon mari qui ne jure que par elle ! Elle veut l'utiliser pour te ravir le trône, et Joseph me frappe sans raison, n'écoutant que ses mensonges, songeant sans aucun doute à me répudier, ta reine par la flatterie a fait de lui son instrument de vengeance contre toi !

- (*Hérode*) : Misérable, gardes, saisissez vous de lui et exécutez-le hors de la ville !

- *Joseph entraîné par les gardes à l'extérieur*: est ce ainsi que je suis remercié pour avoir si souvent risqué ma vie en combattant tes ennemis ? Comment peux-tu ajouter foi aux dires de ta sœur, une femme volage qui veut se débarrasser de son mari qui la corrige en toute justice ?

- (*Salomé*) : Mon frère, je ne veux pas sa mort, je ne veux que reprendre ma liberté ! Qu'il soit exilé ! Que dirais-je à mon fils ?

- *Hérode froidement* : ce que tu voudras, tous deux doivent mourir, je ne vivrai plus désormais sous le même toit que ceux qui conspirent contre moi. Tu ne seras pas la seule à souffrir, et si ton fils perd son père, les miens vont perdre leur mère sur ordre de leur père.

Hérode sort, Salomé tente de le suivre :

- Non, attends! Exil Joseph ! que mon fils ne connaisse pas l'opprobre du fils d'un condamné ! Quant-à ta femme, ne répand pas son sang, ses fils sous son emprise se rebelleront contre toi et tu ferais d'eux les fruits de l'adultère, que deviendrait dans ce cas la légitimité du prince héritier Alexandre ?

Répudie la pour l'aigreur de son caractère, comme tu as répudié Doris, et reprend Doris et son fils auprès de toi ! Retrouve l'unité et la solidité de notre clan iduméen! Moi, renvoie moi à Pétra au pays de ma mère, que je retrouve l'insouciance de la vie sans complot des nabatéens, les juifs ne nous aiment pas, nous les iduméens alors que nous servons leur Dieu et que tu as donné à leur temple une splendeur digne de Rome. Je veux épouser un prince nabatéen.

- *Hérode l'air sombre* : Non ! il n'y a que les morts qui ne se vengent pas ! Je ne peux ainsi continuer à vivre dans la crainte du complot, Joseph et Mariamne doivent mourir, mais soit sans crainte je te remarierai bientôt, en attendant reste chez toi et n'en bouge pas. Je te renverrai le corps de ton époux et il sera enterré avec tous les honneurs dus à la maison du roi, il reste un combattant de la 1^{ère} heure, le frère de notre aïeul à tous, Antipater I^{er}, à qui nous devons la conquête du trône par alliance avec la dynastie de Judée. J'enverrai ton fils Joseph, comme mes propres fils, Alexandre et Aristobule, faire son éducation à Rome, loin des intrigues et complots de Judée. Je te conseille de porter grand deuil de ton époux tout comme je vais porter grand deuil de Mariamne mon épouse, les pharisiens pourraient se révolter s'ils croient Mariamne innocente.

- Conteur :

Mariamne est lapidée en -29, ses fils, Alexandre et Aristobule resteront à Rome pour faire leur éducation de prince jusqu'à ce que leur père décide de les rappeler à lui. Mais les années passées à Rome n'ont pas effacées la rancune envers leur père qui reste pour eux l'assassin de leur mère. Espions et entourage rapportent à Hérode les propos acerbes des jeunes princes sur leur père ainsi que les moments où ils évoquent en soupirant leur mère injustement accusée. Hérode cependant les maria selon leur rang : l'aîné, Alexandre, prince héritier, avec la princesse Glaphyra, fille du roi de Cappadoce, et son frère Aristobule IV, avec Bérénice, fille de Salomé sœur du roi.

- Glaphyra, épouse d'Alexandre est présentée par Salomé aux dames de la cour d'Hérode le grand. Glaphyra se montrait pleine d'arrogance de part la lignée de rois mède et héros grecs dont elle prétendait descendre. Généalogie probablement mythifiée par son père le roi de Cappadoce, désireux d'en imposer à son gendre qui revendiquait une descendance du roi David.

Scène 24 :

- *Salomé* : Chère enfant, nous sommes heureuses de vous accueillir parmi nous, je vais vous présenter toutes les dames de la cour selon leur rang afin que vous trouviez le vôtre parmi nous. En ce qui me concerne, je suis la sœur du roi et j'ai sa confiance, j'ai donc une certaine autorité naturelle à cette cour.

- *Glaphyra* : je serais heureuse d'avoir la sœur du roi, père de mon époux, le prince héritier Alexandre du lignage du roi David, pour m'entourer et me faire connaître les usages de la cour. Mais votre présentation est un peu courte. Il est vrai si chacune de nous énumère ses ancêtres, c'est un peu fastidieux ! Aussi, (*dit Glaphyra en riant*), j'ai pour habitude de me présenter en premier car je doute qu'aucune d'entre vous puisse avoir une lignée plus noble que la mienne ce qui fait de moi probablement la première dame de votre assemblée. Apprenez nobles dames que vous accueillez parmi vous Glaphyra, fille du roi de Cappadoce. Par mon père je descends directement d'Alexandre le grand et par ma mère des grands rois mèdes.

- *Salomé, vexé* : nous voilà en effet très flatté, je ne manquerai pas de féliciter mon frère pour avoir conclu un si illustre mariage.

- *Malthace la samaritaine* : qu'avons-nous à faire de vos illustres ancêtres en Judée ? En ce qui me concerne, vous êtes bien jeune, vous sortez tout juste de l'enfance, à 14 ans vous avez beaucoup à apprendre. Notre chère Salomé, sœur du roi, par sa sagesse et étant la plus âgée sera à même de vous enseigner si vous avez la sagesse de l'écouter. Notre rang est celui que nous donne l'âge, les faveurs du roi, et notre ancienneté à sa cour. La première dame du royaume est Mariamne II, fille du grand prêtre Boetus, une princesse hasmonéenne épousée pour remplacer la 1^{ère} épouse lapidée pour adultère. Elle saura sans aucun doute votre meilleur guide spirituel, moi-même bénéficie de ses pieux conseils.

- *Glaphyra toujours souriante*: je n'y manquerai pas, mais en fille respectueuse de son père, je me dois de clamer mon rang non par orgueil mais par respect pour mon père qui m'a éduquée à le faire respecter afin d'honorer nos ancêtres. Mon propre mari d'ailleurs porte le nom du plus illustre des miens : Alexandre, par conséquent mon mariage s'est fait parce que mon père savait

que la maison dans laquelle j'entrerais est celle d'un roi pieux et respectueux des héros du passé.

- *Mariamne fille de Boétus, qui suivait la conversation tout en restant silencieuse, prend la parole* : « Allons, allons, dames de la maison du roi, cessons ces querelles de préséance et souvenons nous seulement que nous partageons toutes les mêmes devoirs : servir le roi et notre époux, leur donner une nombreuse descendance, et favoriser la paix en favorisant la bonne entente dans notre maison. Maintenant suivez- moi Glaphyra, que je vous fasse découvrir la beauté de nos jardins.

- *Malthake* : Comme toujours la sagesse est dans tes paroles Mariamne, nous te suivons aussi .

- *Salomé*: Allez-y sans moi, je vais regagner mes appartements pour m'y reposer.

Scène 25 :

Salomé se rend chez son frère le roi Hérode

- Salut à toi mon frère et mon roi, j'ai fait ce que tu m'as demandé : accueillir la nouvelle princesse et je viens te rendre compte de son arrogance. Cette jeune femme tout juste sortie de l'enfance, a reçu une curieuse éducation! Elle prétend descendre des plus grands princes que l'orient ait connu, que ce soit Alexandre le grand ou les anciens rois mèdes, si bien qu'elle estime que son rang est au dessus du nôtre !

- *soupir d'Hérode* : Et bien cela devrait satisfaire l'orgueil de mon fils Alexandre, lui qui revendique sa lignée royale depuis David par sa mère! Cet orgueil des hasmonéens se réclamant du roi David en irrite plus d'un. C'est sans doute cela qui a poussé Archeleaus de Cappadoce, père de Glaphyra, à faire rentrer sa famille dans le mythe. Mais à t'entendre, Glaphyra, au lieu de cela, a, sitôt arrivé, réussi à faire ses ennemis les femmes les plus importantes de la cour! J'espère au moins que mon fils Alexandre m'en sera reconnaissant de lui donner une riche héritière de haut lignage en mariage ! Et que l'on ne me rapportera plus ses soupirs et sanglots en évoquant la mort de sa mère! Peut-être qu'enfin sa rancune envers moi qu'il tient pour assassin de sa mère, s'effacera.

- *Salomé* : Je crains mon frère qu'un jour tu ne regrette de nourrir des serpents en ton sein. Cette orgueilleuse princesse poussera son époux à revendiquer la royauté qui revient de droit à ton aîné, le fils de Doris. Et si tu lui donnes la charge de grand prêtre, il lui faudra aussi la royauté comme son aïeul Hyrcan II roi et grand prêtre.

Scène26

Salomé est occupée à faire une tapisserie, une jeune femme entre soudainement en pleurs dans la pièce

-(*Salomé*): Bérénice ! Mais que t'arrive t-il donc ma fille ?

- Oh mère, je suis la plus malheureuse des épouses et des mères ! Je crains qu'un jour mon époux qui me méprise ne me répudie !

- (*Salomé*) : Ne dis pas de sottises voyons ! Du vivant de ta mère sœur du roi , jamais cela ne se fera ! Et pourquoi ferait-il ça ce jeune prétentieux ? Ne lui as-tu pas déjà donné cinq enfants dont l'aîné dans l'année de ton mariage, un mariage béni de Dieu puisque fertile! « Ce que Dieu fait, l'homme ne saurait le défaire » comme dit le grand prêtre Hananel !

- *Bérénice hoquetant entre deux sanglots* : il ne m'aime pas, il a dit que son frère avait épousé une princesse et lui une femme du peuple !

- (*Salomé en colère*) : l'impudent ! Je suis la sœur du roi et fille du grand stratège Antipater I ! C'est lui qui fit rendre sa couronne au roi Hyrcan renversé par son frère Aristobule II ! Et ton père était un iduméen de grande noblesse ! Avant que les juifs nous envahissent et nous imposent leurs étranges coutumes d'un Dieu tout aussi étrange, Costobar ton père était le grand prêtre du dieu des iduméens ! A quoi bon s'être converti, nous avoir imposé la circoncision, si c'est pour nous considérer comme des païens en méprisant notre noblesse ! A les entendre on croirait qu'ils sont comme les héros demi - Dieux des grecs ! Voilà le triste résultat de la bonté de ton oncle Hérode qui envoya ses deux fils étudiés à Rome pour mieux les préparer aux plus hautes fonctions auprès de lui, oubliant pour eux son fils aîné Antipater III qu'il eut de Doris, une iduméenne comme moi ! Il croyait que loin de la Judée, ils guériraient du venin de la médisance contre leur père qu'ils tenaient de leur mère. Au lieu de cela à la haine de la race de leur père, ces graines de parricides, ajoute l'arrogance, et ton mari se dérobe à son devoir protecteur envers son épouse et ses propres enfants ! Car enfin, s'il ne te respecte pas, et que les juifs pensent que les femmes transmettent la race de leur père, ses propres enfants sont – ils à ses yeux que des iduméens méprisés ? Et dire que moi pendant ce temps je réfléchissais pour qu'Alexandre et sa stupide princesse perdent les faveurs d'Hérode au profit de son frère Aristobule IV puisqu'il est ton époux et père de tes enfants. Ne pleure plus ma fille, je te trouverai un autre époux.

- (*Bérénice*) : Quoi ? Mais ma mère, je veux garder le père de mes enfants ! Je venais seulement chercher auprès de toi un peu de réconfort, et que peut – être tu saurais me conseiller pour acheter un philtre d’amour !

- (*Salomé*) : Dans ce cas, ce n’est pas à moi qu’il faut t’adresser, quand un époux devient indifférent et insultant, il faut s’en débarrasser au plus vite pour ne pas connaître la honte et le malheur des femmes répudiées qui se retrouve sans toit sur leur tête, doivent trouver refuge auprès de parents, et trouve difficilement à se remarier, si elle trouve ! Pour éviter cela il faut savoir ruser, le mieux étant de devenir veuve. Comme tu le sais, j’ai été veuve deux fois, du premier je n’ai eu aucun chagrin, il me battait et envisageait d’enlever Mariamne et de monter sur le trône de son frère, notre roi bien-aimé Hérode. Hérode le fit décapiter. Le second, ton père, je le sauvais une première fois en me jetant avec notre mère, aux pieds de mon frère Hérode ; une seconde fois je le dénonçais pour désobéissance au roi, craignant qu’il m’entraîna avec lui dans sa perte, je voulais seulement que le roi nous sépare, je ne pouvais savoir que son cœur s’était endurci et qu’il allait le condamner à mort. Mais je dois dire que je n’ai jamais été aussi heureuse depuis mon veuvage et que je vis « dans le péché comme disent les juifs ». Réfléchis à cela. A quoi te servirai un philtre d’amour ? Ne sois pas sotte ! D’abords je n’y crois pas, ensuite il ne t’a pas épousée par amour et il ne te quittera pas pour une autre par amour mais par ambition et orgueil !

- *Bérénice regarde sa mère et les larmes lui viennent aux yeux* : mais comment pourrais- je souhaiter la mort du père de mes enfants ? Pour sûre Dieu me ferait mourir, moi ou mes enfants !

- *Elle éclate en sanglots et sort.*

- *Salomé soupire* : Ma pauvre fille, mais quelle sotte ! Il va falloir que je fasse surveiller aussi mon gendre. Voilà une raison de plus pour perdre Alexandre et sa Glaphyra dans l’esprit d’Hérode, afin que leur disgrâce donne à réfléchir à mon gendre qu’il peut être dangereux de s’en prendre à un des nôtres chez les iduméens.

Conteur :

Une fois mariés, les critiques d'Alexandre et Aristobule envers leur père, Hérode, redoublèrent ; ce que les courtisans s'empressèrent de faire savoir au roi, notamment par l'entremise innocente de Bérénice, épouse d'Aristobule IV, qui se confiait à sa mère Salomé qui l'interrogeait tous les jours. Salomé répétait ainsi tous les propos amers d'Aristobule à Hérode.

Ainsi, un flot de calomnies sur les deux princes parvint à convaincre Hérode que ses fils conspiraient contre lui, qu'Alexandre voulait fuir chez son beau père en Cappadoce que pour mieux le renverser. Aussi fit-il venir à ses côtés, son fils aîné, Antipater II qu'il avait eu avec Doris, son épouse répudiée. Mais la venue d'Antipater ne fit qu'envenimer les choses : ce dernier ne montrait pas d'animosité en public mais contribuait à l'espionnage et la calomnie de ses demi-frères, Alexandre et Aristobule IV ; quant à ces derniers, ils vivaient mal le retour d'Antipater, à juste titre il leur apparaissait comme un rival pour la succession à leur père, Hérode.

Tout le clan iduméen avec Cypros I mère d'Hérode et Salomé, Cypros II mère d'Antipater, Salomé et Antipater s'acharnait contre les malheureux fils de Mariamne, si bien qu'Hérode finit par faire convoquer Alexandre sur accusation de parricide par empoisonnement de son père devant l'empereur César pour juge.

Scène27 :

- (*un juge*) : Auguste César, éclaire - moi sur l'affaire que tu nous demandes de juger sous peu, il s'agirait de l'accusation de parricide sur Alexandre prince héritier fils d'Hérode de Judée ?

- (*César*) Hérode me fait juge de ses fils accusés d'avoir voulu attenter à ses jours. Cette accusation pourrait être qu'un prétexte pour ôter sa succession à son héritier légitime, le prince Alexandre fils d'une princesse hasmonéenne, et la donner à son fils aîné qu'il eut de sa première épouse d'origine iduméenne comme lui, Doris, répudiée pour faciliter son ascension au pouvoir en Judée. Le jeune prince Alexandre ainsi que son frère Aristobule ont été éduqués à Rome et ses maîtres le tiennent pour vertueux et pieux, je crois plutôt qu'Hérode est blessé dans son amour propre par des fils qui contestent son autorité en considérant comme injuste et fruit de la calomnie la condamnation de leur mère pour adultère. Il est vrai que l'ascension au trône d'un prince fils d'une iduméenne et donc détesté de l'aristocratie juive à la place d'un prince revendiquant haut et fort sa lignée maternelle hasmonéenne serait une bonne chose pour Rome car autour d'un prince hasmonéen, la révolte du peuple a tôt fait de s'organiser alors qu'un roi d'origine iduméenne devra s'appuyer sur Rome pour régner sur un peuple qui le déteste. Il nous faudra donc à la fois, concilier les intérêts de Rome, et ne pas apparaître comme un persécuteur de la noblesse de Judée. On dit que ce jeune prince a un grand talent oratoire, cela le rend d'autant plus dangereux pour Rome s'il devient un meneur de révolte, voyons comment il va lui-même se défendre.

Scène28

Alexandre face à ses juges :

- Je suis Alexandre, prince héritier de Judée et on m'accuse d'avoir voulu empoisonner mon père avec la complicité de mon frère, d'être parricide. Mon père lui-même a-t-il une aussi mauvaise opinion de nous pour nous croire capable de commettre un tel crime et assez impie pour ne pas craindre ni la colère de Dieu ni la révolte du peuple qui assurément ne voudrait pas d'un tel roi ? Si notre père considère l'accusation comme fondée, qu'il n'hésite pas alors à nous condamner à mort pour une telle impiété.

- *César ému* : je crois qu'il y a l'accent de la sincérité dans ton discours, toi et ton frère n'êtes coupables que d'avoir alarmé ton père par votre manque de référence filiale lié à l'amertume d'une dramatique histoire familiale. Il faut tourner la page, vénérer votre père qui vous aime. Mais votre père doit avoir confiance en son successeur, pour cela il doit être libre du choix entre ses fils car il a par sa lutte à nos cotés gagné son trône. Il en est le maître incontesté et il vous faut respecter ses choix. Je suis certain qu'il veillera à vous assurer un brillant avenir digne de votre rang, et Rome accueillera toujours les princes de Judée s'ils veulent faire une carrière d'officier au sein de la légion. Je veux que le père et les fils se réconcilient.

Conteur : César ordonna donc à Hérode de se réconcilier avec ses fils. En contrepartie ils devaient obéir en tout point à leur père et le roi Hérode était libre de choisir lequel de ses trois fils, Alexandre, Aristobule ou Antipater serait son successeur ! Dans cette mise en scène, César apparaissait comme un « sauveur » réconciliateur, un brin divin, et Hérode avait l'appui de l'empereur pour imposer sur le trône de Judée, un fils né non pas d'une aristocrate juive, mais d'une « étrangère » pour les juifs, une iduméenne descendante d'iduméens convertis par force suite à la conquête de l'Idumée et donc suspects de ne pas pratiquer un judaïsme orthodoxe aux yeux des juifs de Judée .

Conteur :

Les intrigues de Salomé sœur d'Hérode et de Phéroras, le plus jeune frère d'Hérode ; l'espionnage de Salomé, rapportant notamment que les jeunes princes se lamentaient toujours sur la mort de leur mère et aspiraient à se venger de ceux qui avaient causé sa perte, les calomnies d'Antipater, leur demi-frère, fils de Doris l'épouse répudiée ,et qui fut rappelé à la cour après le 1^{er} procès devant Auguste César ; tout cela contribua à persuader Hérode le grand que les jeunes princes fils de son épouse Mariamne exécutée pour adultère, conspiraient toujours contre lui si bien qu'il en conclut qu'il devait les faire condamner et exécuter pour conspiration et lèse majesté. Hérode fit torturer des hommes au service d'Alexandre et leur arracha l'aveu qu'une partie des officiers de l'armée était prêt à suivre Alexandre qui appelait à renverser le roi. Dans le même temps, Antipater s'efforçait de renforcer la suspicion du roi qui craignait qu'Alexandre ne devienne parricide. Il n'est d'ailleurs pas impossible, que pousser par leur entourage, exaspérés de voir Antipater qu'ils considéraient comme un usurpateur couvert d'honneur par leur père, reconnu comme héritier légitime alors qu'eux même subissaient des affronts quotidiens du fait de ce même père, se sachant soutenu par le peuple, des officiers de l'armée et les prêtres juifs, Alexandre souleva son entourage contre son père et que, sans ordre direct d'Alexandre, des complots contre la vie du roi apparurent au sein de ce même entourage.

***Hérode fit arrêter et supplicier à mort tous les amis d'Alexandre.** Presque tous moururent sous la torture sans rien dire, quelques uns finirent par dire ce qu'Hérode voulait entendre pour mettre fin à leurs tourments, à savoir : « des officiers de l'armée étaient prêts à suivre Alexandre s'il tentait de renverser son père ».*

Alexandre se résolut alors à avouer dans un mémoire adressé à son père, gagnant ainsi du temps, pendant que Glaphyra envoyait un messenger prévenir son père, Archélaüs, roi de Cappadoce.

Scène 29

Un messager entre dans la salle où se tient le roi de Cappadoce et son épouse

- *Le messager*) : Un message de la princesse Glaphyra de Judée à sa majesté le roi son père, roi de Cappadoce et son épouse Glaphyra de Cappadoce.

- *(Archélaüs lit le message et commente à son épouse qui est à ses côtés)* : notre fille nous informe que notre gendre a reconnu les accusations dont on l'accable injustement et il a rédigé un mémoire dans lequel il accuse la sœur du roi d'avoir voulu le séduire et le frère du roi de vouloir empoisonner le roi ! Je vais me rendre en Judée mon aimée et voir Hérode. Je vais tenter de gagner sa confiance et tâcher d'innocenter notre gendre et sauver aussi notre fille qui peut être accusée de complicité!

- *(Glaphyra – mère)* : ramenez la moi ! La pauvre enfant s'est plainte très vite de la folie meurtrière de cette cour et regrettait son enfance insouciant! Sauvez notre fille , le sort hélas de son pauvre époux, ce pauvre prince martyr, semble sellé.

-*(Archélaüs)* : je ferai cependant tout ce qui est en mon pouvoir, j'userai de ma vieille amitié avec Hérode pour soustraire également notre gendre à la colère de son père aveuglé par les calomnies et les faux aveux arrachés par la torture à des proches du prince Alexandre. Un espion m'a fait savoir qu'Alexandre a avoué le crime et ruse pour sa défense ou tout au moins pour se venger de ses accusateurs: il accusé Salomé, sœur du roi, d'avoir voulu le séduire, s'introduisant de nuit chez lui pour partager sa couche. Il espère ainsi sans doute venger sa mère accusée d'adultère puis de tentative d'empoisonnement sur le roi par Salomé. De même il met en cause Phéroras, frère du roi, en tant qu'instigateur personnel du complot, s'attaquant ainsi à un proche du roi tout comme le roi s'est attaqué à ses proches, ce dernier d'ailleurs a pu vouloir utiliser le prince pour satisfaire ses propres ambitions ou se libérer de la tyrannie de son frère qui refusa son mariage avec une femme du peuple, une servante, la préférant aux princesses que lui proposait son frère. Je vais utiliser ces accusations pour tenter d'innocenter le prince Alexandre.

- Bonne chance mon cher époux, prends garde à toi, Hérode pourrait prendre ombrage de ton soutien à un fils qu'il tient pour parricide. Tente seulement d'obtenir la séparation des époux et reviens-moi sain et sauf avec notre fille.

Les époux s'embrassent, et le roi Archélaüs part.

Scène30 :

Conteur : Archélaüs arrive au palais du roi Hérode à Jérusalem où ce dernier le reçoit :

- *Archélaüs* : Où est-il mon scélérat de gendre ? Où pourrai- je voir cette tête parricide afin de la trancher de mes propres mains? Avec ce bel époux j'immolerai aussi ma fille : si elle n'a pas pris part au complot, il lui suffit d'avoir épousé un pareil homme pour être souillée. Je m'étonne de ta longanimité. On a comploté ta mort, et Alexandre vit encore ! Pour moi, je suis venu en hâte de Cappadoce, croyant trouver le coupable depuis longtemps châtié et seulement pour faire, de concert avec toi, une enquête au sujet de ma fille, que je lui ai fiancée en considération de ta grandeur. Maintenant je vois, c'est sur tous deux que nous devons délibérer ; si ton cœur de père le rend trop faible pour punir un fils perfide, mes ta main dans ma main et prenons la place l'un de l'autre pour assouvir notre colère sur nos enfants. »

Hérode émut aux larmes, ouvre les bras pour embrasser Archélaüs fraternellement :

- *Hérode* : Ah mon ami ! Ta sollicitude me va droit au cœur et adoucit la peine d'un père trahit par ses propres fils, Alexandre surtout !

- *Archélaüs* : seul un père peut comprendre la souffrance d'un autre père face à la trahison de son propre fils ! Veux- tu de mon soutien pour t'assister dans leur jugement ?

- *Hérode* : Et bien, justement, avant de le juger, j'aimerais que tu lises avec moi ce mémoire rédigé par Alexandre dans lequel il dit ne rien omettre ni mentir et confesse ses fautes qu'il regrette amèrement si elles ont offensé son père et son roi.

- *Archélaüs* : voyons cela tout de suite !

- *Hérode lisant le mémoire* :

« Mon père : j'ai grande honte de mettre laissé entraîner dans ce complot, mais hélas, cela ne change en rien le fait que je suis coupable d'avoir envisagé le plus odieux des crimes aux yeux de Dieu et j'implore votre pardon. C'est vrai que lors d'une partie de chasse, Phéroras me confia qu'il attenterait à votre vie afin de vous blesser sérieusement ou tuer, de manière que cela passe pour un accident, c'était le seul moyen disait – il de me sauver, Antipater vous ayant

convaincu que je complotais pour vous ravir le trône. Je vois bien maintenant quel égarement a été le mien, doutant de votre jugement pourtant inspiré par Dieu au roi. Pardonnez à ma jeunesse, mon appétit de vivre, je ne me souciais pas de ce que tramait Phéroras contre vous, en fils indigne, en sujet du roi lâche, je ne songeais qu'à ma propre vie et à celle des miens. Je voulais fuir les complots de Judée et retrouver ma vie d'érudit insouciant à Rome, vivre une vie de famille paisible à Rome. Comme vous pouvez le voir, mon comportement a bien plus été guidé par la peur et l'ingratitude envers vous mon père que par l'ambition. »

- *Archélaüs* : Il ne serait donc pas l'instigateur principal du complot ? Il est vrai que l'organisation d'un tel complot est plus du fait des hommes d'âge mûr qui manipulent de jeunes gens bouillants dans l'action mais peu avisés et qu'on abuse aisément. Continuons, on le sent dans la détresse et le remord, le cachot est propice à la méditation et à la sincérité ; nous allons connaître, je le sens, tous les dessous de cette sombre histoire.

- *Hérode continuant sa lecture* :

« Hélas mon père, quelle déception suis-je pour toi, un fils ayant aussi peu de discernement et se laissant égarer par les calomnies et la peur de ta colère attisée par les diffamateurs cherchant à nous diviser ! Sans doute un prince ne devrait pas avoir une telle faiblesse d'esprit, mais hélas, très jeune, la force de mon caractère fut affaibli par une sorcière qui absorba trop tôt ma virilité naissante. Hélas, étant la sœur du roi, je n'eus pas le courage de la dénoncer sachant combien grande était la confiance que le roi mettait en elle. Mais sachez qu'elle a abusé de mon innocence, pénétrant une nuit chez moi, me forçant contre mon gré de partager ma couche. »

- *Hérode éponge son front en sueur* : un doute me submerge..., je n'ai qu'une sœur, Salomé, il ne peut s'agir que d'elle !

- *Archélaüs* : Allons, allons, mon ami, ne t'alarme pas pour cela ! Bien que n'étant pas juif moi-même je connais cependant la vie du grand roi d'Israël, David ! Il eut deux fils de deux épouses différentes, l'un d'eux, Absalom avait une sœur, Tamar, leur demi-frère, Amnon la viola. Absalom dit à Tamar : c'est ton frère, gardes le silence ma sœur et reste à vivre chez moi. Ta sœur vit aussi dans ton palais, garde le silence ».

- *Hérode terrassé par toutes ses révélations*: tu es la voie de la sagesse, merci pour ton soutien mon ami. Que penser de tout cela ? Alexandre est-il l'instigateur du complot ou s'est-on joué de lui ? Après mon fils, dois-je désormais me défier de ma sœur et arrêter mon frère ? Il y a encore toute une liste d'hommes qui avaient ma confiance et qui seraient impliqués dans le complot !

- *Archélaüs*: Prenons garde que tous ces méchants n'aient tramé un complot contre ce jeune homme et non contre toi. Et en effet je ne vois pas pour quel motif il serait tombé dans un tel abîme de noirceur, lui qui jouissait déjà des honneurs royaux, qui avait l'espoir de succéder au trône, si certains personnages ne l'avaient séduit et n'avaient tourné vers le mal la facilité de son âge ; de tel gens n'égarent pas seulement les jeunes hommes, mais encore des vieillards : ils renversent ainsi des maisons très illustres, des royaumes entiers !

- *Hérode furieux* : ma sœur a perverti mon fils ; mon frère, mon compagnon d'armes, lui qui avait toute ma confiance, a ourdi un complot pour m'assassiner ! Ah le scélérat ! Qu'on le convoque ou j'irai le chercher sur ses terres pour qu'il me rende compte de sa trahison !

Conteur :

Derrière un rideau, un espion écoute et part à brides abattues rendre compte à Phéroras de cette entrevue d'Hérode avec Archélaüs.

Phéroras craint pour sa vie, se rend à Jérusalem et se met sous la protection d'Archélaüs . Ce dernier lui déclara qu'il ne voyait pas moyen de tirer d'affaire un homme chargé d'aussi lourdes accusations, qui avait manifestement comploté contre le roi et causé tous les malheurs actuels du jeune prince, à moins qu'il ne voulut renoncer à sa scélératesse, à ses dénégations, confesser tous les méfaits qu'on lui reprochait et implorer le pardon d'un frère qui l'aimait ; dans ce cas Archélaüs se disait prêt à l'assister de tout son pouvoir.

Phéroras se rend à cet avis ; il se compose l'attitude la plus pitoyable, et vêtu de noir, tout en pleurs, se jette aux pieds d'Hérode, comme il l'avait fait bien des fois, en demandant pardon .

Scène31 :

- *Phéroras en pleurs* : Ah mon roi, ceux qui vous ont dit que je vous ai trahi ont dit vrai, je suis un misérable !

- *Hérode le regard sévère* : Ainsi tu avoues ? Tu es un régicide ! Un tel crime ne serait être pardonné ! N'ai-je pas jusque là largement récompensé tes services ? Comment as-tu pu me trahir triplement, moi ton frère d'une même mère, mais aussi ton frère d'armes et plus encore, ton roi ? Vipère que tu es, je devrais écraser ta tête !

- (*Archélaüs*) : Au moins il reconnaît sa faute ! Voyons d'abord sa défense, ne jugeons pas trop vite de peur de regretter les conséquences d'un emportement ! Moi-même ai-je eu un tel frère, trahissant mon affection. Une juste colère me poussait à une extrême sévérité, puis avant la vengeance, j'ai fait passer le caractère sacré des liens familiaux. Car dans un royaume comme dans un corps massif, il y a toujours quelques membres qui s'enflamment du fait de son poids, et ce membre il ne faut pas le retrancher mais lui appliquer des remèdes plus bénins.

- *Hérode à voix basse à Archélaüs* : C'est vrai, par le passé Salomé par ses accusations m'a fait rendre un jugement trop hâtif envers mon oncle Joseph et Mariamne mon épouse. En lisant ce mémoire, un terrible doute m'a envahi, je crains que la colère de Joseph envers Salomé n'était pas le fruit d'un amour coupable envers Mariamne, mais du fait que comme Sarah femme d'Abraham elle eut recours aux anges, ces jeunes garçons séduits par les femmes désireuses d'être mère quand l'époux, âgé, manque de vitalité.

A voix haute s'adressant à Phéroras : Parle, nous t'écoutons.

- (*Phéroras*) : Tu l'as dit mon roi, nous sommes frères d'armes, n'ai-je pas toujours été loyal et à tes côtés au plus fort du combat ? Ma femme, hélas, par ses calomnies et l'amour qui m'égarait, a troublé mon jugement ce qui explique ce soudain renoncement à la loyauté envers mon frère et mon roi. Ah mon roi, laissez moi vous servir et me battre encore à vos côtés que je rachète jusqu'à mon dernier jour cet égarement d'un moment ! Je suis comme toi mon frère, comme toi quand tu te morfondais sous l'emprise de Mariamne et supportait ses insolences !

- (*Hérode*) : alors il te faut répudier cette intrigante sur le champs, il faut bien qu'elle soit un peu sorcière pour que tu aies pour elle renoncer par deux fois à un mariage royale, n'hésitant pas à m'irriter en refusant successivement mes deux filles Salampsio et Cypros filles de ma défunte épouse, Mariamne ! Hélas, il est vrai, toutes les femmes, comme Eve notre mère à tous, sont faibles face à Satan qui aisément les possède pour mieux corrompre l'homme. (*Hérode sèchement*) : choisis, ta femme ou la vie, mais si tu perds la vie, tu perds ta femme également. Ton hardiesse au combat et ton remord te vaudra peut être le pardon de Dieu et une place au paradis des héros, le sein de Dieu où nulle femme n'est admise. Je suis las de toutes ces intrigues et menaces sur ma vie et mon trône, je te pardonne pour la dernière fois.

- (*Archélaüs*) : Bien, voilà une affaire réglée ! Mais en ce qui me concerne, je n'en ai pas fini avec Alexandre ! Je vais de ce pas réclamer le divorce de ma fille, je n'entend pas partager la honte du parricide en gardant dans ma famille un tel gendre !

- (*Hérode*) : N'en fait rien ! Je tiens à garder notre alliance.

- (*Archélaos*) : Ah mais, moi aussi ! Aussitôt divorcé, je te la laisse pour être fiancée à n'importe quel homme de ta maison !

- (*Hérode*) : Ce serait vraiment me rendre mon fils que de consentir à ne pas rompre le mariage, d'autant qu'Alexandre aime beaucoup Glaphyra et qu'ils ont des enfants. Si sa femme reste auprès de lui elle lui inspirera le regret de ses fautes, si on la lui arrache, on le plongera dans le désespoir, prêt à tous les excès, car un caractère bouillant trouve un dérivatif dans les affections domestiques.

(*Archélaüs*) : Bien, si c'est cela que tu veux, alors j'y consens ; mais il faudra envoyer Alexandre à Rome car j'ai rendu compte à l'empereur Auguste de toute cette affaire.

- (*Hérode*) : j'irai moi-même, ainsi je serai assuré qu'Auguste aura le récit le plus exact de cette affaire. Je ne tiens pas à ce qu'Alexandre quitte la Judée ce qui pourrait apparaître comme une fuite et provoquer des troubles..

Conteur :

Tel fut le dénouement du stratagème par lequel Archélaüs assura le salut de son gendre ; après le raccommodement, *le temps se passa en festins et mutuels témoignages d'affection*. A son départ, Hérode lui offrit pour présents 70 talents, *un trône en or enrichi de pierreries*, des eunuques et une concubine, du nom de Pannychis ; il gratifia aussi ses amis, chacun selon son rang. De même, sur ordre du roi, *tous les courtisans haut placés firent à Archélaüs des présents magnifiques, Hérode et les puissants l'escortèrent jusqu'à Antioche*.

(Soupir du conteur) Vous pensez que l'histoire comme un joli conte se termine là ? Hélas non, l'histoire n'est pas un conte et le drame succède aux heureux dénouements.

- Mais d'abord permettez- moi de me présenter : *je suis Flavius Joseph, juif, un des nombreux descendant d'Hérode le grand et citoyen romain, historien de la Judée à la demande de mon maître Titus Flavius*. J'ai été le témoin vivant des malheurs de Judée qui vont suivre : *la révolte des juifs, la destruction du temple et les malheurs de la population de Jérusalem, la déportation*.

Moi-même ai participé à la révolte, j'ai été esclave érudit, puis affranchi par mon maître qui me confia la rédaction de l'histoire de la Judée afin d'instruire les jeunes générations sur le danger des révolutions. Certes Rome eut un rôle pacificateur et de juste arbitre pour la Judée que l'on retrouve dans mon ouvrage « guerre des juifs », mais je m'interroge cependant : Rome ne joua-t-elle pas double jeu ? Soutenant les uns pour mieux tous les asservir ? Ainsi, alors qu'Archélaüs avait ramené paix et concorde en Judée, un autre personnage, Euryclès, apparut pour semer la zizanie ! Agissait- il de lui-même ou était - il mandaté par Rome ? Rome soutenait Hérode tant qu'Hérode avait besoin de Rome mais si Hérode devenait roi incontesté, sa grandeur n'allait -elle pas suscité une volonté d'indépendance politique envers Rome et la fin des lourdes taxes romaines en Judée ? Ainsi Rome pouvait souffler le froid et le chaud : soutenant un pouvoir qui lui était vassalisé, encourageant la discorde au sein de la famille royale afin d'en rester l'indispensable arbitre. Etant moi-même au service de Rome, c'est une question que je préférais éviter dans mon ouvrage afin de ne pas avoir à y répondre.

- Donc, peu de temps après le départ d'Archélaüs, *aborda en Judée un homme dont l'influence l'emporta de beaucoup sur les artifices d'Archélaüs*, et qui non seulement ruina l'accommodement négocié par lui au profit d'Alexandre, mais décida la perte de ce prince. C'était un Lacédémonien, appelé Euryclès, que le

désir immodéré du gain introduisit par malheur dans le royaume, car la Grèce ne suffisait pas à ses besoins de luxe. Il vint, apportant à Hérode de magnifiques présents, amorce de ceux qu'il espérait en retour ; en effet, il en reçut de beaucoup plus considérables, mais ce don pur et simple lui paraissait sans valeur, s'il ne trafiquait du royaume au prix du sang. Il circonvint donc le roi par ses flatteries, ses discours habiles et les éloges mensongers qu'il faisait de lui. Ayant vite percé à jour le caractère d'Hérode, il ne négligea aucune parole, aucune action pour lui plaire, et compta bientôt parmi ses principaux amis ; en effet, le roi et toute la cour prenaient plaisir à honorer particulièrement ce Spartiate, en considération de sa patrie.

- Quand il connut la pourriture de la maison royale, les différents des frères, les sentiments de leur père à l'égard de chacun d'eux, Euryclès commença par s'attacher Antipater par les liens d'hospitalité, puis feignit l'amitié pour Alexandre, prétendant faussement être lié de vieille date avec Archélaüs. Aussi fut-il bientôt accueilli comme un ami éprouvé, et Alexandre le mit aussi en rapport avec son frère Aristobule. Prenant tour à tour tous les visages, il s'insinuait de façons diverses auprès de chacun : mais de préférence il se fit l'espion d'Antipater et le traître d'Alexandre. Au premier il faisait honte de négliger, lui l'aîné, les intrigues de ceux qui complotaient contre ses espérances, à Alexandre, de laisser, lui fils et époux d'une princesse royale, succéder au trône un fils de bourgeoise, alors surtout qu'il avait en Archélaüs un si solide appui.

Scène 32 :

Partie de chasse, Hérode est entouré de ses fils.

- (*Euryclès s'adressant à Alexandre*) : Ainsi ton épouse t'a donné un deuxième fils, Dieu te bénit mon seigneur. Que Dieu accorde une longue vie à ce jeune prince d'une si illustre famille.

- *Alexandre*: il est vrai que par sa mère mes fils descendent d'Alexandre le grand.

- *Antipater qui entend ces paroles s'adresse à Hérode qui est à ses côtés* : Moi mon père, je suis surtout fier d'assurer la descendance des unificateurs et pacificateurs de la Judée, mon grand-père Antipater dont je porte fièrement le nom, et toi Hérode, mon père.

Hérode (parlant suffisamment fort pour être entendu): Voilà bien notre Alexandre, lui seul se croit noble et méprise son propre père !

Hérode et Antipater s'éloigne au galop.

- *Alexandre à Euryclès* : cet usurpateur d'Antipater ne cesse de flatter mon père ! Il se tient toujours à ses côtés, d'autant que les rares fois où je suis près de mon père, mon père prétendant qu'il me faut devenir plus modeste, exige que je me tienne le dos courbé afin que ma tête ne soit pas au dessus de la sienne ce qui ne pourrait me donner des idées de domination !

- *Euryclès* : votre père vieillit, son jugement en est affecté, il vous faut songer à protéger votre vie et vos droits légitimes contre cet usurpateur. Certains en viennent à souhaiter à votre père un accident de chasse ou que son barbier l'égorge ! dit-on parmi toutes ces familles endeuillées de vos proches torturés ou assassinés sur ordre du roi. Si cela advenait vous seriez leur roi.

- *Alexandre* : Après ma mère, dois-je perdre aussi mon père de mort violente du fait des calomnies des méchants ? Si Dieu armait un bras vengeur contre Hérode qui tua notre mère et maintenant menace la dynastie des rois de Judée, alors je chasserai cet usurpateur d'Antipater. Mais ni moi, ni mon frère sommes des parricides, nous ne participerons jamais à un complot contre la vie de notre père même s'il m'arrive de le souhaiter. Mon père a assassiné ma mère après avoir cru les calomnies que le clan jaloux des iduméens répandait

sur elle, ne pouvant admettre qu'Hérode répudia sa première épouse, Doris, et priva son fils de son droit d'aînesse afin de respecter l'accord pris avec le roi – grand – prêtre, Hyrcan, de reconnaître Hérode comme son successeur à condition qu'il épousa une reine de la noblesse juive pharisienne, ma mère, en tant que 1^{ère} épouse. Le clan iduméen considère que le combat de mon grand - père Antipater et de mon père Hérode en font la dynastie légitime et ont œuvré pour qu'Antipater soit l'héritier légitime royal. Mais je tiens ma légitimité sur le trône de ma mère, princesse royale selon les usages de la cour de Judée et l'accord pris avec l'ancien roi Hyrcan, son oncle. Quoi d'étonnant cependant, qu'après avoir tué ma mère, Hérode voulut ravir la royauté que moi et mon frère tenons d'elle ?

Conteur :

*Le jeune prince Alexandre, trompé par la liaison fictive d'Euryclès avec Archélaüs, croyait trouver en lui un conseiller digne de confiance. Aussi sans rien déguiser, se plaignit-il à lui de la conduite d'Antipater. Euryclès feignit de s'apitoyer et de partager sa douleur. Ses ruses arrachèrent à Aristobule des confidences semblables. Quand il eut ainsi extorqué aux deux frères des doléances contre le roi, il les alla rapporter à Antipater ; il y ajouta l'invention d'un complot des deux frères contre Antipater : peu s'en fallait, à l'en croire, qu'ils n'eussent déjà le glaive tiré contre lui. Largement payé pour ces rapports, il s'empressa d'aller chanter la louange d'Antipater auprès de son père. Finalement, se chargeant de l'entreprise de faire mourir Aristobule et Alexandre, **il vint les accuser auprès d'Hérode***

Scène33 :

Euryclès est reçu à sa demande par Hérode.

- *Euryclès l'air solennel et sombre* : Grand roi, tu m'as comblé de tes bienfaits, aussi pour prix de tes bienfaits, je suis venu t'apporter la vie, la lumière du jour en échange de ton hospitalité.

- *Hérode intrigué et attentif* : Parle, tu sais que tu as ma confiance et mon estime.

(Euryclès) : Depuis longtemps, Alexandre aigüise son fer et tend son bras contre toi : moi seul ai retardé le coup en feignant de le favoriser. A en croire Alexandre, non content d'avoir régné sur un peuple auquel tu étais étranger, et, après le meurtre de leur mère, morcelé l'héritage de cette princesse, tu as désigné encore pour successeur un bâtard et livré à ce fléau d'Antipater le royaume qu'ils tenaient de leurs aïeux. Il dit qu'il saura venger les mânes d'Hyrçan et de Mariamne, car il ne lui convient pas de recueillir l'héritage d'un tel père sans effusion de sang. Chaque jour multiplie ses motifs d'irritation car il lui faut, dit-il, supporter ta calomnie. Bref, en toute occasion il trouve son père inflexible, réservant son affection au seul Antipater ; aussi mourra t-il avec joie s'il échoue dans la conjuration. S'il frappe il trouvera des protecteurs puissants : d'abord son beau-père Archélaüs, auprès duquel il pourra se réfugier sans peine ; ensuite César qui jusqu'à ce jour ignore le vrai caractère d'Hérode. On ne le verra pas, comme naguère, comparaître tout tremblant devant l'empereur, par crainte de son père présent à l'entretien, ni répondre seulement des crimes dont on l'accuse. : il dénoncera hautement d'abord les malheurs du peuple, les impôts qui prennent tout aux pauvres gens jusqu'à la vie, puis la luxure et les crimes où se dissipe l'argent obtenu par le sang ; il dira quels hommes s'engraissent aux dépens du peuple, quelles

villes et à quel prix Hérode les a comblées de ses faveurs. Là il appellera en témoignage son aïeul et sa mère, il proclamera toutes les turpitudes du royaume et, cela faisant, on n'osera pas le condamner comme parricide. Face à ce fils et ces vils calomnies, grand roi, un homme s'est dressé, trop noble pour dénoncer un frère, trop modeste pour montrer aux yeux de tous sa piété filiale, cet homme, grand roi, c'est ton autre fils, Antipater qui est à la fois ton défenseur et premier serviteur.

- (*Hérode*): le traître ! Quel fils digne de ce nom prendrait le parti d'une mère adultère ? Croit-il que le peuple regrette les guerres civiles répétées dans lesquelles l'entraînaient les rois hasmonéens ou met-il redevable de la paix, l'ordre et le droit retrouvé ? Ne vaut-il pas mieux être vassal protégé de Rome que son ennemi ? Archélaüs qui disait être mon ami et me soutenir s'est moqué de moi et encouragerait l'insoumission de mon fils en lui assurant refuge ? Plutôt voir mon fils périr que comploter contre moi ! Qu'on lui interdise dès à présent de sortir du palais !

Un serviteur espion qui écoutait, s'empresse de prévenir Antipater.

Scène 34 :

- (*le serviteur*) : Vice - roi, votre père, le roi Hérode a été informé par Euryclès qu'Alexandre œuvrait contre lui et il a loué votre loyauté pour le protéger du complot ! Le roi est dans un état de grande colère, il a donné ordre de consigner le prince Alexandre au palais !

- (*Antipater*) : enfin mon père ouvre les yeux sur la félonie du fils de l'épouse adultère ! Je vais lui envoyer pour témoigner des officiers iduméens qui me soutiennent, ils dénonceront les entretiens secrets entre Alexandre, son frère Aristobule et deux généraux de cavalerie dans l'armée du roi qui furent chassés pour fautes, Jucundus et Tyrannus ! Cette seconde dénonciation mettra au comble la colère du roi, qui, espérons le, nous débarrassera définitivement de ces deux imposteurs.

Conteur :

Effectivement, cette seconde accusation porta à son comble l'indignation d'Hérode, et il fit aussitôt mettre ces deux hommes, Jucundus et Tyrannus, à la torture.

Ils n'avouèrent aucun de leurs prétendus crimes mais on produisit une lettre d'Alexandre adressée au gouverneur d'Alexandrie, l'invitant à les recevoir dans la place lui et son frère Aristobule, quand ils auraient tué leur père, et à les fournir d'armes et d'autres ressources. Alexandre déclara que c'était là un faux de Diophantos, secrétaire du roi, homme audacieux et habile à imiter tous les genres d'écriture ; convaincu de nombreuses falsifications, il finit par être mis à mort pour un crime de ce genre. Quant au gouverneur à qui on appliqua la torture, Hérode n'obtint de lui aucun aveu sur les faits allégués.

Malgré la faiblesse des preuves ainsi obtenues, Hérode plaça ses fils sous une surveillance, tout en les laissant encore libres ; quant à Euryclès, le fléau de sa maison, le machinateur de toutes ces infamies, le roi l'appela son sauveur, son bienfaiteur, et lui fit don de cinquante talents.

Il n'est pas sans intérêt d'opposer à la conduite de ce Spartiate celle d'Euaratos de Cos. Ce personnage, venu, en Judée dans le même temps qu'Euryclès, comptait aussi parmi les plus chers amis d'Alexandre ; le roi l'ayant interrogé sur les accusations répandues par le Lacédémonien, il affirma sous serment qu'il n'avait rien entendu de pareil des jeunes princes. Cependant ce témoignage ne fut d'aucun secours aux infortunés, car Hérode ne prêtait une oreille facile qu'aux médisances et n'accordait sa faveur qu'à ceux qui partageaient sa crédulité et son indignation.

Scène 35 :

Un serviteur d'Alexandre demande à être reçu par Aristobule, frère d'Alexandre :

- Prince Aristobule! Ton frère, mon cher maître, le prince Alexandre, est consigné dans son appartement au palais, ses amis Jucundus et Tyranus, ont été dénoncés, arrêtés et soumis en ce moment à la question sous la torture !

- (*Aristobule*) : nous sommes tous perdus ! Dans sa colère meurtrière, Hérode n'épargnera personne! Il connaît l'affection qui me lie à mon frère, il ne tardera pas moi aussi à m'accuser! Que faire! Tous ceux qui prendront parti pour nous seront soupçonnés eux aussi de comploter et seront arrêtés et torturés! Combien d'amis déjà avons-nous perdu ainsi, il ne nous reste plus grand monde! ... Salomé ! Il n'y a qu'elle qui puisse aborder Hérode sans péril et peut être calmer sa colère, elle a sa confiance. Je sauverai mon frère ! Je vais lui dire que nos sorts sont liés, Alexandre et moi ; après tout, elle est ma belle mère. J'ose espérer que son animosité n'ira pas jusqu'à priver sa fille de son mari et ses petits enfants d'un père, ni salir leur nom par l'opprobre de la trahison! Je vais de ce pas m'entretenir avec elle! Merci mon ami d'avoir pris ce risque de venir jusqu'à moi, rassure mon frère en l'assurant de mon soutien.

Scène 36 :

Aristobule est reçu à sa demande par Salomé :

- (servante) : Votre gendre, princesse Salomé demande à vous voir.

- (*Salomé*) : Qu'il entre ! (*Aristobule est introduit*)

Tiens donc ! Mon gendre ! Quelle surprise !...Qu'est ce qui me vaut cette pressante et surprenante visite ?

- *Aristobule visiblement embarrassé* : je comprends ta surprise, mais il est peut être temps de tirer un trait sur un passé qui nous divisa et dont ni toi ni moi sommes responsables, mais plutôt d'œuvrer ensemble pour le bien et la sécurité de ceux qui nous sont chers.

- (*Salomé*) : En effet, si tu fais référence à la mort honteuse de ta mère pour adultère, elle en est la seule responsable ! Mais pour ce qui est de « ceux qui nous sont chers », là, je ne comprends pas ; tu ne fais tout de même pas allusion à ton frère soupçonné de complot contre le roi, étroitement surveillé, et dont les complices sont en ce moment même arrêtés et soumis à la torture ! En quoi un homme dont l'épouse, Glaphyra de Cappadoce, n'a cessé de se vanter de sa naissance en méprisant les femmes à la cour du roi dont moi-même, la sœur du roi, pourrait être « cher à mon cœur » ? Mais dis-moi, pour qui trembles-tu ? Pour ton frère ou pour toi-même si la torture arrache des aveux aux conjurés ? Ton nom pourrait-il être lâché par l'un d'eux ?

- *Aristobule blême de colère contenue* : Ni moi, ni mon frère n'avons quoi que ce soit à nous reprocher ! Mais on peut toujours craindre qu'un

innocent sous la torture finisse par dire ce que l'on veut entendre! Et la simple affection que je porte à mon frère suffit à me rendre suspect dans une cour où tout le monde suspecte tout le monde ! Mon malheur serait aussi le malheur de ta fille, Bérénice, et de nos enfants : ce malheur d'innocents de ta propre chair t'est-il aussi indifférent ?

- *Salomé railleuse* : O mais voici que mon gendre s'alarme pour son épouse et ses enfants ! Voilà un surprenant revirement pour quelqu'un qui méprisait son épouse considérée comme « une femme du peuple » et jalousait son frère époux de la princesse Glaphyra !

- (*Aristobule prenant un air choqué*) Certes, elle n'est pas d'une lignée aristocratique ancienne mais je ne l'en aime pas moins ! Je signifiais ainsi à mon frère que mon père par ce choix montrait sa détermination à faire de lui le prince héritier royal ! Ce n'était qu'une boutade entre frères et je reconnaissais en lui le successeur à mon père sur le trône ! Mais ça c'était avant que les calomnies d'Antipater ruine son estime dans l'esprit de mon père ! Quand Antipater devint vice -roi, nous nous sommes cependant inclinés. Mais si même l'amour d'une mère pour sa progéniture ne fait pas réagir Salomé, alors peut être que l'intérêt même de Salomé lui donnera matière à réflexion. J'apporterai mon soutien à mon frère, mais si je viens à mon tour à être soupçonné, tu partageras mon inquiétude car on dit qu'Hérode connaît ton désir d'être uni à son ennemi Sylléos, qu'il se sert de toi qui communique à la dérobée les secrets du roi !

- (*Salomé en colère*) Misérable ! Tu montres ton vrai visage ! Tu supplies puis tu me menaces ! Je connais l'insolence de ta race qui n'a que mépris pour les autres, toi et ton frère d'une mère adultère, vous méprisez ma race, ton frère a refusé de partager ma couche en soutien à un parent âgé qui n'avait pas de fils mon premier mari Joseph, et toi tu voulais répudier ma fille ! Ne t'avises pas de me calomnier auprès d'Hérode car j'ai sa confiance tout comme ton scélérat de frère a la tienne ! Sors de chez moi !

- (*Aristobule déconfit*) Hérode se défie de ses fils qui lui sont loyaux et accorde sa confiance à celui qui le trompe ! Tant d'innocents ont déjà péri ! Ne croit pas que ta loyauté te protège. Je vois en tout cas que tu ne te

soucies que de ton propre sort, et que celui de ton gendre aussi bien que celui de ta fille et tes petits enfants te laisse indifférente. Réfléchis cependant à ma mise en garde envers Hérode te concernant.

Aristobule sort, Salomé reste seule .

- (*Salomé*) Je crois qu'il est temps que j'obtienne d'Hérode le divorce pour ma fille! Je vais de ce pas le chercher pour m'entretenir avec lui.

Scène 37 :

Hérode et Salomé

-(*Salomé*) : Mon cher frère et mon roi, je viens te voir pour te prier instamment de divorcer ma fille de son époux le prince Aristobule pour la même raison que j'ai voulu divorcer de mon second mari, Costobar, je crains qu'Aristobule ne soit associé à son frère pour comploter contre toi.

- (*Hérode*) Parle, je t'écoute ma sœur, tu as ma confiance tu le sais, mais je ne peux prendre une aussi grave décision sans fondement sur l'accusation que tu portes.

- (*Salomé*) Aristobule est venu me menacer, il cherchait mon soutien contre toi car il est associé au complot de son frère pour te ravir la vie et la royauté. Pour cela, il a menacé de te révéler que je n'avais pas renoncé à mon amour pour le prince Sylléos et que pour cet amour je n'aurais pas hésité à te trahir. Je viens à toi car tu sais que je suis loyal, et je ne veux pas que le nom de ma fille soit mêlé au nom d'un fils qui a trahi son père.

- (*Hérode*) Je sais bien ma sœur que ce mariage que tu projetais avec Sylléos avait deux buts : d'une part te faire quitter la cour de Judée infectée par l'orgueil des pharisiens, et d'autre part sceller une union mettant fin à l'hostilité du clan arabe de Sylléos. Mais si je me suis opposée à cette union c'est parce que je ne te veux pas loin de moi dans ce climat hostile, et que par cette union, Sylléos chercherait plus à avoir une revendication sur le trône de Judée que de sceller une véritable alliance. C'est toi encore qui me sauves en démasquant hélas, l'ingratitude criminelle de deux fils ! Les scélérats ! Gardes ! Qu'on emprisonne et couvre de chaînes les deux princes Alexandre et son frère Aristobule dans des cachots séparés afin qu'ils ne puissent l'un et l'autre se soutenir ! Considère ta fille Bérénice comme divorcée dès à présent Salomé,

afin que l'opprobre sur le nom de son mari ne tombe sur le sien ni celui de ses enfants.

- (*Salomé*) Mon frère, tu as ma gratitude et je demeure ta fidèle servante.

Scène 38 :

Un jeune homme est enchaîné dans un cachot, la porte s'ouvre, une jeune femme se précipite contre la grille qui les sépare, le jeune homme se lève mais ses chaînes l'empêchent d'approcher la grille.

- *Le jeune homme* : Glaphyra! Ma douce ! Ah quelle triste image garderas tu de moi quand je ne serais plus : couvert de chaînes ! Quitte à mourir jeune et être privé de toi et de nos fils, au moins aurais-je souhaité que ce fût l'épée à la main! Mais je ne suis pas un violent, et j'ai eu la sottise de croire que mon père qui a vu comment j'ai détruit devant César toutes les calomnies de son entourage iduméen, ne voudrait pas une fois encore œuvrer à ma perte! Hélas, ma mère avait raison ; c'est un être que de matière, esclave de ses pulsions et soumis aux démons, la jalousie surtout. Il n'a pas d'âme pour aimer et ne sais que posséder. Maintenant, je le vois, ma mère assassinée sur son ordre ne lui a fait verser que des larmes hypocrites, elle, qu'il prétendait aimer à la folie alors qu'après avoir assassiné son frère et son père le roi, elle ne pouvait que le haïr ! Et nous, ses enfants, moi et mon frère Aristobule IV, comment pouvons- nous aimer un père qui après avoir fait exécuter notre mère accusée injustement d'adultère par Salomé sœur du roi et maudite calomnieuse, veut maintenant assassiner ses propres enfants de son épouse martyre !

- (*Glaphyra en pleurs*) : Que dis tu là mon cher époux ! As-tu oublié mon bon père qui t'aime aussi comme son fils ? Lors de ton précédent procès, n'est-il pas venu à notre secours et n'a-t-il pas habilement soutenu ta cause en flattant Hérode, retournant sa colère contre Phéroras son frère ? Ne nous avait-t-il pas accordé droit d'asile et ne serions nous pas sous sa protection si notre fuite n'avait été trahie ? Cette fois encore, crois moi Alexandre mon aimé, digne et légitime descendant de la lignée de David, tu sortiras vainqueur de cette terrible épreuve. Un messenger en ce moment galope à brides abattues vers la Cappadoce pour prévenir Archélaüs mon cher père .

- (*Alexandre, le regard tristement rêveur*): Non ma douce, c'en est fini de moi, mon père ne se rendra pas deux fois ridicules par ses accusations calomnieuses devant César, d'une manière ou d'une autre cette fois ci, je le sens bien, il nous

fera périr moi et mon frère, peut être même avant que ton père soit prévenu de notre malheur. Songe plutôt à t'exiler avec nos enfants si tu le peux en Cappadoce auprès du noble cœur qu'est celui d'Archélaüs ton père. Vous savoir en sécurité sera ma consolation à mon dramatique sort.

- *Un gardien entre* : « Princesse, il faut partir ».

- (*Glaphyra*) : Garde courage, je ne t'abandonnerai pas et j'irai me jeter aux pieds du roi ton père pour demander ta grâce, qu'il nous laisse vivre en exil !

Glaphyra sort avec le garde.

- (*Alexandre lui crie tandis qu'elle s'éloigne avec le garde*): Il n'en fera rien, combien de ceux qui m'étaient chers sont aujourd'hui morts ! Fuis, si tu le peux, avec nos fils !

Scène39 :

Glaphyra en pleurs se jette aux pieds d'Hérode :

- Mon roi, je vous supplie à genoux, si Alexandre n'est plus digne à vos yeux d'être prince royal, bannissez le, mais ne privez pas son épouse d'un bon mari et ses enfants d'un bon père, de grâce bannissez le loin de la Judée et nous mènerons une vie de simple citoyens où que ce soit, mon père s'est toujours montré loyal serviteur envers vous, placer nous sous son autorité !

- (*Hérode*) :, hors de ma vue ! Je vais dès à présent faire prononcer le divorce entre mon fils indigne et toi comme ton père l'avait précédemment envisagé lors de sa venue après qu'Alexandre m'ait trahi une première fois. Selon Archélaos, ton père, tu devais lui inspirer la loyauté envers moi, son père et son roi ! Il n'en fut rien ! Que son malheur te touche aussi n'est que justice ! Par ton propre orgueil de naissance tu encourageais le sien, tu vas partir chez ton père, il te trouvera un autre mari. Tes fils resteront à mes côtés, je ne veux pas de mauvaise influence autour d'eux, ils seront mes fils chéris qui enfin consoleront ma vieillesse.

- (*Glaphyra apeurée*) : un autre mari ? Faut-il qu'en un seul jour je perde mon mari et mes deux fils ? Ma famille est aussi celle de mon père Archélaüs, roi de Cappadoce à qui tant de fois vous avez fait serment d'amitié, voulez vous donc à lui aussi détruire sa famille?

- (*Hérode*) : Je lui rendrai ta dote, ainsi il n'y aura aucune discorde entre nous et aucune difficulté à te trouver un autre mari. Retourne dans tes appartements princesse, et prépare ton départ. Gardes, faites la sortir.

Conteur:

Hérode se rendit à Beryte, lieu que César lui avait désigné, et il y réunit le tribunal. La cour était présidée par les officiers romains, à savoir Saturninus et ses légats, Pédanius et autres ; y figuraient encore le procureur Volumnius, les parents et amis de roi, puis Salomé et Phéroras, enfin les plus grands personnages de la Syrie à l'exception du roi Archélaos: car celui-ci était suspect à Hérode en qualité de beau-père d'Alexandre. Quant à ses fils, Hérode ne les fit pas comparaître : mesure très prudente, car il savait que leur seule vue inspirerait une compassion irrésistible, et que, s'ils obtenaient la parole, Alexandre n'aurait pas de peine à se justifier. Ils furent donc retenus sous bonne garde au bourg de Platané, dans le territoire de Sidon.

Dès lors, toute la Syrie et la Judée furent dans des transes, attendant le dénouement du drame : nul cependant ne pensait qu'Hérode pousserait la barbarie jusqu'au meurtre de ses enfants. Lui, cependant, traîna ses fils jusqu'à Tyr, et, passant par mer à Césarée, chercha là de quelle façon il les exécuterait.

Il y avait dans l'armée du roi un vieux soldat nommé Tiron, dont le fils était l'ami intime d'Alexandre et qui lui-même avait les princes en particulière affection. Dans l'excès de son indignation, il perdit la raison. D'abord, courant çà et là, il s'écriait que le droit était foulé aux pieds, la vérité morte, la nature confondue, le monde rempli d'iniquité, et autres discours que la douleur suggérait à un homme indifférent à la vie. Enfin il se présenta devant le roi et lui tint ce langage :

Scène40 :

- (*Tiron*) : Maudit entre tous les hommes, toi qui, contre les êtres les plus chers, suis le conseil des plus méchants s'il est vrai que Phéroras et Salomé, que tu as plus d'une fois condamnés, trouvent crédit auprès de toi contre tes enfants. Ne vois-tu pas qu'ils t'enlèvent tes héritiers légitimes pour te laisser le seul Antipater qu'ils se sont choisi pour roi, afin d'en tenir les ficelles ? Mais prends garde que la mort de ses frères ne soulève un jour contre lui la haine de l'armée ; car il n'y a personne qui ne plaigne pas ces pauvres jeunes gens, et beaucoup de chefs font même éclater librement leur indignation ».

- (*Hérode*) Qui me dit que tu n'es pas le seul ou un des rares mécontents ? Nomme moi les mécontents , que je les interroge et juge par moi-même de la vérité de leurs dires. S'il y a autant de mécontents que tu le dis, le tribunal en sera avisé.

- *Conteur* : *Là-dessus le roi les fit arrêter aussitôt, mais aussi Tiron et son fils. A ce moment, un des barbiers du roi, nommé Tryphon, saisi d'une sorte de frénésie, s'élança et se dénonça lui-même.*

- (*Tryphon*) Et moi aussi, dit-il, ce Tiron a voulu me persuader, lorsque je ferais mon office auprès de toi, de te tuer avec mon rasoir, et il me promettait de grandes récompenses au nom d'Alexandre !

- (*Hérode*) Le scélérat ! Garde ! Que le bourreau lui fasse avouer son crime ! A lui ou son fils !

Scène41 :

- *La salle de torture : Tiron est torturé devant son fils en présence d'Hérode*

- *(Tiron-fils) : Arrêtez ! Arrêtez ! Mon père est innocent !*

- *(Hérode) Tu mens en présence de ton roi, avoue et ton père aura la vie sauve.*

- *(Tiron –fils) : J'avoue ! Mon père a bien voulu faire périr le roi à la demande du prince Alexandre! De grâce, laissez mon père !*

- *(Hérode entouré d'officiers iduméens qui lui sont proches) : Tiron est passé aux aveux, réunissez une assemblée publique en ameutant les quartiers iduméens et les sadducéens, dites leur de venir pour exécuter des officiers pharisiens accusés d'un complot régicide fomenté par le prince Alexandre ! Ils verront bien comment ce peuple qu'ils prétendent protéger va les traiter et s'il voit dans les conjurés contre leur roi leurs protecteurs !*

Scène 42 :

- *Assemblée publique autour d'Hérode entourant au centre les officiers pharisiens arrêtés, ainsi que Tiron et son fils.*

-(*Hérode*) ces traitres ont reconnu l'un des plus grands crimes aux yeux de Dieu: celui de régicide ! Ils ont comploté contre moi dans le but de mettre sur le trône celui qui aujourd'hui ne mérite plus d'être fils de roi, celui qui fut mon fils et aujourd'hui croupit au fond d'une geôle comme n'importe quel vulgaire assassin, le prince Alexandre! Je vous laisse juge, ces hommes prétendaient agir au nom du peuple, ont-ils votre soutien ? Demandez-vous grâce pour eux ? Sinon, quel doit être leur châtement ?

- (*La foule menaçante, un bâton en main ou une pierre dans chaque main de chaque individu*) : A mort ! A mort !

-(*Hérode*) Que la volonté du peuple soit faite et qu'ainsi devant Dieu le peuple dénonce ces imposteurs qui prétendaient parler en son nom !

- *Les officiers, le barbier, Tiron et son fils sont achevés sur place à coups de bâtons et de pierres.*

Conteur :

Hérode envoya ensuite ses fils à Sébasté, ville peu éloignée de Césarée, et ordonna de les y étrangler.

L'ordre fut promptement exécuté ; puis il fit transporter les corps dans la forteresse d'Alexandrión pour y être ensevelis auprès de leur grand-père maternel Alexandre.

Telle fut la fin d'Alexandre et d'Aristobule.

Scène 43 :

Doris et son fils Antipater

- (*Antipater*) Mère ! Alexandre et Aristobule on été exécuté sur ordre du roi cette nuit !

- (*Doris*) : Et bien mon fils, ton droit d'aînesse est rétabli et te voilà désormais assuré de monter sur le trône ! Sans cela le peuple mené par les prêtres de Judée n'aurait jamais admis que toi le fils d'une iduméenne monte sur le trône, et que les fils de leur chère défunte reine, Mariamne, soient évincés !

- (*Antipater*) : Mère ! Il lui suffisait de les exiler à Rome ! Il m'avait désigné comme son héritier, Rome m'aurait reconnu! Rome sait très bien que si la Judée retrouve un roi de la lignée hasmonéenne et que le pays est en paix, elle aura le plus grand mal à maintenir ses troupes sur le sol de Judée ! Bon nombre de juifs me tiennent responsable de leur exécution, je crains que la colère du peuple n'épargne Hérode que pour mieux s'abattre sur moi, le fils de l'Iduméenne !

(*Doris*) : mon fils, seuls les morts ne se vengent pas ! Tu es innocent du sang de tes frères, et Rome te soutiendra. Il te suffit seulement par prudence de prendre un esclave pour goûter tes plats et éviter le poison.

Conteur :

La succession était alors assurée sans contestation à Antipater, mais il vit s'élever contre lui du sein du peuple une haine insurmontable, car tous savaient que c'était lui qui avait machiné toutes les calomnies dirigées contre ses frères. Il se sentait, en outre, envahi par une crainte démesurée quand il voyait grandir les enfants de ses victimes.

Alexandre avait eu de Glaphyra deux fils, Tigrane et Alexandre ; et de l'union d'Aristobule avec Bérénice, fille de Salomé, étaient nés trois fils, Hérode, Agrippa et Aristobule, et deux filles, Hérodiad et Mariamne.

Le roi Hérode, dès qu'il eut fait mourir Alexandre, renvoya en Cappadoce Glaphyra avec sa dot ; quant à Bérénice, veuve d'Aristobule, il la donna en mariage à l'oncle maternel d'Antipater, Theudion, frère de Doris.

C'était pour se concilier Salomé qui lui était devenu hostile, qu'Antipater arrangea ce mariage. Il gagna aussi Phéroras par des présents et d'autres attentions, et les amis de César en envoyant à Rome des sommes considérables. En particulier, tout l'entourage de Saturninus, en Syrie, fut comblé de ses libéralités. Cependant, plus il donnait, plus on le haïssait, car on sentait que ses largesses ne venaient pas de sa générosité, mais de la crainte. Ceux qui recevaient n'en étaient pas plus bienveillants, ceux qu'il négligeait devenaient des ennemis plus implacables.

Cependant il accroissait encore l'éclat de ses distributions, en voyant le roi, au mépris de ses espérances, prendre soin des orphelins et témoigner ses remords du meurtre de ses fils par les marques de pitié qu'il prodiguait à leurs enfants.

Scène 44

Conteur : *Un jour, en effet, Hérode rassembla ses parents et amis, fit placer près de lui ces enfants, et, les yeux pleins de larmes, parla en ces termes :*

- (Hérode) « Un démon jaloux m'a enlevé les pères de ceux que vous voyez, et cela, joint aux mouvements de la nature, m'apitoie sur leur état d'orphelins. Si j'ai été le plus infortuné des pères, j'essaierai du moins de me montrer un aïeul plus tendre, et je veux leur laisser pour guides, après moi, ceux qui me sont le plus chers. Je fiance donc ta fille, Phéroras, à l'aîné des deux fils d'Alexandre, afin que cette alliance fasse de toi son protecteur naturel ; et toi, Antipater, je donne à ton fils la fille d'Aristobule : puisses-tu devenir ainsi un père pour cette orpheline ! Quant à sa sœur, mon propre fils Hérode la prendra, car il est par sa mère petit-fils d'un grand-prêtre. Que mes volontés soient ainsi réglées, et que nul de mes amis n'y mette obstacle ! Je prie Dieu de bénir ces unions pour le plus grand bonheur de mon royaume et de mes descendants ; puisse-t-il regarder ces enfants d'un œil plus clément que leurs pères ! »

- **Conteur :** *Ayant ainsi parlé, Hérode pleura de nouveau et unit les mains des enfants, puis, les embrassant affectueusement l'un après l'autre, il congédia l'assemblée. Aussitôt Antipater frissonna et laissa voir à tous son émotion ; il pensait, en effet, que la sollicitude de son père pour les orphelins annonçait sa propre ruine et que ses droits à la couronne seraient en péril, si les fils d'Alexandre avaient pour soutien, outre Archélaüs, Phéroras, qui avait rang de tétrarque. Il considérait encore la haine du peuple pour lui-même, sa pitié pour les orphelins, le zèle que les Juifs avaient témoigné à ses frères vivants, le souvenir qu'ils leur gardaient maintenant qu'ils étaient morts sous ses coups : il résolut donc de briser à tout prix ces fiançailles.*

Scène 45 :

Antipater est reçu sur sa demande par Hérode :

- (*Antipater*) : Père, je vous sais gré d'avoir fait de moi votre héritier royal légitime, et chaque jour je m'applique à me montrer digne de votre confiance par ma reconnaissance. Cependant je crains qu'une alliance conclut un peu rapidement ne fasse de moi un roi sans pouvoir : en mariant le fils d'Alexandre à la fille de Phéroras, je crains s'il a le tempérament indocile de son père, qu'il s'appuie d'une part sur son grand – père Archélaos de Cappadoce et sur son beau - père Phéroras pour revendiquer le trône où que l'un des deux, usant de leur protection naturelle sur l'enfant, (si votre succession se pose alors qu'il n'est qu'un enfant), ne revendique le trône en son nom en tant que régent. Je vous prie donc mon père de revoir vos alliances, vous avez une nombreuse famille, d'autres mariages sont possibles.

-(*Hérode*) : misérable comploteur ! Par ta perfidie tu as monté contre moi leurs pères, je le vois bien ! Et le peuple aussi qui gronde maintenant contre toi ! J'ai fait de toi mon successeur mais j'ai fait aussi serment au Dieu d'Israël de respecter la lignée royale hasmonéenne qui passe par les femmes, la femme transmettant à son fils l'esprit de son père selon la croyance juive. J'ai mis Tigrane sous la protection de mon plus jeune frère Phéroras afin qu'il s'assure, qu'après toi, Tigrane monte sur le trône, la punition de son père ne doit pas lui incomber ! Après toi, il devenait mon héritier. De même en donnant à ton fils, la fille d'Aristobule, mon 2^e fils qui succomba lui aussi excité par ma générosité envers toi, je te donnais si tu avais un petit fils issu de cette union, un descendant dans la lignée royale. Mais je le vois bien, après avoir conspiré contre leur père, tu ne prendras pas en pitié ces orphelins et cherchera leur perte pour garder le trône dans ta lignée. Je vais donc revoir ces unions cependant, car je veux qu'ils vivent

comme me l'a demandé instamment leur père dans une dernière lettre testamentaire qui te dénonçait et me suppliait de protéger ses enfants.

- *Antipater devient blanc et tremblant* : Père, pardonne-moi si je t'ai offensé involontairement !

- (*Hérode*): *Hors de ma vue misérable!*

Scène 46 :

Hérode seul, l'air sombre assis sur son trône :

- Cela ne finira donc jamais ! La haine de mon épouse transmise à ses fils, suite à la mort de son frère qu'elle refusa de croire accidentelle, la haine entre mes fils, et maintenant la peur d'Antipater, le lâche, de deux pauvres orphelins sur qui leur défunt père m'a supplié de veiller ! Il est vrai qu'un prince héritier doit être marié, et c'est par lui que j'aurais dû commencer : ce sera donc lui, et non son fils, qui épousera en seconde noce Mariamne fille de mon fils Aristobule, et son fils épousera la fille de Phéroras. Et bien, qu'il règne lui et ses descendants sur la Judée, cette terre maudite où le dieu des juifs semble se moquer de ses serviteurs ! Qu'il épouse donc une princesse hasmonéenne, et son fils une princesse de la lignée d'Antipater, la légitimité sera assurée ainsi sur deux générations, alternant le sang des hasmonéens et des hérodiens selon l'accord pris devant Dieu entre moi et le roi Hyrcan, père de ma défunte épouse.. Il sera ainsi rassuré et l'on verra la fin des complots ! Quant aux fils d'Alexandre, ils consoleront ma vieillesse, pour leur salut je les enverrai à Rome comme leur père, mais je ne referai pas l'erreur de les rappeler dans une Judée aussi dangereuse, ni pour connaître la haine de mes petits fils instruits du malheur de leur père par mes ennemis ; après avoir connu la haine de mes fils héritée de leur mère, je ne veux pas connaître la haine de ces enfants pour un grand-père qui condamna leur père. Rome fera leur fortune loin de la Judée et ses troubles.

Conteur:

Après la mort d'Hérode, les enfants purent fuir en Cappadoce auprès de leur grand père Archélaos de Cappadoce ou ils retrouvèrent leur mère. L'aîné fut séparé de sa mère à 8 ans, quand il la retrouva il en avait 11. A la cour du roi de Cappadoce ils abandonnèrent leur religion juive pour devenir païens grecs. Ils firent leur instruction à Rome, l'aîné devint un grand administrateur terrien de propriété égyptienne pour le compte de Rome, l'autre fut imposé par Néron de l'an 6 à 12 comme roi d'Arménie puis déposé par la noblesse arménienne.

Lorsqu'Antipater eut anéanti les espérances des orphelins et réglé les mariages à sa convenance, il crut pouvoir se reposer sur la certitude de ses propres chances, et, joignant désormais la présomption à la méchanceté, se rendit insupportable. Impuissant à détourner la haine qu'il inspirait à chacun, c'est par la terreur qu'il voulut pourvoir à sa sûreté ; il trouva un auxiliaire dans Phéroras, qui considérait déjà sa royauté comme assurée.

Il se produisit aussi à la cour une conjuration de femmes, qui suscita de nouveaux troubles. L'épouse de Phéroras, coalisée avec sa mère, sa sœur et la mère d'Antipater, se livra dans le palais à mille insolences et osa même insulter deux jeunes filles du roi ; pour ces motifs, Hérode la poursuivit âprement de sa haine ; mais, haïes du roi, ces femmes n'en dominaient pas moins les autres. Seule, Salomé s'opposa résolument à cette ligue et la dénonça au roi comme une association contraire à ses intérêts. Quand les femmes apprirent cette dénonciation et la colère d'Hérode, elles cessèrent de se réunir ouvertement et de se montrer une affection mutuelle : au contraire, elles feignirent une inimitié réciproque dès que le roi pouvait les entendre ; Antipater jouait la même comédie, querellant ostensiblement Phéroras. Mais elles continuèrent à tenir des conciliabules secrets et des festins nocturnes, et la surveillance dont elles étaient l'objet resserrait leur accord.

Cependant Salomé n'ignorait aucun détail de cette conduite et rapportait tout à Hérode. Le roi s'enflammait de colère, surtout contre la femme de Phéroras, objet principal des accusations de Salomé. Il convoqua donc une réunion de ses amis et parents et accusa cette créature d'une foule de méfaits, entre autres

d'avoir insulté les filles du roi, fourni des subsides aux Pharisiens contre lui, aliéné son frère en l'ensorcelant par un breuvage. Comme conclusion, il interpella Phéroras, l'invitant à choisir entre deux partis : son frère ou sa femme.

Phéroras répondit qu'il renoncerait plutôt à la vie qu'à sa femme. Hérode, ne sachant que faire, se retourna vers Antipater et lui défendit d'avoir désormais aucun commerce avec la femme de Phéroras, ni avec Phéroras lui-même, ni avec personne de leur coterie.

Antipater se conforma ostensiblement à cet ordre, mais en secret et de nuit il continua à voir cette société. Craignant toutefois l'espionnage de Salomé, il prépara, de concert avec ses amis d'Italie, un voyage à Rome. Ceux-ci écrivirent au roi qu'il fallait bientôt envoyer Antipater auprès de César : Hérode le fit partir incontinent avec une suite brillante, lui confiant une somme d'argent considérable et un testament où le roi déclarait Antipater son successeur et lui donnait comme successeur à lui-même Hérode, né de Mariamne II, fille du grand-prêtre Boetus.

Scène 47 :

Antipater, maussade, en partance pour Rome, rumine sur le bateau :

- Mon père est plein de remords pour les assassinats d'Alexandre et Aristobule, il se déteste et par là me déteste aussi, moi, son fils premier né, iduméen comme lui et comme son père, mon grand-père Antipater dont je porte le nom. Tous ces meurtres semblaient asseoir sur le trône de Judée la lignée d'Antipater et Hérode, les pacificateurs de la Judée. Et voilà que sa haine envers lui-même et moi si semblable à lui dans sa jeunesse, moi son fils qui l'aime, voilà qu'il ne cesse de vouloir reproduire avec moi la même meurtrière situation de la rivalité entre un roi iduméen et des prétendants à la royauté hasmonéens ! Après m'avoir mis par des unions matrimoniales en rivalité avec les fils de ceux qu'il assassina, complot qu'heureusement je pus dénoncer ! Voilà maintenant qu'il propose comme mon héritier mon demi - frère Hérode II, fils de la fille de Boétos le grand prêtre, l'épouse qu'il appela Mariamne après l'avoir choisi pour sa ressemblance avec sa défunte épouse qu'il fit exécutée pour adultère ! Il voudrait encourager mon assassinat qu'il ne s'y prendrait pas autrement ! Voilà d'autre part, qu'il rappelle de Rome deux autres de ces fils, les fils de son épouse Malthace la samaritaine, je crains là encore une fourberie. Il aime les samaritains, méprisés comme lui par les pharisiens. Mais quand bien même mon père aurait fait un testament secret en leur faveur, sitôt qu'il sera mort, je ferai exécuter tous mes frères puisque c'est moi actuellement qui détient le pouvoir en tant que vice - roi.

Scène 48 :

Glaphyra étendue sur son lit, sa mère est à ses côtés

- (*Sa mère*) : Ma fille, ton père m'envoie à tes coté jusqu'à ce que tu te rétablisses. Glaphyra, tu portes mon nom car ton père disait que toi seule pouvait m'égaliser en beauté. Mon enfant, je t'en prie, reprend courage, manges, tu es toujours aussi jolie, la vie te sourira à nouveau, tu auras d'autres enfants.

- (*Glaphyra*) : D'autres enfants ? je voudrais seulement avoir à mes côtés les fils nés de mon union avec Alexandre. Mais Hérode sitôt leur père assassiné me les a ravi ; à la mort d'Hérode, ils ont pu fuir à la cour de Cappadoce du roi mon père. Un bref moment de consolation avant qu'on ne me remarie pour la 3^e fois avec Hérode Archéolos de Judée afin de préserver l'Alliance entre le royaume de Judée et de Cappadoce tout en cédant aux pressions des fils de Malthake la samaritaine, 3^e épouse d'Hérode 1er, qui se sont vu partager le royaume de Judée, dont Archélaos de Judée, mon époux. Mon père a fait retirer à mes fils leur judéité de crainte que voyant en eux de possibles rivaux pour la couronne de Judée, on les assassine. On leur a donc fait ainsi renier la foi de leur père et donc leur père. Mère, je suis lasse de pleurer. Toutes les larmes de mon corps ont été versées, d'abord pour la perte de mon tendre et cher Alexandre, mon premier époux, ce monstre d'Hérode ne me laissa même pas mes fils pour me consoler de sa perte, sitôt les 40 jours de mon veuvage terminé mon père me demanda de me remarier. Je fus une piètre épouse pour le pauvre Juba, mon cœur était mort avec la perte de ma famille que j'avais fondé avec mon pauvre prince martyr, et la mort me ravit à son tour mon second époux . Il comprenait ma peine, lui-même souffrant de la perte de sa première épouse. Mère, quand la bise légère caresse ma joue, c'est le souffle amoureux de mon Alexandre au temps de sa jeunesse qui me vient et les fleurs me parlent de son amour pour moi. Cette nuit je l'ai vu, son esprit immortel est celui d'un Dieu qui agite le vent, il me l'a promis il va venir me chercher sous peu, je laisserai là ce corps décharné que la beauté a quitté mais qui me pèse,

et libre, à nouveau réunis, main dans la main, Alexandre et moi voyagerons dans le vent, quittant les terres inhospitalières de la Judée. Je le sais, dès cette nuit je quitterai cette terre que gouverne Satan, la terre du roi Hérode qui perdit son âme dévorée par Satan, le corps rongé par les vers et commençant sa putréfaction avant même qu'il meure, juste punition divine pour ses crimes innombrables . Car tel fut la vengeance de Dieu sur celui qui humilia et fit périr Alexandre un être habité par le Dieu de lumière ainsi que ses proches. Cette nuit mère je sais qu'il viendra libérer mon âme emprisonnée sur cette terre maudite de Judée. Tu sais mère que père a voulu que je convole en 3^e noces avec Hérode Archéolos de Judée afin de maintenir l'alliance avec la Judée et desserrer ainsi l'emprise de Rome sur nos deux pays. A la mort d'Hérode, père a négocié la fugue de mes fils vers son royaume avant qu'Archéolos ne mette la main sur eux par crainte que les juifs, pharisiens surtout, ne fasse de l'un d'eux le messie tant attendu devant libérer le peuple de la servitude envers Rome et restaurant la lignée royale de David. Pour qu'Hérode - Archéolos de Judée ne se sente pas menacé dans son héritage, mon père Archéolos de Cappadoce, s'est engagé à les élever dans la religion païenne de notre peuple, leur faisant perdre leur judéité. Ainsi ils ne pourront jamais retourner en Judée, ce sont des renégats qui ont renié la religion de leur père aux yeux des juifs. Ainsi, une fois de plus, avons-nous été séparé. Mais si un jour ils revendiquent leur judéité et réclame la réhabilitation de leur père, ils n'auront pas pour rivaux des fils que j'aurai donné à Hérode -Archéolos de Judée, plutôt mourir que de voir mes enfants à leur tour s'entretuer !

- *(sa mère)* : Tes fils sont saufs, n'aie crainte, sous d'autres cieux que la Judée, loin de son Dieu ténébreux qui inspire tant de violences à ses sujets, ils connaîtront eux aussi un royal destin. Repose toi ma fille, puisse Alexandre te visiter en rêves et te guérir de cette langueur qui trouble ton cœur et menace tes jours.

- *(Glaphyra)* Merci d'être venue mère, ainsi ton doux visage sera mon dernier souvenir de cette vie sur terre et mon réconfort.

Le lendemain on trouve Glaphyra morte dans son lit. Sa mère la pleure en disant : « puisse la mort t'être douce mon enfant et ton souhait se réaliser, que ton esprit reste uni à Alexandre et que ton Dieu accueille un si bel amour ».

Conteur :

Un jour Hérode obligea par décret toute la nation juive à prêter un serment de fidélité au roi et à l'empereur. « six milles refusèrent de faire ce serment alors Hérode les condamna à payer une amende que la femme de Phéroras paya pour eux ! En reconnaissance pour cette faveur, ils lui dirent que la volonté de Dieu était d'enlever la couronne à Hérode et de la donner à Phéroras et à ses enfants qu'il avait d'elle. Salomé découvrit cette cabale (intrigue) et en avertit le roi. Hérode fit mourir les pharisiens qui étaient les auteurs de cette conspiration ainsi que les domestiques de Phéroras qui avaient été complices dans ce projet, y compris un bel eunuque nommé Bogoas Carus à qui les pharisiens avaient laissé croire que si Phéroras devenait roi, il se marierait et aurait des enfants... !

Lorsque tout ce monde fut exécuté, Hérode tint conseil à sa cour et accusa publiquement l'épouse de son frère d'être rancunière concernant le mariage de ses filles dont elle avait refusé les prétendants choisis par Hérode et qu'elle était la principale instigatrice du complot des pharisiens puisqu'elle avait payé leur amende. Il fit comprendre à Phéroras qu'il désirait qu'il répudia sa femme dans les meilleurs délais afin de ne plus la voir et d'éviter de rompre ses relations avec lui.

Phéroras un peu choqué par ce discours, affirma qu'il conservait toujours pour son frère une grande affection fraternelle et sa fidélité mais qu'il ne pouvait en aucun cas se séparer de son épouse qu'il aimait par dessus tout au point qu'il préférerait même la mort plutôt que de vivre sans elle. Hérode se fâcha vertement et interdit à toutes ses femmes et à chaque personne d'approcher du couple Phéroras pour leur parler, y compris Antipater et sa mère Doris.

Tout le monde promit de prendre ses distances avec les Phéroras... Mais Doris continuant à servir d'intermédiaire, les Phéroras et Antipater se rencontraient en secret pour manger ensemble.

Lorsque Hérode vit que Phéroras s'entêtait à vouloir garder sa femme il lui ordonna de quitter son palais et de se retirer dans sa Tétrarchie. Pour une fois il fut si heureux de lui obéir qu'il fit même le serment de ne jamais retourner à la cour durant toute sa vie, ce qu'il observa. Peu de temps après Hérode tomba malade et il demanda à son frère de revenir pour recevoir avant de mourir des

ordres secrets importants. Il lui répondit qu'il ne pouvait le faire à cause de son serment.

Un jour Hérode apprit que son frère était lui aussi, subitement tombé gravement malade. *Aussitôt il alla le trouver et il l'assista jusqu'à la mort, puis il le fit enterrer à Jérusalem et ordonna un deuil public à sa mémoire.*

Des bruits coururent qu'Hérode avait fait empoisonné son frère, mais s'il avait voulu tuer son frère pourquoi Hérode ne l'aurait-il pas fait après l'arrestation et exécution des pharisiens ? Il est probable que Phéroras est décédé de mort naturelle. Cependant, deux domestiques ayant vu leur maîtresse, l'épouse de Phéroras acquérir « un filtre d'amour » par l'intermédiaire d'une femme de l'entourage de Sylléos, un chef arabe en rivalité avec le roi Hérode, en conclure que leur maître avait été empoisonné et dénoncèrent à Hérode ce qu'il considérait comme un crime.

En torturant et questionnant les femmes de la maison de Phéroras, Hérode finit par apprendre qu'Antipater avec la complicité de sa mère, avaient voulu empoisonner Hérode par crainte qu'il destitue son fils Antipater au profit des fils de sa quatrième épouse, Malthrake la samaritaine. Dans ce complot trempa également Mariamne fille du grand prêtre Boetus et mère d'Hérode junior, sans doute par détestation des samaritains. Antipater se défendit d'avoir eu un tel projet. On peut se demander si Doris, sa mère avait agit seule avec dans un premier temps la complicité de Phéroras, qu'elle empoisonna également dans un deuxième temps mais le poison fut peut être moins rapide qu'elle ne l'espérait. Doris et Mariamne fille de Boetus, ne furent pas exécutés mais chassées du palais.

- Avant de mourir, Hérode fit exécuter son fils Antipater, il fit également emprisonné son fils Hérode de la lignée du grand prêtre Boetus qui fut délivré par la mort d'Hérode son père.

Avant de mourir, Hérode le grand désigna pour héritiers les fils de son épouse Malthrake la samaritaine ainsi que sa sœur Salomé qui reçut des terres que cette dernière légua à sa mort à l'impératrice Livie.

Conteur :

La mort d'Hérode

Pendant le voyage des ambassadeurs vers Rome, Hérode qui allait avoir 70 ans, tomba subitement très malade. Il rédigea un nouveau testament dans lequel il désignait Hérode Antipas comme successeur au trône. C'était le plus jeune des fils en âge de régner, le seul qu'Antipater avait sous-estimé, préférant calomnier Archélaüs et Philippe pour les ternir dans l'esprit de leur père. Dans ce testament (qui ne fut pas le dernier) il partageait sa fortune entre ses amis de Rome, ses trois fils restants et Salomé en récompense de ses services.

*Compte tenu de son âge Hérode comprit qu'il ne lui restait plus que peu de temps à vivre. Cela le rendait très chagrin et très agressif car il voyait bien que le peuple se réjouissait de ses malheurs et de sa prochaine disparition. Ses jugements s'en ressentirent car il devint encore plus autoritaire, plus cruel et plus expéditif :- En ce temps-là, vivaient en Palestine deux grands maîtres : l'un s'appelait Judas, fils de Sariphé, l'autre Mathias, fils de Margalothé. Ils étaient non seulement reconnus comme d'éminents savants, très intègres mais aussi comme les plus éloquents docteurs de la Loi qui avaient pour mission d'instruire dans la religion la jeunesse du pays. Lorsqu'ils apprirent que la maladie d'Hérode était incurable, ils exhortèrent leurs jeunes disciples à se montrer ouvertement comme les défenseurs de leur religion et à détruire, même au péril de leurs vies, les ouvrages et images qu'il avait érigés en contradiction avec les lois juives et en particulier **un aigle d'or romain qu'il avait fait placer au dessus du portail d'entrée du temple de Jérusalem.***

*Comme il courut simultanément la fausse rumeur qu'Hérode venait de rendre l'âme, **une troupe de ces jeunes gens monta au temple en plein midi, arracha l'aigle et le déchiqueta à coup de hache devant de nombreux prêtres et pèlerins ahuris. Croyant qu'il s'agissait d'un soulèvement populaire, le commandant de l'Antonia accourut avec de nombreux soldats pour mâter ce début de révolte. Seuls quarante jeunes garçons osèrent résister aux mercenaires d'Hérode.***

Scène 49 :

Les quarante adolescents furent saisis et amenés de force avec leur deux maîtres devant le tribunal d'Hérode, où l'un d'entre eux prit la parole :

« Il y a longtemps que nous avons pris cette résolution et cela eut été manqué de cœur et de courage de ne l'avoir pas fait. Nous avons vengé l'outrage fait à Dieu et maintenu l'honneur de la Loi dont nous sommes les disciples. D'ailleurs nous n'appréhendons pas la mort, ni la souffrance qui seront pour nous une récompense de notre vertu et de notre piété ».

Conteur :

Hérode donna ordre de les conduire enchaînés à Jéricho et les suivit dans une litière. Devant une assemblée de notables il leur montra les œuvres qu'il avait réalisées dans la contrée et leur fit de sévères remontrances pour leur ingratitude et l'outrage qu'il subissait comme un affront personnel. Il donna l'ordre de faire brûler vif les quarante malheureux enfants et leur maître Judas. Puis il fit destituer l'autre Mathias à qui il avait donné la charge de Grand Sacrificateur pour la donner à JOAZAR, son beau-frère. Cette nuit il y eut une éclipse de lune sur la ville sainte.

Et l'état de santé d'Hérode s'aggrava. Une chaleur intense le dévorait à l'intérieur de son organisme. Il avait une faim si violente que rien ne pouvait suffire pour le rassasier. Ses intestins étaient pleins d'ulcères (sic), de violentes coliques lui faisaient souffrir d'horribles douleurs au niveau des aines, ses pieds étaient enflés et livides.

Des parties du corps que l'on cache le plus, sortaient des vers ! Il ne respirait qu'avec grande peine et son haleine était si mauvaise qu'on ne pouvait s'approcher de lui. Nombreux étaient ceux qui considérèrent son état comme une grande et ultime punition de Dieu

Scène50 :

Hérode et Salomé

- (Hérode) Salomé, c'est à toi et ton mari Alexas, un de mes fidèles officiers que je t'ai donné pour époux, que je veux confier mes dernières volontés. Je le sens, ma mort est proche, je sais que dans mes tourments et les douleurs atroces de mon corps qui commence déjà à se putréfier, **mes ennemis y voit le châtiment de Dieu et se réjouissent de ma mort prochaine.** Je ne veux pas qu'on rit de moi, je veux être pleuré comme un pharaon puisque mes œuvres sont dignes d'un pharaon, j'ai construit au Dieu des juifs un temple plus grandiose que celui de Salomon, des temples aux dieux romains dans toute la Judée, et mon tombeau est grandiose, digne des plus grands rois. Ma dernière volonté est terrible et toi seule est digne de ma confiance pour m'avoir toujours protégé. Je veux à défaut d'être pleuré, qu'au moins on pleure dans chaque famille juive lors de mon enterrement. J'ordonne par cet édit à TOUS LES NOTABLES JUIFS de Jérusalem de se rendre à Jéricho sous peine de mort pour ceux qui contesteraient ou n'exécuteraient pas cet ordre. **Lorsque tout le monde sera arrivé, on les entassera tous dans l'hippodrome** et je vous donne cet ordre secret à toi et ton époux Alexas de faire entourer l'hippodrome de soldats dès l'heure de sa mort et à faire mourir par des flèches tous ces notables emprisonnés par milliers. Je veux des milliers de familles pleurant des milliers de morts ! Jure que toi et Alexas exécuterez mes dernières volontés.

- (Salomé) Meurt en paix mon frère, tes dernières volontés seront respectées.

Hérode meurt dans les bras de Salomé.

Conteur :

Hérode avant de mourir avait encore modifié son testament en partageant son royaume en quatre provinces dont trois allaient à ses fils :

- *ARCHELAUS était proposé comme roi de Judée et de Samarie*
- *Hérode ANTIPAS serait nommé Tétrarque de Galilée et de Pérée*
- *Hérode PHILIPPE était proposé Tétrarque de Traconite et Gaulanite*

- Salomé recevait sous réserve de l'accord d'Auguste : les régions de Jamnia, Azot et Phasaélite avec 50 000 pièces d'argent.

- Auguste recevait sa vaisselle d'or et d'argent avec une quantité de meubles d'art précieux et dix millions de pièces d'argent, et il ajouta cinq autres millions de pièces pour l'Impératrice.

Ce furent vraiment ses dernières volontés car il rendit son dernier soupir une semaine avant la PAQUE de l'an -4 avant notre ère. Il était âgé de soixante dix ans et avait régné durant trente quatre ans sur la Palestine, après avoir chassé Antigone de Jérusalem.

*On garda secret durant quelques heures la nouvelle de sa mort afin de permettre à **Salomé et à Alexas de faire remettre en liberté tous les malheureux pères de famille qui étaient enfermés dans l'Hippodrome de Jéricho. Il dirent à Ptolémée, garde du sceau d'Hérode, qu'Hérode avait changé d'avis et exigé leur libération ...***

*Plus tard lorsque la mort du roi fut connue on invita tout le peuple à se rassembler dans l'Amphithéâtre afin qu'en présence de la famille royale, on lise publiquement son dernier testament. Cette lecture achevée **tout le peuple cria « vive le roi Archélaüs »** puis les gens de guerre et leurs chefs promirent fidélité au nouveau roi en lui souhaitant un heureux règne.*

Ce sont donc Hérode Archélaüs et Hérode Antipas les deux fils de Malthake, la samaritaine et 6ème épouse d'Hérode le Grand qui furent proposés au gouvernement des deux plus grandes régions du royaume.

*Archélaüs organisa des **funérailles grandioses** pour son père où vinrent de nombreux rois et chefs romains pour lui rendre un dernier hommage. Le corps embaumé d'Hérode reposait sur un lit d'or, de pierres précieuses et de pétales de roses. Il portait une couronne d'or sur la tête et un sceptre dans la main. Son catafalque était tiré par une armée d'esclaves. Suivait la famille, les officiels et des groupes de jeunes filles en robe blanche qui chantaient des cantiques, puis venaient ses compagnies de gardes thraces, allemandes et gauloises qui défilèrent équipés de leurs tenues et armes de combat.*

Enfin cinq cent officiers, affranchis et domestiques qui portaient des parfums, fermaient ce long cortège qui parcourut les huit stades allant du palais de Jéricho au Mausolée de l'Hérodium

*Selon la coutume juive la famille royale et les habitants du pays observèrent un deuil national de sept jours. Puis **Archélaüs offrit un festin au peuple et monta au temple pour offrir des sacrifices.***

***Lorsqu'il se fut assis sur le trône en or de son père il reçut le peuple qui vint lui témoigner sa joie et son affection.** Toutefois il lui demanda de ne pas l'appeler roi, tant qu'Auguste n'avait pas donné son accord. Devant un tonnerre d'acclamations il demanda au peuple ce qui lui ferait plaisir ?*

- *les uns dirent moins d'impôts et de tributs aux romains*
- *d'autres l'abolition des péages et des droits sur les marchandises*
- *certains demandèrent la libération de tous les prisonniers politiques que Hérode avait incarcéré dans ses forteresses depuis si longtemps*
- *enfin les derniers demandèrent la tête des soldats d'Hérode et des conseillers d'Hérode et en particulier ceux qui venaient de brûler vifs le Maître Mathias et ses quarante jeunes disciples.*

Archélaüs leur répondit qu'il n'était pas encore roi, mais qu'il désirait l'union et la paix et qu'il fallait attendre son retour de Rome pour savoir si Auguste lui donnait le royaume.

Sachant que la Pâque était proche, Archélaüs redoutait qu'un nombre encore plus grand de pèlerins juifs ne viennent de tous pays pour célébrer la mort du tyran et rendre hommage à Dieu dans le temple. D'où un risque considérable de révolte pouvant dégénérer en émeutes, c'est ce qui arriva lorsque des factieux s'installèrent dans le temple et exhortèrent les autres juifs de passage à la révolte.

Archélaüs envoya une compagnie à l'extérieur avec mission de lui amener les meneurs, mais la foule se jeta sur eux et les tua presque tous ! C'est à peine si l'officier parvint à s'échapper. **Archélaüs donna ordre à toute son armée d'envahir le temple et à la cavalerie de poursuivre ceux qui se sauvaient. Trois mille cadavres restèrent sur les parvis du temple tandis que les dissidents s'enfuirent dans les montagnes pour se mettre à l'abri.**

- Un beau début de règne !

Une semaine après avoir réprimé les séditeux, **Archélaüs laissa la conduite du royaume à son demi-frère Philippe et partit en direction de Rome pour se présenter à l'Empereur.** Il emmena avec lui sa mère, Nicolas de Damas, Salomé sa Tante et plusieurs de ses amis venus pour témoigner de son innocence dans le grand massacre du temple.

De son côté **Hérode Antipas se mit également en route pour Rome** en emmenant avec lui " Antipater le 4ème fils de Salomé " qui vouait à Archélaüs une haine tenace et une jalousie enracinée de longue date.

En arrivant au port de Césarée Archélaüs rencontra Varus et Sabinus, l'intendant d'Auguste en Syrie. Sabinus qui voulait s'approprier les biens et richesses du défunt Hérode conservés dans les forteresses de Jérusalem et alentours, se vit interdire ce projet par Varus qui ordonna avant toute chose d'attendre la décision d'Auguste pour la succession et le partage des biens du roi décédé.

A peine Archélaüs se fut embarqué pour son long voyage vers Rome et que Varus s'en fut retourné à Antioche, **Sabinus transgressa les ordres et vint s'installer dans l'ancien palais d'Hérode. Il commanda aux trésoriers généraux de lui remettre les comptes et ordonna aux responsables de Jérusalem**

de mettre les forteresses de la ville entre ses mains. Ce qui provoqua une révolte dans le peuple.

Craignant que les juifs ne se soulèvent durant le voyage des futurs Tétrarques, Varus avait laissé dans Jérusalem une légion de romains chargée de réprimer tous débuts de troubles. Sabinus qui était très avare fouilla les endroits où Hérode aurait pu cacher ses trésors.

Les juifs en furent si irrité qu'à la fête de la Pentecôte ils vinrent de tous les coins du royaume pour se rassembler à Jérusalem et essayer de soulever le peuple contre Sabinus. Les juifs se séparèrent en trois groupes : l'un occupa l'hippodrome, le second assiégea le temple et le troisième assiégea le palais royal. Sabinus fut étonné de l'émoi qu'il avait suscité et il écrivit à Varus pour lui demander de venir le secourir le plus rapidement possible lui et la légion qui devait assurer la sécurité de Jérusalem. Puis Sabinus monta sur la plus haute tour de Jérusalem (la tour Phasaël) pour faire signe aux romains de tenter une sortie.

Les romains sortirent et plusieurs juifs furent tués dans ce combat, une partie des assaillants juifs monta sur les portiques de la dernière enceinte du temple d'où ils jetèrent une quantité de pierres sur les soldats romains. Ceux-ci ripostèrent en mettant le feu aux portiques en bois du temple et alimentèrent les flammes avec tout le bois qu'ils purent trouver. Les flammes montèrent et embrasèrent toute cette partie de l'édifice en brûlant gravement de nombreux combattants. Les autres qui n'étaient pas armés furent tués en se sauvant par les légionnaires qui les attendaient.

Puis les romains entrèrent dans le temple et cherchèrent avidement l'endroit où était caché le trésor du temple : l'argent consacré à Dieu. Les soldats se remplirent leur poche et Sabinus n'obtint que quatre cent talents pour satisfaire son avarice. L'autre groupe qui encerclait le palais royal envoya un ultimatum à Sabinus pour qu'il se rende, mais lui préféra attendre le secours de Varus.

Simultanément de nombreux troubles éclatèrent dans les autres provinces du royaume. On volait, on brûlait, on égorgeait pour se venger.

C'est dans cette anarchie complète qu'intervint VARUS à la tête de deux légions stationnées en Syrie et de quatre compagnies de cavalerie. En cours de route il

reçut le renfort de 1.500 cavaliers venus de Béryte. ARETAS, le roi des arabes, lui envoya à Ptolémaïs un corps considérable de cavalerie et d'infanterie dans l'espoir de faire quelques dégâts aux juifs pour venger les affronts qu'Hérode lui avait fait subir par le passé.

Le fils de Varus qui commandait une partie des troupes reprit Séphoris et fit vendre à l'encan (marché public d'esclaves) tous les juifs qui avaient osé lui résister.

Varus à la tête de son armée campa dans un village nommé Arus qui appartenait à Ptolémée. *Les arabes y mirent le feu. A Sampho les arabes prirent la place, la pillèrent et la brûlèrent, comme beaucoup d'autres villes. Les romains firent de même, Varus pris possession de la ville d'Emmaüs que les habitants avaient abandonnée. Varus la fit brûler pour venger tous les romains qu'on y avait tués.*

Dès que les juifs apprirent à Jérusalem la venue en force de Varus ils levèrent le siège et décampèrent. Sabinus les imita secrètement. *Les habitants et le petit-fils d'Hérode vint au devant de Varus qui les réprimanda sévèrement. Varus ordonna une enquête pour connaître les meneurs des troubles et ainsi : 2.000 JUIFS furent CRUCIFIES !*

- Après que Varus eut ainsi rétabli la paix et le calme dans tout le royaume, il laissa dans Jérusalem la même légion qui y était auparavant et retourna à Antioche.

C'est dans ce climat de troubles et de paroxysmes de violence que naquit l'enfant « Jésus de Nazareth », celui qu'on appellera « le Christ ».

Chapitre 2 :

*Le Messie: deux frères jumeaux et leur
cousin*

Conteur :

Le peuple juif à l'époque de Jésus, attendait un messie juif. Les pharisiens avaient mis leurs espoirs dans les fils d'Alexandre, leur apostat fut vivement ressenti comme une trahison. Ce messie devait être le retour d'un grand prophète qui les délivrerait de la tutelle romaine et restituerait la grandeur d'Israël: le plus souvent dans les évangiles canoniques le messie est désigné comme la réincarnation du prophète Elie.

*Jean le Baptiste puis Jésus le nazaréen furent aux yeux du peuple la réincarnation du prophète Elie. Et ce serait pour cette raison selon les récits évangéliques qu'Hérode 1^{er} chercha à les faire périr dès leur naissance, Jean le Baptiste et Jésus selon le proto-évangile de Jacques, Jésus seulement selon l'évangile de Matthieu. Mais qui étaient-ils donc ? Pour le savoir il nous faut revenir aux événements qui suivirent la mort du roi Hérode le grand en -4. Après la mort de son époux, Hérode - Antipater (exécuté sur ordre d'Hérode 1^{er} son père qui était alors mourant), **Mariamne, se réfugie auprès de sa mère Bérénice, fille de Salomé et veuve d'Aristobule, qui épousa en 2^{de} noce Theudion, oncle maternel de feu Hérode- Antipater . Theudion, est donc également le beau-père de Mariamne.***

Scène 1

- (*Theudion*) : Mariamne ton veuvage prendra bientôt fin, il faut te remarier. Tu épouseras ton demi - oncle maternelle, Joseph fils de Joseph oncle d'Hérode 1^{er} et Salomé sœur d'Hérode 1^{er}. Il est veuf avec des fils dont le petit Jacques qui n'a que 4ans ; occupe toi en bien pour plaire à ton futur époux. Tu es une princesse royale de haut lignage, la 4^e épouse d'Hérode, Malthake la samaritaine, ne manquerait pas de te réclamer pour épouser un de ses fils si nous ne la devançons pas. Et tu vivrais dans la famille de ceux qui ont calomnié feu ton époux, Hérode - Antipater, accusé de parricide et qui ont probablement fait assassiné également son fils avec qui tu avais été fiancé avant que son père et feu ton époux, ne rompe vos fiançailles pour t'épouser lui-même. Il était donc légitime que ton premier fiancé qui avait dû te céder à son père par calcul politique de ce dernier, puisse t'épouser . Mais puisque ce fiancé a été lui aussi assassiné par ceux qui convoitent le trône de Judée, tu épouseras Joseph qui a déjà accepté cette union. Elle aura lieu dans 3 mois.

Scène 2 :

Bérénice fille de Salomé et Mariamne sa fille, veuve d'Antipater.

Conteur : Joseph est parti faire ses chantiers et laisse à sa fiancée, Mariamne, la charge de sa maison et de ses cinq fils. La croyant malade, l'aîné des fils de Joseph va chercher sa mère, Bérénice fille de Salomé. Bérénice se rend chez Joseph où se trouve Mariamne qui tient sa maison pendant son en attendant son retour pour se marier.

- (Bérénice) Que t'arrive t-il ma fille, un fils du veuf Joseph, ton fiancé, m'a rapporté que depuis plusieurs jours tu ne manges presque pas, et voici que tu vomis ! Et tu sembles si mélancolique, est ce mariage qui t'effraie ou le chagrin de la perte de ton époux puis de son fils qui avait ton affection ? Ou bien est ce la charge de cette maison à tenir avec de si nombreux fils de ton fiancé ?

- (Mariamne en pleurs) Hélas mère ! Pour mon malheur je dois épouser mon oncle Joseph mais j'attends un enfant. Certainement, son père ne peut être mon défunt époux qui était en prison depuis plusieurs mois avant d'être exécuté, ce ne peut être que son fils à qui j'avais été fiancée. **Veuve, un jour il m'a forcée, prétendant vouloir susciter une descendance à son père, juste avant qu'il soit assassiné (feed back)** et que je me suis réfugiée chez toi ma mère dans la maison de Theudion mon beau père. Joseph est parti faire ses chantiers mais quand il reviendra, je crains qu'il ne voit que je suis enceinte.

- (Bérénice) : Salomé a eu son fils Joseph d'un « ange », un jeune garçon étranger. Joseph voudra peut être rompre ses fiançailles mais Salomé te soutiendra. Elle a de l'affection pour toi, tu le sais, et elle est plus rusée que n'importe qui. Sois sans crainte, je veux que tu sois heureuse, notre famille a déjà que trop souffert des haines familiales. Je lui en ai voulu longtemps de ne

pas avoir soutenu ton père, pire, de s'être plaint à Hérode, mais par la suite, j'ai compris que Salomé avait raison. Hérode avait scellé son triste sort, rien ne pouvait le sauver, et Salomé devait garder la confiance d'Hérode. Sois sans crainte, elle te protégera, je vais l'informer de ton état car comme son frère Hérode, elle veut qu'on ne lui cache rien.

Scène 3 :

- *Salomé et Mariamne*

- (*Salomé*) Joseph va rentrer de ses chantiers, Je me porterai garante de ta fidélité, dis que tu ne sais pas comment tu es devenue enceinte ce qui est la vérité puisque tu n'as pas ni mari ni amant. Veille à ne pas me contredire. Je lui dirai qu'il aurait grand tort de te renvoyer, qu'il risquerait d'aller contre la volonté de Dieu. Le peuple attend un messie et c'est peut être l'enfant que tu portes. Les prêtres égyptiens disent que les Dieux ont eu des enfants avec les femmes des anciens pharaons, les pharisiens disent que le messie est un être de lumière qui s'incarne, ils attendent le retour d'Elie. Qui sait si ce n'est pas toi qui porte le messie qu'ils attendent pour apporter la paix et la prospérité en Judée ? Tu resteras cachée jusqu'à ton accouchement et ton enfant sera caché jusqu'à ce que sa naissance puisse être attribuée à Joseph.

- (*Mariamne*) : Grand - mère, que Dieu te bénisse pour ta bonté envers moi, tu sauves ma vie et mon honneur.

Conteur : Je suis Jacques, l'auteur d'un évangile apocryphe, c'est-à-dire non reconnu par l'église, c'est moi qui vais vous conter l'histoire de Marie mère de l'enfant Jésus. Son sixième mois arriva, et voici que Joseph revint des chantiers, il entra dans la maison et s'aperçut qu'elle était enceinte. *Il la frappa au visage et la jeta à terre, puis il pleura amèrement en disant :*

- *Joseph avec colère* : Quel front lèverais je vers le seigneur Dieu ? Quelle prière lui adresserai- je ? Qui m'a trahi ? As-tu oublié le seigneur ton Dieu ? Pourquoi t'es tu déshonorée ?

- *Mariamne pleura amèrement en disant* : je suis pure je n'ai pas connu d'homme après mon premier mari !

- *(Joseph)* : d'où vient le fruit de ton sein ?

- *(Mariamne)* Aussi vrai que vit le seigneur mon Dieu, j'ignore d'où il vient. Salomé informée de mon infortune, m'a dit que c'est un être de lumière apporté par un ange de lumière. Il est vrai qu'un jour à mon réveil, une grande lumière est apparue dans la pièce et au fond de mon cœur une voix disait : « Dieu te protège, tu auras un fils ». Salomé a dit aussi que sitôt rentré tu devais aller la trouver.

Et Joseph rempli de frayeur, se tint coi se demandant ce qu'il devait faire d'elle

- *Joseph parlant à lui-même* : « si je garde le secret sur sa faute se disait-il, je contreviendrai à la loi du seigneur. Mais si je la dénonce aux fils d'Israël et que son enfant vienne d'un ange, alors je livre à la mort un sang innocent. Que ferai-je d'elle? Dois- je la répudier en secret ? Je vais me rendre chez ma mère et prendre conseil, elle a toujours su se tirer de toutes les situations car Dieu veille sur elle.

Conteur : *Salomé le rassura, il devait garder cet enfant qui de toute évidence était apporté par un ange, il suffisait de cacher la mère puis l'enfant quelque temps, ensuite les gens s'étonneront qu'il parle et marche si tôt, mais de toute façon un enfant apporté par un ange ne serait être comme les autres. Elle lui fit boire du vin dans lequel avaient macéré des plantes hallucinogènes. Épuisé par le travail, le voyage et l'émotion qu'il ressentit en voyant son épouse enceinte, rassuré et détendu par les paroles de Salomé et le vin, Joseph s'endormit. Salomé resta à ses côtés lui susurrant tout doucement : « un ange l'a apporté, c'est un ange de Dieu..., un fils de la lumière ». Et il rêva qu'une lumière descendait vers lui, c'était un ange qui lui disait « cet enfant t'es envoyé par Dieu, c'est un garçon et il rétablira la dynastie iduméenne volée par les fils de la Samaritaine.*

.Au réveil Joseph glorifia le Dieu d'Israël qui lui avait donné sa grâce et il garda son épouse.

Scène 4 :

le scribe Anne se présente devant Joseph tandis que ce dernier travaille le bois :

- Joseph pourquoi n'as-tu point paru à notre réunion ?
- (Joseph) Mon voyage m'avait fatigué, et j'ai passé le 1^{er} jour à me reposer.

Mais Anne voit que Mariamne est enceinte et il part en courant chez le prêtre.

Scène5 :

Anne et le grand prêtre au temple :

- (Anne) : Eh bien ce Joseph dont tu te portes garant a commis une faute ignoble .

-(le prêtre) Quoi donc ?

- (Anne) Il a déshonoré la jeune femme que le temple lui avait confié et il l'a épousée secrètement, sans avertir les fils d'Israël !

- (Le grand prêtre) Joseph a-t-il fait cela ?

- (Anne) Envoie tes gens et tu verras que la jeune femme est enceinte.

Des serviteurs partirent et la trouvèrent dans l'état qu'il avait dit. Ils la ramenèrent au temple et elle comparut au tribunal :

- (Le grand- prêtre) : Marie, qu'as-tu fais là ? Pourquoi as-tu perdu ton honneur ? As-tu oublié le seigneur ton Dieu, toi, qui enfant fut élevée dans le saint des saints pour servir Dieu ?

- (Marie pleure amèrement et dit) : Aussi vrai que vit le Seigneur Dieu, je suis pure devant sa face et n'est cherché à connaître un homme après l'arrestation de mon époux ni mon fiancé après mon veuvage.

- (Le grand – prêtre) Et toi Joseph, qu'as-tu fait ?

- (Joseph) Aussi vrai que vit le Seigneur je suis pur vis-à-vis d'elle.

- Le grand prêtre insista : Ne rend pas de faux témoignage ! Dis la vérité ! Tu l'as épousé en cachette, tu n'as rien dit aux fils d'Israël et tu n'as pas incliné ta tête sous la puissante main qui eût béni ta postérité !

- Joseph garde le silence

- Le grand prêtre : rend la jeune femme à sa famille.

- Joseph fond en larmes

- Le grand prêtre reprit : Je vous ferai boire l'eau de l'épreuve rituelle et votre faute éclatera aux yeux de tous.

- **Conteur** : le grand prêtre prit de l'eau, en fit boire à Joseph puis il l'envoya au désert, hors des portes de Jérusalem. Joseph en revint indemne. Il fit de même avec la jeune femme et elle revint indemne, tout le peuple s'étonna que leur faute n'eut pas été manifesté.

- **Le grand prêtre face aux accusés** : Puisque le seigneur Dieu n'a pas révélé de péché en vous, moi non plus je ne vous condamne pas.

Et il les laissa partir, Joseph reprit Marie chez lui, heureux et louant le Dieu d'Israël.

L'enfant donc naquit, connu sous le nom de Jésus fils de Joseph le charpentier à Nazareth où il habitait avec sa mère, son père adoptif et les fils de celui ci. Les apôtres s'évertuèrent à créer une filiation de Jésus par Joseph depuis David si bien que l'on peut se demander si Jésus était bien le fils d'Hérode – Antipater.

- Cependant, Jésus dira (script : évangile de Matthieu chap 22) : Comme les pharisiens étaient assemblés, Jésus les interrogea, en disant: Que pensez-vous du Christ? De qui est-il le fils? Ils lui répondirent: De David. Et Jésus leur dit: Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied?

Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils? Nul ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui poser des questions.

Dans ce passage, David qui est roi à « un seigneur » qui est « à droite du seigneur ou Dieu, ce seigneur de David est l'être de lumière qui s'incarnera dans le messie et donc le messie n'est pas un descendant de David. Il s'agit là d'un passage gnostique et Jésus l'iduméen revendique d'être cet être incarné.

De même Jésus dit à ses apôtres : N'avez-vous jamais lu dans les écritures : « **la pierre qu'ont rejetée ceux qui Bâtissaient est devenue la principale de l'angle ; c'est du seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux ? C'est pourquoi je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasée** ». Une parabole qui n'est pas sans rappeler la fusion de la famille d'Hérode et de la famille dynastique de Judée dont les descendants furent tous écartés du trône et cela n'a pu se faire selon lui sans la volonté de Dieu. **Et c'est maintenant lui, l'héritier de la lignée d'Hérode Antipater l'iduméen qui s'incrusta dans la dynastie hasmonéenne puis devint roi, désigna pour héritier le fils de son épouse iduméenne Doris avant que la calomnie ne lui fasse désavouer ce fils peu de temps avant sa mort alors que son esprit était déjà troublé selon les partisans du clan iduméen. C'est donc de lui que Jésus réclame sa légitimité, Dieu assurant sa lignée en lui envoyant son porteur de lumière incarné en Jésus qui peut donc prétendre à être roi, voir grand prêtre et roi**. Après avoir entendu ses paraboles, les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait, et ils cherchaient à se saisir de lui ; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète. » Les iduméens, les sadducéens, voir les samaritains, tous les partisans d'Hérode considéraient donc Jésus l'iduméen comme leur messie et ce dernier entendait respecter l'autorité de Rome

*(Matthieu 21 – 43)

- **Conteur** (Flavius Joseph et l'évangéliste Jacques)

An+6 :

Flavius J : « Hérodiade, la fille aînée de Bérénice et sœur de Mariamne avait été mariée par son grand père, Hérode, après l'exécution de son père Aristobule et de son oncle Alexandre sur ordre de ce même grand - père, à son demi - oncle Hérode fils d'Hérode et petit fils du grand prêtre Boetus par sa mère. Celui là même qui venait en seconde place après Antipater dans le 1^{er} testament du roi Hérode le grand. Cependant, il fut lui aussi destitué par son père bien que ce ne fut pas lui-même mais sa mère la fille du grand prêtre Boetus qui fut accusée d'être impliquée dans le complot visant à empoisonner le roi. Il ne dut sa libération qu'à la mort de ce dernier.

En l'an 6, sous le règne d'Hérode Archélaos, Hérodiade mis au monde deux jumeaux.

- A cette même époque, Archélaos fut déposé par Rome de sa fonction d'ethnarque sur plaintes à son encontre des notables juifs qui préféraient être rattachés au gouverneur romain à Damas en Syrie, plutôt que de dépendre d'un roi descendant d'Hérode, Archélaos était le fils aîné de la 4^e épouse d'Hérode, Malthake la samaritaine qui selon le dernier testament du roi Hérode le grand devait être proclamée roi avec l'assentiment de Rome. Son frère Hérode – Antipas lui disputait aussi la couronne, au prétexte que son nom figurait sur le testament précédent et contestait la dernière modification. (Hérode refit son testament encore deux fois après la destitution d'Antipater et son successeur Hérode fils d'Hérode). En 33 après J.C, Hérode –Antipas envisageait encore de devenir roi puisqu'il enleva Hérodiade, princesse de la lignée hasmonéenne par son père Aristobule, pour asseoir sa légitimité. Hors les fils d'Hérode junior et Hérodiade, tous deux de la lignée hasmonéenne (qui passe par la fille d'un homme à son petit fils), petits fils d'Aristobule, devenaient les héritiers de la branche royale aux yeux des juifs puisque les fils d'Alexandre, à la mort d'Hérode avait fuit à la cour de leur grand père maternel, le roi Archélaos de Cappadoce et avait dû renoncer à leur judéité. »

- **Jacques l'Evangéliste** : C'est pourquoi les fils d'Hérodiade étaient en danger de mort dans la Judée sous l'autorité d'Hérode Archélaos. Hérodiade étant elle aussi une petite fille de Salomé, le clan iduméen allait s'allier contre Hérode - Antipas, le 2^{sd} fils de Malthake pour sauver ces enfants qui représentaient une menace pour la dynastie royale convoitée par Hérode Antipas. Les jumeaux

furent confiés au couple d'un prêtre, Zacharie, dont l'épouse était une des filles de Joseph fils de Salomé. En effet Joseph avait deux filles : Lysia ou Elisabeth et Lydia. Lysia devint l'épouse du prêtre Zacharie et Lydia, était une toute jeune fille, une vierge servant au temple qui avait maintenant 12ans, âge auquel elle devait quitter le temple car seules les jeunes vierges de moins de 12ans ou les femmes trop âgées pour être menstruées, pouvaient servir au temple ; la femme devenant impure aux yeux des juifs pendant ses menstruations.

Les serviteurs d'Hérode Archélaos investissent le temple afin de trouver les enfants qui s'y trouvaient cachés.

- Lysia emportant un des jumeaux, fuit dans une des collines entourant Jérusalem et le cacha dans un monastère essénien, il deviendra Jean le Baptiste car il fut l'initiateur du baptême d'entrée dans la communauté des croyants qui purifiait du sang versé pendant tout le règne d'Hérode et les années troubles qui suivirent sa mort. Il annonçait la venue du Christ et la nécessité de se purifier pour cela.

- Lydia cacha le 2sd dans une mangeoire de l'écurie du temple.

Zacharie protégea leur fuite, les serviteurs vinrent jusqu'à l'autel où officiait Zacharie et lui demandèrent :

Scène 6

(proto évangile de Jacques)

- (serviteurs) Ou as-tu caché « ton fils » ?

- (Zacharie) Je suis le serviteur de Dieu, je demeure attaché à son temple. Est-ce que je sais où est mon fils ?

Les serviteurs repartent et rapportent ces propos à Archéolos de Judée, ce dernier furieux, les renvoie.

- (le serviteur) Dis moi la vérité, où est ton fils ? Sais-tu que ma main a pouvoir de répandre ton sang ?

En disant cela il jette à terre Zacharie qui était un homme âgé, sa tête heurte l'autel et il tombe comme mort. Pendant ce temps, arrive Joseph de Nazareth venu récupérer sa fille Lydia afin qu'elle apprenne à tenir une maison avant de se marier, d'autres juifs également, alertés par les prêtres, arrivent pour défendre le temple, les serviteurs s'enfuient. Joseph emporte Zacharie au monastère. Il reprend connaissance mais ne peut parler, il a eu un traumatisme crânien et perd l'usage de la parole.

Sur ces entrefaites, arrive également Salomé et ses serviteurs.

- (Salomé) ces impies n'ont même pas respecté le temple !

- Joseph) rien d'étonnant de la part de samaritains ! Jamais un juif ne se serait comporté ainsi ! Archélaos, le fils de la samaritaine ne peut être notre roi ! Cette histoire de poison, je suis sûre qu'elle et ses fils ont intrigué pour faire accuser l'héritier royal Antipater, tout comme les accusations de parricide concernant le prince Alexandre ont été fomentées par ces maudits. Aujourd'hui, ils montrent leur vrai visage : celui d'impies et de sacrilèges !

- (Salomé) prend garde à tes paroles, qu'elles ne parviennent pas aux oreilles d'Archélaos ! Ne te mêle pas aux émeutiers, nous nous plaindrons à Rome pour qu'Archélaos soit destitué. Hérodiade et son époux vont fuir pour la Gaule, mais on ne sait quel parti prendra Auguste . Les enfants pourraient rester les prisonniers de Rome et la Judée perdrait ses rois définitivement. Les enfants doivent être cachés mais séparés car des jumeaux ne passent pas inaperçus. Lysia, tu cacheras les enfants et ne te montreras jamais avec les deux à la fois, et tu feras passer pour l'un d'eux pour tien. Ma pauvre enfant, avec un mari en aussi triste état au moins si tu perds ton mari tu auras un fils pour te soutenir. Lydia restera chez toi pour t'assister, dans quelque temps Joseph ramènera Lydia et l'enfant chez lui et fera croire que son épouse Mariamne a eu un fils.

-

Conteur,

Jacques l'évangéliste, frère de Jésus :

En ce temps-là, parut un édit de César Auguste ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu en l'an 6 quand Quirinus était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire chacun dans sa ville. Joseph donc devait quitter Nazareth pour se faire recenser dans la ville dont il était originaire, Bethléem.

Scène 8

*-(Joseph) J'irai inscrire mes fils mais que faire avec Mariamne et son fils Jésus? Dois-je profiter de l'absence de Lydia chez sa sœur Lysia et déclarer qu'elle est ma fille ou dois- je déclarer qu'elle est ma femme alors que le mariage au temple n'a pas eu lieu? **

Le plus sage sera que je m'en remette à la décision de Salomé.

*proto-évangile de Jacques.

Scène 9 :

Salomé - Joseph

(Joseph) : je suis venu avec ma famille pour me faire recenser, mais que faire pour Mariamne ? Le mariage n'a pas eu lieu, dois-je profiter de l'absence de Lydia et la faire passer pour ma fille ? Mais si elle n'est pas recensée en tant qu'épouse, son fils ne sera pas juif !

(Salomé) : j'ai longuement réfléchi à nos problèmes, le recensement peut être une occasion de tous les régler ! Lydia va te rejoindre avec l'enfant à Bethléem, là, personne ne connaît ta femme, et tu feras recenser Lydia comme ta femme Mariamne et prétendra que ta fille est alitée, je te servirai de témoin et toutes deux seront recensées. Tu iras chercher une sage-femme de nuit inexpérimentée que je t'indiquerai. Le plus simple sera de déclarer que Lydia a accouché en route après ce long trajet sur le dos de l'âne. En voyant la taille de l'enfant qui est un beau bébé de 6 mois, et constatant la virginité de Lydia, elle ne pourra qu'admettre que c'est un fils de la lumière ! Certes, c'est une imposture, mais il s'agit seulement de ruser pour qu'éclate la vérité sur la noble nature de Jésus fils de Mariamne. Ensuite tu iras au temple pour présenter l'enfant et contracter Mariage avec Mariamne. J'espère que cette fois-ci les prêtres reconnaîtront que Dieu bénit ta descendance. Tu nommeras aussi l'enfant Jésus ainsi les iduméens auront un messie qui restaurera la dynastie d'Hérode Antipater, et les hasmonéens un messie qui sera leur grand prêtre. Cette petite ruse nous permettra de confondre tous ceux qui t'ont accusé injustement d'être le père de l'enfant de la veuve d'Antipater qui conçut d'un ange.

*Conteur : Joseph conduisit les siens à la grotte qui servait d'étable près de Bethléem, là où il devait se faire recenser ; tandis que Salomé poursuivit jusqu'à Bethléem afin de s'enquérir d'une sage femme. Au petit matin, Joseph après avoir laissé les siens à la grotte parti à la rencontre de Salomé et de la sage femme. Il les trouva qui descendaient de la montagne.**

*proto-évangile de Jacques.

Scène10 :

Naissance de Jésus, proto-évangile de Jacques.

- (Salomé) Voici le père de l'enfant qui vient à notre rencontre.

- (La sage femme) Qui donc est en train d'accoucher dans la grotte?

- (Joseph) C'est Marie ma fiancée.

- (La sage – femme) Elle n'est donc pas ta femme ?

- (Joseph) c'est Mariamne, elle a été élevée dans le temple du seigneur. J'ai été désigné pour l'épouser, mais elle n'est pas ma femme, et elle a conçu du Saint Esprit.

- (La sage femme) est ce la vérité ?

- (Joseph) Viens et vois.

Elle part avec lui et Salomé à la grotte. Un obscur brouillard enveloppait celle-ci. Soudain, en arrivant à la grotte, le brouillard se leva.

- (La sage-femme) Mon âme est exaltée, mes yeux contemplant la venue de la lumière divine à l'approche de la grotte, le salut est né pour Israël.

En entrant, la sage femme stupéfaite voit un enfant qui semble avoir 6 mois au moins, dormant sur le sein de sa mère.

- La sage femme Cet enfant est plus grand qu'aucun nouveau né ne l'a été jusque là ! Comment as-tu accouché ? Il faut que je vois s'il n'y a pas de saignement abondant ou déchirures !

- (Lydia qui maintenant se nomme Mariamne) Non, non, je n'ai rien.

- (la sage- femme) Aussi vrai que vit le seigneur mon Dieu, si je ne mets mon doigt et si je n'examine son corps, je ne croirai jamais que la vierge a enfanté.

La sage – femme constate la virginité. Tremblante, elle s'adresse à l'enfant :

- Ma main me brûle, pardonne mon incrédulité mon seigneur, que Dieu me pardonne !

- (Salomé) Calme toi ! Dieu te pardonne, tu es son témoin devant les hommes, regarde l'enfant sourit ! Moi aussi j'ai douté, j'ai voulu vérifier en mettant aussi mon doigt dans sa nature, et ma main a guéri sitôt qu'il m'a sourit !

Salomé s'écria : il est né un roi d'Israël !

Conteur :

(évangéliste Jacques)

La sage- femme fit connaître la nouvelle dans tout Bethléem, des bergers vinrent lui rendre hommage et apportèrent des vivres.

La nouvelle eut tôt fait de se répandre dans Bethléem et un espion d'Hérode - Archéolos lui rapporta la rumeur. Hérode convoqua les grands prêtres et les interrogea au prétoire

Scène 11 :

- *(Hérode Archéolos)* Qu'est- il écrit sur le Christ ? demanda t-il. Où doit-il naître ?

- *(Un grand prêtre)* A Bethléem en Judée.

Conteur : *Sur ces entrefaites, des mages nabatéens se présentent à Hérode Archéolos, prévenus par l'entremise de Salomé et auprès duquel cette dernière avait envoyé un messenger.*

- *(Hérode - Archéolos)* : Quel signe avez-vous vu au sujet du roi nouveau né ?

- *(Les mages)* Nous avons vu une étoile géante parmi les autres constellations, si éblouissante qu'elle les éclipsait toutes. Ainsi avons-nous compris qu'un roi est né en Israël et nous sommes venus l'adorer.

- *(Hérode)* Partez à sa recherche, et si vous le trouvez, faites le moi savoir afin que moi aussi j'aie l'adorer.

Conteur : *Les mages se rendent à la grotte, tirent des présentes de leurs sacs, or, encens et myrrhe.*

- *(Salomé)* Soyez béni pour avoir reconnu le roi d'Israël, mais ne retournez pas chez Hérode, ils vous tortureraient pour savoir où est l'enfant. Nous allons nous rendre rapidement au temple de Jérusalem pour le recensement et l'enfant

sera déclaré fils de Mariamne et Joseph, puis nous retournerons rapidement à Nazareth en Galilée, hors de la juridiction d'Hérode – Archéolos.

Conteur Flavius Joseph : Hérode Archéolos, comprenant que les mages l'avaient dupés, fit mettre à mort inutilement tous les enfants de moins de 2 ans de Bethléem, alors que Joseph et les siens étaient partis depuis longtemps et étaient hors de sa juridiction.

Conteur

Flavius Joseph :

Archéolos fils d'Hérode, Ethnarque, fut destitué par Rome qui le tenait pour responsable de l'agitation en Judée. Rome au préalable, en -4 à la mort d'Hérode le grand lui avait déjà refusé la royauté qui lui était donné par son père Hérode le grand dans son dernier testament juste avant sa mort. Cette situation donna à Hérode Antipas l'ambition de la royauté sur toute la Palestine romaine, cela se voit quand, profitant de la disgrâce d'Hérode petit fils de Boetos, il enleva son épouse, Hérodiade non encore divorcée afin que son lien marital avec une princesse hasmonéenne rende légitime son ambition. Jean le Baptiste qui en fait était un de ses deux jumeaux, l'autre étant Jude ou Judas en fit la remontrance publique à Hérode Antipas qui bafouait la loi juive interdisant à une femme le divorce, seul un homme pouvait répudier son épouse, et d'autre part à un homme d'épouser sa belle – sœur.

Antipas fit jeter Jean en prison puis le fit décapiter. Salomé 2^e du nom, fille d'Hérode II et d'Hérodiade qui était veuve dans à la demande de sa mère pour Hérode Antipas, afin de la remettre à sa mère, sans doute pour l'enterrer selon la coutume juive.

Qu'est devenu son frère, Jude ou Judas? C'est un zélote, c'est probablement à lui que pense Jean en disant : « après moi qui baptise d'eau viendra un autre qui baptisera du St esprit et de feu ».

Jésus le Nazaréen de la lignée de l'épouse iduméenne du roi Hérode, Doris et son fils Hérode Antipater, est dans un premier temps disciple de Jean l'un des jumeaux d'Hérodiade, puisqu'il rejoint sa communauté et que l'évangile de Marc commence par :

« En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. » Il semble donc reconnaître l'autorité de Jean en tant

qu'autorité spirituelle, un héritier hasmonéen à qui devait revenir la charge de grand prêtre comme l'accord entre Hérode et Hyrcan le prévoyait. Et par cet acte effacer la discorde entre Hérode et les partisans de Mariamne la hasmonéenne qui soutint la charge de grand prêtre pour son frère et dont Hérode fut accusé de l'avoir fait assassiner.

Scène 12 :

Conteur : *Il dira d'ailleurs à la foule au sujet de Jean :*

(Jésus) : « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ? Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme habillé de tenues élégantes ? Ceux qui portent des tenues élégantes sont dans les maisons des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète, c'est celui à propos duquel il est écrit : Voici, j'envoie mon messager devant toi pour te préparer le chemin. Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'est venu personne de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.

Conteur : *Jésus reconnaît Jean comme étant le prophète Elie enlevé de son vivant dans les cieux et réincarné, car le retour d'Elie sur terre devait annoncer la venue du Messie. Jean est donc parmi les hommes, le plus grand de tous aux yeux de Dieu, mais « le plus petit dans le royaume des cieux ». Jésus semblerait faire allusion à lui-même, il est comme les anges de Dieu « un porteur de lumière » du monde lumineux du Dieu parfait, envoyé par ce même Dieu dans l'obscurité (prise au sens symbolique, absence de vision divine) où vit l'humanité (monde matériel imparfait de la gnose). Mais il s'agit là d'une interprétation ultérieure, car Jésus étant initialement baptisé par Jean, il apparaît plutôt comme son disciple et il aspire à monter sur le trône de Judée puisqu'il fait, comme les rois de Judée, une entrée triomphale assis sur un ânon dans Jérusalem. Mais Jean qu'il n'est pas « Elie » à ceux qui lui demande car il estime probablement qu'il est avec son frère, le légitime prétendant au trône de Judée, son frère en tant que roi conquérant, lui en tant que grand prêtre d'un nouveau temple. On voit l'opposition de Jésus et Jean à diverses reprises : ainsi **Marc l'évangéliste** nous raconte la scène suivante :*

Les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient. Ils vinrent dire à Jésus : Pourquoi les disciples de Jean jeûnent –ils tandis que tes disciples ne jeunent point ? Il leur répond :

(Jésus) : Les amis de l'époux peuvent – ils jeuner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner. Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé alors ils jeûneront en ce jour-là. Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieil habit autrement la pièce de drap neuf emporterait une partie du vieux, et la déchirure serait pire. Personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement le vin fait rompre les outres et le vin et les outres sont perdues ; mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves. Ainsi Jésus se montre pragmatique : Jean est mort, ses disciples peuvent jeuner, ils sont tristes car ils ont perdu leur maître et ils n'ont pas une nouvelle doctrine à assimiler, tant que Jésus est vivant, il va demander des efforts à ses disciples et donc ses derniers doivent être en pleine forme et ne peuvent jeuner.

Scène13 :

Conteur : *Nul doute que Jésus se veut rassembleur : retrouver la royauté d'Hérode, en réconciliant les juifs entre eux et sans affronter l'état romain ce que l'on retrouve plus tard avec la parabole du denier :*

Scène :

Jésus au temple au milieu des sacrificateurs, des scribes et anciens (Luc 20)

(Jésus) : Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription?

(L'assemblée du temple) : De César.

(Jésus) : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Conteur : *Ils ne purent rien reprendre dans ses paroles devant le peuple; mais, étonnés de sa réponse, ils gardèrent le silence.*

Conteur :

Le message messianique sera porté par trois Messies dont deux frères jumeaux Jean le Baptiste, Jésus de Nazareth est son disciple, puis à la mort de ce dernier par décapitation, Jésus de Nazareth commence à l'âge de 30 ans sa mission messianique. Mais Jésus est condamné d'abord par le tribunal ecclésiastique du temple pour blasphème et ensuite condamné à mort par crucifixion pour trouble de l'ordre public par les romains sous la pression du peuple furieux d'avoir un blasphémateur parmi eux, sous l'accusation d'avoir revendiqué la royauté. Judas (s'agirait-il de Jude, jumeau de Jean ?) le dénonce au temple après la cène qui est un rituel mithriaque, un monothéisme autour de la lumière solaire qui est précisément la représentation chrétienne de Dieu, et il y avait 12 apôtres comme les douze heures solaires. Peut-être à ce moment-là Judas considérant Jésus comme apostat envisageait la royauté pour lui-même en reconnaissant l'autorité du Temple remise en question par Jésus de Nazareth ? Bien que Jean et Jésus aient eu un point commun : la purification par le baptême et non par le sacrifice animal qui avec les impositions de Rome et du temple, affamait le peuple. En effet, après la mort de Jean, à l'âge de 30 ans, Jésus commence son apostat, ils envoient les apôtres « chassés les démons et guérir en son nom. Hérode Antipas s'interroge « si ce Jésus n'est pas Jean ressuscité », on peut se demander si en fait il ne s'agissait pas plutôt de Jude-Thomas, son jumeau. De même lors de l'arrestation de Jésus, Judas l'embrasse afin qu'on le reconnaisse et l'arrête alors qu'il prêchait tous les jours au temple et était connu de tous ! Par contre que quelqu'un embrasse un jumeau pour le différencier de l'autre, cela se comprend mieux... Il y a donc peut-être eu mélange des histoires des personnages...

Aucun texte d'évangile est en faveur d'une mort certaine sur la croix : il pousse un grand cri en s'exclamant : Eli, Eli, Lama sabachtani alors que la crucifixion donne la mort par étouffement, il n'était donc pas épuisé, il « meurt juste après » ou plus vraisemblablement il perd connaissance ? En effet on ne lui brise pas les jambes, il est resté que six heures sur la croix ce qui est assez court pour une mort par crucifixion qui peut mettre jusqu'à plusieurs jours. En le faisant boire on a aggravé ses difficultés respiratoires, il perd connaissance. Le soldat

perce le flanc avec une pointe de lance et le déclare mort, il en sort « de l'eau ». On peut supposer que cela l'a peut être sauvé : en défaillance cardiaque droite, un épanchement lymphatique s'est fait dans la plèvre, comprime le poumon, en la perçant, la lance soulage le poumon, ne respirant presque plus, la plèvre se collabe, puis descendu de la croix, sa tension remonte, il revient à lui mais feint le mort ou l'entourage cache sa reprise de connaissance.

D'autre part selon Luc l'évangéliste lorsque Pierre, avertit par les femmes qui constatèrent l'absence du corps mais un beau jeune homme assis, à son tour se rend au tombeau, il constate que les linges sont à terre, ce qui est plutôt en faveur de la thèse d'un Jésus qui n'était pas mort plutôt qu'un corps enlevé par les disciples ou les romains sinon ils auraient laissé le corps enveloppé des linges pour l'enlever.

Mais revenons aux dernières paroles de Jésus, si importantes qu'elles sont restées en araméen et surtout parce que la traduction est incertaine : « Eli Eli lama sabachtani » a été traduit par « mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » mais selon Matthieu l'évangéliste « quelques-uns qui étaient là, l'ayant entendu dire : il appelle Elie(le prophète). Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire. Mais les autres disaient : laisse, voyons si Elie viendra le sauver. Cette seconde interprétation est peut être la bonne : Jean était pour certains « Elie » qui devait revenir avant le messie, Jésus agonisant en reconnaissant qu'il avait fait fausse route après qu'Elie ou Jean n'était plus là pour le diriger, reconnaissait qu'il n'était donc pas le Messie, le jumeau de Jean, Jude Thomas allait prendre la relève, porté le message de Jean. On connaît la suite...Jésus réapparaît, il est reconnu comme le Messie sauf par les mandéistes, ou disciple de Jean qui considère Jésus comme un traître depuis cette époque jusqu'à nos jours bien qu'étant une toute petite communauté. Jésus cependant disparaît à nouveau ou meurt de ses blessures, Jude Thomas portera son message en tant que « jumeau de Jean » et « jumeau spirituel de Jésus ».

Le troisième ? Jude ou Judas l'iscariote frère de Jean, un apôtre qui prendra le nom de Jude Thomas, Thomas signifiant « jumeau » en araméen, appelé aussi Didyme dans l'évangile de Jean ce qui signifie « jumeau en grec ». Ces termes sont employés comme nom pour la première fois, Thomas était considéré comme le jumeau biologique de Jean et le jumeau spirituel de Jésus, il est l'auteur d'un évangile apocryphe dont toutes les phrases commencent par « Jésus dit ».

Postface :

Jésus le nazaréen voulut réformer le judaïsme. Pour écrire sa doctrine moraliste il tira ses leçons en s'inspirant de la dramatique histoire et disparition de la dynastie hasmonéenne :

- **Il se prononce contre la répudiation d'une épouse** car si Hérode le grand n'avait pas répudié sa 1ère épouse Doris pour épouser Mariamne I , Hérode n'aurait pas eu à ordonner l'exécution de sa 2e épouse et de ses trois petit fils. De même Hérode Antipas répudia son épouse nabatéenne pour Hérodiade fille d'Hérode le grand, ce qui déclencha une guerre avec le roi nabatéen Arétas IV. Il déclare également que celui qui répudie son épouse la pousse à l'adultère. Il encourage vivement la fidélité monogame.

- Méditant sans doute sur toutes ces trahisons familiales et ces meurtres entre proches il déclare: **"Tu aimeras ton Dieu de toutes tes forces de toute ton âme, ceci est mon 1er commandement", et le second commandement qui revient au même que le premier: tu aimeras ton prochain comme toi même"**

- S'adressant initialement aux juifs seul (évangiles de St Jean) ; **au grand dam des pharisiens** qu'il traite "d'engeance de vipère", puisque cet orgueil de classe fut à l'origine de la paranoïa d'Hérode, **il s'entoure par la suite de personnes d'origine et rang social divers**, d'où sa popularité et son rejet par les notables juifs.

- **Tout comme Hérode Il se rapprocha des samaritains** : Jésus se rendit en Samarie, une samaritaine lui offrit à boire (un rituel biblique que l'on retrouve avant le mariage comme Isaac et Rébecca (genèse 24-13)), et il se présenta comme « Messie » Jean (chap 4 v 23à 26) ; de même la célèbre parabole « du bon samaritain.

-**Il fut en bon terme avec des romains**, il guérit la fille d'un légionnaire, il a le soutien de l'épouse même de Ponce Pilate, il adopte un rituel mithriaque (la

Cène) répandu chez les notables et légionnaires romains. Ponce Pilate le condamne à regret, pour éviter une émeute, mais il fait porter l'accusation d'agitateur se proclamant roi et non de blasphémateur comme le jugement du temple l'accusait, se débarrassant ainsi d'un prétendant royal même favorable à l'autorité de Rome, et discréditant le Temple qui ainsi trahissait un juif de sang royal.

- **Voyant qu'aucune alliance endogame de son arbre généalogique n'a pu empêcher le meurtre entre proches**, il insiste sur la nécessité de cultiver l'empathie, de souder une communauté non pas par les liens de sang mais par une fraternité spirituelle.

- **Les drames intrinsèques à sa famille résultent aussi d'une conception spirituelle qu'il veut changer**: les femmes vivent avec leur mari, mais sont dévoués à leur père, leur frère, parce que la croyance était qu'une femme hérite et transmet l'esprit de son père. Jésus déclarera que l'enfant reçoit un esprit nouveau qu'il tient et de sa mère et de son père, il déclare : la femme quittera son père pour suivre son mari. Peut-être par « suivre » faut-il entendre aussi « soutenir ses projets », un reproche envers Mariamne pour avoir soutenu son frère dans la charge de grand prêtre et accusé Hérode de son meurtre.

- **De même la répudiation d'une femme est condamnée car source de conflits**: Toute l'histoire dramatique d'Hérode est liée à la répudiation de Doris l'iduméenne et du renvoi de son fils Antipater III. De même Hérode Antipas par calcul politique également renvoya sa première épouse fille du roi Aretas III qui se trouvant offensé entra en guerre, et cela pour épouser Hérodiade qu'il enlève du vivant de son époux, espérant peut être avoir un rejeton de sang royal par sa mère et réclamer pour lui la royauté ce qui ne fut pas le cas.

Matthieu 19: Les pharisiens l'abordèrent(Jésus), et dirent, pour l'éprouver: Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour un motif quelconque? Il répondit: N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit: C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair...

- **c'est un féministe avant l'heure**: Dans l'évangile de Marie (apocryphe) il désigne Marie comme son successeur à la tête de la communauté, Pierre s'oppose même à ce qu'elle soit apôtre. Pour lui une femme "n'est pas digne de la Vie"(évangile de Marie et Thomas), l'homme tient ce pouvoir de Dieu.

- A plusieurs reprises on lui demanda ***si l'enfant hérite de l'esprit de son père ou de sa mère***, de trancher entre la conception romaine (de son père) ou juive (de sa mère). Jésus répondra: ***il le tient des deux, il a un esprit différent, une conception donc, compatible avec nos connaissances actuelle en génétique.***

- **Dieu est Esprit**, le paradis résulte de la contemplation de Dieu pour l'éternité mais aussi: "On ne dira pas le paradis est ici, le paradis est là, car voici le paradis est au milieu de vous" c'est à dire dans l'harmonie des rapports humains au sein de la communauté, par la méditation en ayant une vie spirituelle.

- **Et bien sûr il se prononça sur la séparation de l'ordre spirituel et de l'état** : tout le monde connaît sa réplique à des pharisiens et des hérodiens venus pour le surprendre en parole. Est - il permis ou non de payer le tribut à César ? Mais lui connaissant leur hypocrisie leur dit : pourquoi me tendez vous un piège ? Apportez moi un denier que je le voie. » Ils l'apportèrent et il leur dit : de qui est cette image et cette inscription ? De César, lui dirent –ils. Alors Jésus leur dit : Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Et ils étaient dans l'admiration à son endroit.

-Est-ce ce qui fit dire à Flavius Joseph : « Les doux ont perdu, les violents l'ont emporté » ?

FIN

